

Université de Montréal

**Les limites imposées aux minorités sexuelles comme symptôme d'un projet de pouvoir au
Brésil : le cas *Queermuseu*.**

par

Renato Mattos da Rocha

Études internationales

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)
en études internationales

Août 2019

© Renato Mattos da Rocha, 2019

Résumé

Dans un contexte de bouleversements sociaux et d'une profonde polarisation politique entre la gauche et la droite, les élections présidentielles de 2018 au Brésil ont confirmé une significative montée du conservatisme dans la société brésilienne. Cela a conduit l'extrême droite au pouvoir, dont la campagne électorale était basée sur un discours conservateur anti-LGBTQ. Par conséquent, des manifestations hostiles contre les minorités sexuelles ont gagné en importance autour des disputes politiques, notamment des manifestations conservatrices contre l'exposition d'art *Queermuseu* en 2017. Toutefois, cette situation révèle une certaine contradiction au Brésil, où la communauté LGBTQ est constamment opprimée par un conservatisme qui gagne en force, en même temps qu'elle bénéficie d'un certain nombre de droits et de protections. Ainsi, afin de comprendre les aspects de cette situation contradictoire et les mécanismes de ce conservatisme qui se développent au Brésil, cette étude propose une analyse des circonstances historiques et politiques qui ont mené aux hostilités contre cette exposition. D'ailleurs, une comparaison de l'affaire *Queermuseu* avec un cas similaire aux États-Unis en 2010, l'exposition *HIDE/SEEK* à la *National Portrait Gallery*, permet de comprendre comment des polémiques autour des normes morales peuvent être exploitées au profit des politiciens conservateurs. Ces analyses révèlent l'existence d'un conservatisme politique au Brésil étroitement lié à un pouvoir religieux qui agit de manière stratégique dans l'arène politique en quête du pouvoir, par le truchement des églises évangéliques, qui sont constamment en opposition aux demandes de la communauté LGBTQ.

Mots-clés : art *queer*, Brésil, LGBTQ, pouvoir religieux, *Queermuseu*.

Abstract

In a context of social upheaval and deep political polarization between left and right, the 2018 presidential election in Brazil confirmed a significant increase of conservatism in Brazilian society that led to the rise of the far-right, whose political campaign was based on a conservative anti-LGBTQ rhetoric. As a result, hostile demonstrations against sexual minorities have gained prominence, including conservative protests against the *Queermuseu*, a *queer* art exhibition, in 2017. However, this situation reveals a certain contradiction in Brazil, where despite the constant oppression caused by the increase of conservatism, the LGBTQ community is granted a certain number of rights and protections in public policies. Thus, this study proposes an analysis of the political and historical circumstances that led to the hostility toward this exhibition as a means to better understand the aspects of this contradictory situation and the mechanisms of the variety of conservatism that has developed in Brazil. Moreover, a comparison between the polemics around the *Queermuseu* and a similar case that took place in the United States during the 2010 exhibition *HIDE/SEEK*, presented at the National Portrait Gallery, helps us understand how controversies around moral norms can be exploited to the benefit of conservative politicians. The information gathered reveals the existence in Brazil of a political conservatism that is closely linked to a religious current that, in a quest for power in the political arena, acts strategically through evangelical churches that constantly oppose the claims of the LGBTQ community.

Keywords: Brazil, LGBTQ, *queer* art, *Queermuseu*, religious power.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des sigles et abréviations.....	v
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
1 L'ART <i>QUEER</i> ET LE CONSERVATISME BRÉSILIEN.....	4
1.1 Les minorités sexuelles et le terme <i>queer</i>	4
1.2 Le <i>queer</i> dans l'art : avant les mouvements des années 1980	8
1.3 L'art <i>queer</i> : une difficile définition	10
1.3.1 Les impacts du relativisme culturel sur la définition d'art <i>queer</i>	12
1.4 L'art <i>queer</i> et la religion	14
1.4.1 Le conservatisme religieux brésilien	15
1.4.2 Conservatisme religieux vs l'art <i>queer</i> : la 31 ^e Bienal de São Paulo	16
1.4.3 Conservatisme religieux vs l'art <i>queer</i> : les <i>telenovelas</i>	18
1.5 Le conservatisme violent	21
1.5.1 Malgré le conservatisme contre les LGBTQ : une contradiction	23
2 LE POUVOIR RELIGIEUX AU BRÉSIL.....	27
2.1 L'Église catholique	28
2.1.1 Le rôle de l'éducation catholique dans la colonie.....	28
2.1.2 La foi dans la loi : la criminalisation de l'homosexualité.....	32
2.1.3 L'Empire brésilien : la décadence du pouvoir catholique et l'État.....	35
2.1.4 La République : du rapprochement au bas niveau de représentation politique	37
2.2 Le Pouvoir du Protestantisme	42
2.2.1 Les origines du protestantisme au Brésil	42
2.2.2 Le protestantisme et la dictature militaire.....	44
2.2.3 La participation politique des évangéliques.....	47
2.2.4 Le développement de la participation politique des évangéliques.....	48
2.2.5 S'opposer aux LGBTQ : l'antidote contre toute sorte de fragmentation.....	51

2.2.6	Le vote évangélique : les croyants sont-ils fidèles?	53
2.2.7	L'EURD : un cas remarquable.....	55
2.2.8	Les conséquences pratiques de ce contexte pour les LGBTQ	58
3	<i>QUEERMUSEU</i>	64
3.1	<i>Queermuseu</i> : l'exposition	67
3.2	<i>Queermuseu</i> : la polémique	73
3.2.1	La droite contre l'exposition	73
3.2.2	La censure	78
3.2.3	Les répercussions de la censure	82
3.2.4	Les conséquences immédiates de la polémique.....	84
3.3	<i>HIDE/SEEK</i> : une comparaison	85
3.3.1	<i>HIDE/SEEK</i> : la polémique	87
3.3.2	La censure	89
3.3.3	Des conséquences	93
3.3.4	Considérations.....	94
4	LE CONTEXTE POLITIQUE BRÉSILIEN	100
4.1	Les élections de 2010.....	100
4.2	Les manifestations de 2013.....	102
4.3	Les élections de 2014 et les manifestations de 2015	105
4.4	Des conséquences: la montée de l'extrême droite brésilienne.....	108
4.5	Considérations.....	114
	Conclusion	116
	Bibliographie.....	123

Liste des sigles et abréviations

ACT-UP : AIDS Coalition to Unleash Power

AI - 5 : Acte institutionnel n° 5

BACEN : Banque centrale du Brésil

BBC : British Broadcasting Corporation

CEB : Confédération évangélique du Brésil

CNBB : Conférence nationale des évêques du Brésil

CNS : Cybercast News

CPI : Commission d'enquête parlementaire

EAV : École des arts visuels du parc Lage

EFHR : European Foundation of Human Rights

EURD : Église universelle du Royaume de Dieu

FGV : Fondation Getúlio Vargas

FPE : Front parlementaire évangélique

GGB : Groupe Gay de Bahia

IBGE : Institut brésilien de géographie et de statistiques

ILGA : Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, trans et intersexes

LEC : Ligue électorale catholique

LGBTQ : Lesbiennes, *gays*, bissexuels, transgenres et personnes *queer*

MAR : Musée d'Art de Rio

MASP : Musée d'Art de São Paulo

MBL : Mouvement Brésil Libre

M^{gr} : Archevêque

MPL : Mouvement libre passage

NPG : National Portrait Gallery

ONG : Organisation non gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

PIB : Produit intérieur brut

PSDB : Parti de la social-démocratie brésilienne

PSL : Parti social-libéral

PT : Parti des travailleurs

SFB : Centre de recherche collaborative

SIDA : Syndrome d'immunodéficience acquise

STF : Tribunal fédéral suprême

SUS : Système de Santé unifié

TDoR : Trans Day of Remembrance

TGEU : Transgender Europe

TSE : Tribunal électoral suprême

TV : Télévision

UFF : Université fédérale Fluminense

UFMG : Université fédérale de Minas Gerais

UFRGS : Université fédérale du Rio Grande do Sul

UnB : Université de Brasília

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

UNIFESP : Université fédérale de São Paulo

USP : Université de São Paulo

VIH : Virus de l'immunodéficience humaine

Remerciements

Tout d’abord, il faut remercier mon mari, Bruno Dantas Cachinho, dont l’aide et soutien m’ont fait continuer et jamais abandonner mes études. Ce mémoire est une victoire atteinte avec lui, pour lui, et grâce à lui.

Je remercie mon directeur de recherche, Robert Schwartzwald, qui a été énormément patient avec un élève sans expérience scientifique. Son attention aux détails, sa générosité, et son encouragement ont été essentiels pour la production de ce travail.

Je remercie aussi Alceste Pinheiro, Paula Gomes, André Salcedo, Monica Braga, Joana Treiber, qui sont des amies et amis qui m’ont beaucoup aidé depuis mon admission à l’UdeM jusqu’aux derniers moments de cette journée. De plus, je remercie Rodrigo Bacellar, dont l’aide m’a permis de recommencer à poursuivre mes études.

D’ailleurs, en dépit des critiques qui sont propres à l’exercice de la citoyenneté et de l’activité politique, il faut que je remercie aussi certains personnages de la politique brésilienne. Le président Luis Inácio Lula da Silva, la présidente Dilma Rousseff, et l’ancien ministre des Affaires étrangères, Celso Amorin, qui ont eu un rôle d’extrême importance pour l’amélioration de la qualité de vie de la communauté LGBTQ au Brésil, pendant les gouvernements du PT.

Finalement, je remercie à toutes et tous qui au fil des années se sont battus en quête de la protection et de la liberté des personnes LGBTQ. Un tel texte doit beaucoup aux héros du passé.

Introduction

Ce mémoire prend comme point de départ la montée des hostilités vers la diversité sexuelle au Brésil, analysée à travers les protestations contre l'exposition d'art *Queermuseu*, et la censure qu'elle a subie.

En 2017, dans le contexte de l'ascension d'un fort conservatisme de droite, l'exposition *Queermuseu* a été fermée prématurément au Brésil, dans la ville de Porto Alegre. Il s'agit d'une exposition d'art *queer*, dont les œuvres traitent des questions de genre et de sexualité, et qui critique les normes artistiques et sociales dominantes. L'exposition a été sévèrement critiquée par des groupes conservateurs et a fait l'objet de manifestations et de boycottage, ce qui a entraîné sa fermeture, une décision prise par la banque qui l'a parrainée. Cela a été interprété comme un acte de censure par ceux qui défendent la liberté d'expression artistique. Parmi les aspects les plus controversés de l'exposition figurent des questions sur la sexualité des enfants, la critique des valeurs religieuses, des images de nudité et de relations sexuelles dans certaines œuvres et l'accès des personnes mineures à l'exposition.

Cette affaire met en lumière une situation contradictoire. Le même conservatisme brésilien qui a réussi à censurer une exposition d'art sur les enjeux de genre et de sexualité en 2017 ne semble pas avoir pu éviter la consolidation d'importants droits pour la communauté LGBTQ au Brésil, tels que le droit de se marier et celui d'adopter des enfants.

Afin de comprendre les motivations et la nature des controverses autour de l'exposition *Queermuseu*, je propose, à la lumière de l'institutionnalisme historique (Hall et Taylor 1996), un regard historique sur les circonstances et le rôle de plusieurs acteurs ayant entouré la fermeture de l'exposition.

Dans le premier chapitre, je présenterai le rapport entre le terme *queer* et les mouvements d'émancipation des gais et lesbiennes dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans ce contexte, plusieurs artistes ont utilisé l'art comme moyen de lutte en défense des minorités sexuelles, un art également *queer*, dont le principal but était la perturbation des normes dominantes. De cette façon, ce type d'art, dans une société où règne une force religieuse conservatrice, peut facilement causer des perturbations, puisque les religions, en tant que formatrices des canons moraux et sexuels, sont souvent critiquées par les œuvres d'art *queer*. Pour cette raison, je présenterai également dans le premier chapitre les caractéristiques du conservatisme brésilien, qui repose sur les valeurs religieuses chrétiennes, et ses effets sur la qualité de vie de la communauté LGBTQ.

Dans le deuxième chapitre, je présenterai une analyse du pouvoir religieux au Brésil, depuis son impact sur la formation historique du pays jusqu'à son activité politique actuelle. Cette analyse nous permettra de comprendre l'influence historique des valeurs religieuses sur la société brésilienne et la relation entre le pouvoir religieux et l'État, construite au cours des siècles. En ce qui concerne l'arène politique, j'analyserai l'importance des principes moraux pour les projets politiques du pouvoir religieux. Dans ce contexte, la participation politique des églises évangéliques gagne en importance, puisqu'elles ont progressivement augmenté leur présence dans la politique brésilienne, en particulier dans le pouvoir législatif. Cette montée politique constitue le principal obstacle à la consolidation législative en faveur des minorités sexuelles et révèle l'importance des autres pouvoirs, exécutif et judiciaire, pour améliorer la qualité de vie des personnes LGBTQ.

Dans le troisième chapitre, j'analyserai les controverses autour de l'exposition *Queermuseu* et ses répercussions. Je traiterai des actions des différents acteurs impliqués dans

l'affaire, tels que les membres de la société civile en faveur et en opposition à l'exposition; la banque Santander, commanditaire de la *Queermuseu*; les experts en art; les politiciens conservateurs et progressistes; les leaders religieux; le MBL - mouvement Brésil libre -, un groupe politique de droite; au-delà de l'importance des valeurs religieuses dans les débats sur les controverses. En plus, pour une meilleure compréhension, je proposerai une comparaison entre les controverses de la *Queermuseu* et celles de l'exposition *HIDE/SEEK*. Cette exposition, présentée en 2010 aux États-Unis, traitait de l'influence des artistes LGBTQ sur la formation de l'art américain au XX^e siècle. *HIDE/SEEK* a également été victime d'attaques du conservatisme religieux, entraînant la censure de l'une de ses œuvres. Son exemple aidera à comprendre les tendances des mouvements politiques qui ont conduit à la censure de la *Queermuseu*.

Enfin, dans le quatrième chapitre, je situerai l'affaire *Queermuseu* dans le contexte politique brésilien, qui a connu depuis 2013 de profonds bouleversements politiques, polarisés entre la gauche et la droite, qui ont entraîné la montée de l'extrême droite au pouvoir. Par conséquent, je proposerai de comprendre comment les controverses autour de la *Queermuseu* ont pu être instrumentalisées par les projets politiques qui ont émergé victorieux des bouleversements politiques de cette période.

À la suite de ces analyses, je présenterai quelques conclusions dans lesquelles j'espère confirmer l'hypothèse de cette étude : les controverses autour de la *Queermuseu* s'inscrivent dans un projet politique conservateur des Églises évangéliques, qui cherchent à opprimer la communauté LGBTQ comme moyen de consolider les valeurs chrétiennes en tant que plateforme d'ascension politique, mettant en péril la laïcité de l'État.

1 L'ART *QUEER* ET LE CONSERVATISME BRÉSILIEN

Queer can function as a synonym for 'lesbian and gay' or as shorthand for members of the lesbian, gay, bisexual and transgender (LGBT) community more generally; what Gloria Anzaldúa refers to as a needed but 'false unifying umbrella' (1991, 250). Queer is more often embraced to point to fluidity in identity, recognising identity as a historically-contingent and socially-constructed fiction that prescribes and proscribes against certain feelings and actions. It signifies the messiness of identity, the fact that desire and thus desiring subjects cannot be placed into discrete identity categories, which remain static for the duration of people's lives. Queer thus denotes a resistance to identity categories or easy categorisation, marking a disidentification from the rigidity with which identity categories continue to be enforced and from beliefs that such categories are immovable [...] It functions to designate a political persuasion, which aggressively challenges hegemonies, exclusions, norms and assumptions (Giffney 2009, 2-3).

1.1 Les minorités sexuelles et le terme *queer*

Bien que des problématiques relatives à l'homosexualité existent depuis longtemps, la mobilisation politique et sociale contemporaine des minorités sexuelles trouve ses origines dans les mouvements d'émancipation des gais et des lesbiennes dans la deuxième moitié du XX^e siècle, notamment aux États-Unis, dont la rébellion du *Stonewall Inn*¹ de 1969 est peut-être l'épisode le plus célèbre, bien que ce ne soit pas le premier.

Avant 1969, il y avait déjà un certain niveau d'organisation en défense des homosexuels. La campagne en Allemagne, menée par le docteur Magnus Hirschfeld dans les premières décennies du XX^e siècle, pour l'abolition du paragraphe 175 qui criminalisait le sexe entre hommes, est peut-être l'exemple le plus connu (Dose 2014). Dans les années 1950 aux États-Unis, deux organisations étaient très pertinentes : la *Mattachine Society* « devoted itself to

¹« On June 27–28, 1969, scores of gay men, lesbians, and transvestites who frequented a bar called the Stonewall Inn in New York City found themselves in a dramatic confrontation with the police, during a raid of the establishment » (Rimmerman 2015, 22).

challenging and repealing repressive legislation and altering public opinion » (Rimmerman 2015, 17); et la *Daughters of Bilitis*, à San Francisco, en défense des femmes lesbiennes (Rimmerman 2015, 18). En France, la revue *Arcadie* est née en 1954 dans le même esprit (Jackson 2006). De façon générale, le mouvement des minorités sexuelles de l'après-guerre avait une stratégie d'assimilation, c'est-à-dire qu'il privilégiait le dialogue et se focalisait sur les similitudes entre les personnes homosexuelles et hétérosexuelles, en quête d'acceptation sociale (Rimmerman 2015, 18).

Toutefois, la rébellion du *Stonewall Inn* a eu un fort impact sur le mouvement des gais et lesbiennes, qui a progressivement abandonné sa stratégie d'assimilation par l'adoption d'une hétéronormativité oppressante. Par conséquent sont apparues des centaines d'organisations demandant des changements plus radicaux en faveur des minorités sexuelles, et la visibilité des gais et des lesbiennes par le biais du *coming out* est devenue un enjeu central dans le mouvement, qui s'est de plus en plus engagé dans d'autres questions sociales :

[...] the politics of the late 1960s and early 1970s emphasized that the lesbian and gay movements could not be divorced from movements addressing broader economic concerns, gender, and race. A mere rights-based agenda was far too narrow (Rimmerman 2015, 27).

Cette tendance est importante pour comprendre l'adoption ultérieure du terme *queer* et sa pertinence vis-à-vis les enjeux de genre et de sexualité jusqu'à nos jours. Le professeur Gavin Brown (2015), de l'Université de Leicester, s'est focalisé sur la crise du SIDA, dans les années 1980, pour expliquer que le terme *queer* était adopté par des activistes qui s'opposaient à toute tentative de rendre invisibles les gais et lesbiennes, surtout dans un moment où le silence pourrait signifier la mort - en fait, « Silence = Mort » est devenu le mot d'ordre le plus notoire du groupe militant ACT-UP - *AIDS Coalition to Unleash Power* -, fondé à New York en 1987 (Morris III

2012). En outre, ces activistes exaltaient leurs différences avec fierté, critiquant les nouvelles normes qui imposaient les façons « correctes » d’être gai ou lesbienne, et défendant les sexualités au-delà de l’opposition homo/hétéro. En fait, ils remettaient en question toute forme de normativité et d’assimilation, y compris les revendications d’égalité des droits :

Early queer activist groups like Queer Nation were important for shifting the terms of debate around sexual difference, challenging a rights-based agenda that desired sameness with heterosexuals, and drawing attention to the habitual violence experienced by sexual and gender minorities (Brown 2015, 77).

Le professeur d’histoire de l’art, David J. Getsy (2016), met en évidence que la façon dont le terme *queer* était adopté par ces groupes représentait une transformation de sa signification négative envers un sentiment de fierté :

Beginning in the 1980s (in particular, in English-speaking countries such as the United States and the United Kingdom), the negative speech act was appropriated by those it had been used to defame. It became the basis of a broad-scale cultural and political movement and was embraced as a badge of honour. The idea of aspiring to be normal (and hence invisible) was rejected, and “queer” became a self-declaration and a political stance (Getsy 2016, 15).

D’ailleurs, Getsy se focalise aussi sur la crise du SIDA pour parler de l’importance de l’art dans le mouvement LGBTQ pendant ces années. Selon lui, l’émergence du terme *queer* dans l’action politique autour du mouvement d’émancipation des minorités sexuelles avait besoin d’une esthétique propre, résultant de la nécessité de créer des stratégies visuelles contre la normativité dominante et ses discours qui ont négligé les victimes du SIDA. Selon la logique d’une politique de visibilité, qui exigeait une présence de performances radicales, certaines stratégies artistiques ont été adoptées comme: « Agitprop, street performance and guerrilla art » (Getsy 2016, 16).

Au début, dans les années 1980, les artistes *queer* ont adopté une attitude agressive et percutante à la recherche de l'affirmation incisive des personnes *queer* en tant que groupe social exclu. Actuellement, les pratiques artistiques qui sont considérées comme *queer* ont réapparu en force au cours des dernières années, poursuivant la consolidation de l'existence des personnes qui échappent aux normativités dominantes, remettant en question ces normes et révélant les identités sexuelles déviantes (Getsy 2016) :

Artists who identify their practices as queer today call forth utopian and dystopian alternatives to the ordinary, adopt outlaw stances, embrace criminality and opacity, and forge unprecedented kinships, relationships, loves and communities. Much of the energy of these practices derives from the experience of oppression and prejudice against those whose sexualities or genders do not fit. In response, strategies for surviving and flourishing have emerged as the primary character of queer cultural production in the twenty-first century [...] (Getsy 2016, 16).

Catherine Lord et Richard Meyer, dans le livre *Art and Queer Culture* (2013), présentent des œuvres qui exaltent les identités sexuelles déviantes, réfutant, de façon frappante, toute forme d'assimilation par les normes sociales comme moyen de lutter contre l'homophobie :

The dialogue between art and queer culture does not move towards ever more affirmative images of equality and dignity. Rather than countering homophobia with “positive” images of assimilation, many of the artists and photographers featured in this book draw upon, and even draw out, the deviant force of homosexuality (Lord et Meyer 2013, 11).

Ainsi, depuis les années 1980, notamment aux États-Unis, le terme *queer* a été publiquement adopté par certains activistes au sein du mouvement des minorités sexuelles, afin de souligner la fierté de leurs identités déviantes, et de réfuter toute forme d'assimilation sociale, y compris celles qui déterminaient les façons « correctes » d'être gai ou lesbienne. Cette nouvelle perspective du mouvement LGBTQ a été supportée par le biais des actions artistiques, mettant en cause les normes dominantes. Toutefois, l'art s'est longtemps interrogé sur les normativités imposées, notamment en matière de genre et de sexualité.

1.2 Le *queer* dans l'art : avant les mouvements des années 1980

Alors, le *queer*, en tant que rupture des normes hétérosexuelles dominantes dans le domaine des arts, est présent dans d'innombrables œuvres d'art produites bien avant le phénomène social d'engagement politique des minorités sexuelles. Getsy (2016) souligne que le discours de la résistance à l'assimilation, avant les années 1980, avait déjà été compris par tant d'autres, en particulier dans le domaine artistique :

Within artistic practice, queer tactics and attitudes have energized artists who create work that flouts 'common' sense, that makes the private public and political, and that brashly embraces disruption as a tactic. While the appropriation of the term "queer" coalesced in the 1980s, many had long understood the urgency of such anti-assimilationism before it became a slogan. It is an attitude of defiance that has arisen again and again in response to the operations of power that police difference and that exile the otherwise (Getsy 2016, 12).

Selon Richard Meyer, le refus de se laisser assimiler par les normes dominantes, sociales et sexuelles, était le principal carburant de la production d'art *queer* à l'époque moderne (Lord et Meyer 2013, 10).

L'étude de Meyer se focalise sur la représentativité et la visibilité des normes déviantes qui apparaissent dans les œuvres artistiques depuis la fin du XIX^e siècle, où le mot « homosexuel » a été adopté comme terme médical dans le but de catégoriser les individus dont les pratiques sexuelles s'apparentaient à un nouveau type de déviation. À partir de la persécution mise en évidence par la création de ce terme et le jugement d'Oscar Wilde² en raison de son livre *The Picture of Dorian Gray* (1890), Meyer signale une série d'artistes qui s'opposaient à l'hétéronormativité à travers des photographies, des illustrations et des peintures, montrant des

² « The 1895 trials of Oscar Wilde helped shape the emergent identity of the homosexual as both a criminal offender and a decadent artist » (Lord et Meyer 2013, 18).

personnages qui ont vécu des relations sociales distinctes à travers l'homosexualité - de nouveaux types de familles et de codes, tels que ceux associés aux vêtements (Lord et Meyer 2013).

D'ailleurs, le professeur et essayiste américain Claude J. Summers, dans *The Queer Encyclopedia of the Visual Arts* (2004), ne s'est pas limité historiquement aux productions artistiques depuis le XIX^e siècle, comme Lord et Meyer. Il propose le révisionnisme de l'ensemble de l'histoire de l'art dans le but de souligner les réalisations de la communauté LGBTQ - avant même l'émergence de ce terme -, en privilégiant les représentations et les thèmes historiquement censurés par certaines traditions. Pour Summers, l'effort de récupérer un patrimoine culturel revêt une importance capitale pour tout individu, et plus encore pour les membres de la communauté LGBTQ dont l'identité a été ignorée, cachée et condamnée (Summers 2004, ix-xii).

Celebrating the richness and variety of queer contributions to the visual arts, this book presents that achievement as a significant cultural legacy. This legacy includes accomplishments as diverse as the homoerotic images on Greek vase paintings and the sometimes graphic depictions in ancient Indian temple sculpture; the works of Michelangelo and Caravaggio; the self-portraits of Frida Kahlo and the screaming popes of Francis Bacon; the architecture of Julia Morgan and Philip Johnson; the photography of Claude Cahun, Robert Mapplethorpe, and Tee Corinne; the pop art of Andy Warhol and the narrative painting of George Dureau; and the contemporary art of Bhupen Khakhar, David Hockney, Félix González-Torres, and Janet Cooling. It encompasses the religious expressions of El Greco and the pornographic fantasies of Tom of Finland, no less the naturalism of Winslow Homer, the Art Deco nudes of Tamara de Lempicka, and the anthropomorphic "graffiti" drawings of Keith Haring (Summers 2004, ix).

Cependant, Summers souligne le danger de l'anachronisme dans les études « transhistoriques » et transculturelles. Ainsi, en particulier en ce qui concerne la vision sur l'homosexualité et ses représentations, il faut être prudent quant à l'insistance des liens qui

relient la contemporanéité aux visions du monde de différentes périodes et d'autres sociétés du passé (Summers 2004, ix-xii).

1.3 L'art *queer* : une difficile définition

Bien que certaines œuvres d'art soient reconnues comme *queer*, définir l'art *queer* est encore très difficile. Il existe plusieurs obstacles dans les débats spécialisés qui empêchent une compréhension universelle et unitaire de l'art *queer*, ce qui rend difficile sa catégorisation en tant que champ artistique dans le domaine des arts.

La chercheuse Clara Nobre de Camargo (2017) affirme que l'exclusion des artistes *queer* de la formation des normes artistiques dominantes est, en soi même, un obstacle pour concevoir une catégorie artistique exclusivement *queer*. Selon elle, les artistes *queer*, en tant que membres de la communauté LGBTQ, ont été, et sont encore, souvent exclus de la participation du marché de l'art et de la formation des canons artistiques.

D'ailleurs, elle met en garde contre les dangers d'une catégorisation, ce qui peut créer certaines étiquettes indues. Selon Camargo, ni la remise en question des canons dominants ni la sexualité des artistes ne suffisent à la détermination de l'art *queer*.

Le *queer* n'est pas « *queer* » par choix, mais parce que les normes sociales en vigueur le considèrent comme étrange, différent et marginal. Le marché de l'art a reproduit cette logique d'exclusion vis-à-vis des productions « *queer* » et continue à exclure à ce jour les artistes noires, autochtones et trans de son circuit [...] Je souligne le risque de créer une catégorie d'« art *queer* » comme moyen facile et pratique de qualifier tous les types d'art qui sont étrangers aux canons dominants. Un autre risque est de classer les artistes transgenres, travestis et *queer* comme des « artistes *queer* » et pas simplement des « artistes » [...] (Camargo 2017, 42-3 – traduction libre).

Matheus Araújo dos Santos (2016), docteur en communication, remet en question le terme « art *queer* » en soi-même. Selon Santos, la définition d'un terme comme celui-ci constituerait une nouvelle tentative de création d'une normativité dont les intérêts serviraient à créer des niches facilitant les transactions financières dans le marché de l'art. L'auteur explique que cela représenterait en fait une forme d'assimilation de ces œuvres aux normes établies dans le domaine des arts, et donc une dénaturation de leur engagement artistique. Selon lui, l'art *queer* ne peut pas être limité à une relation des œuvres et des artistes *queer* ou aux relations communes entre eux, mais on doit se référer aux contextes dans lesquels ils sont insérés:

Il n'y a pas d'art *queer* en soi-même; *queer* est toujours une relation qui ne peut pas être réduite à un ensemble d'œuvres ou d'artistes, mais dépend directement des éventuelles fissures causées par des gestes artistiques dans un contexte économique, politique, sexuel, etc. Une perspective *queer*, c'est faire attention aux moments où ces pratiques perturbent les discours hégémoniques sur le genre et la sexualité. Mais pas seulement. Les gestes *queer* tendent également à une dégradation de la stabilité de la forme artistique en soi, abordant non seulement les questions thématiques, mais aussi les problématiques de la pratique artistique (Santos 2016, 2 – traduction libre).

Ainsi, selon Santos, classer un modèle de production artistique dans la catégorie *queer* serait l'annulation d'un élément essentiel inhérent au positionnement *queer* : nier toute forme d'assimilation, étant toujours aux côtés des conflits et de la perturbation de l'ordre hégémonique (Santos 2016).

D'autre part, Renate Lorenz, dans son livre *Art queer: une théorie freak* (2018), présente les résultats d'un groupe de recherche collaborative de l'Université Libre de Berlin - *SFB Kulturen des Performativen*. À l'origine d'une conférence et d'un atelier, l'image du *freak* (insolite, anormal, aberrant) apparaît comme une réponse à la nécessité de construire un adjectif qui aborde toutes les problématiques dans le domaine de l'art *queer*, sans l'assimiler dans une norme, par conséquent, sans annuler son essence inquiétante (Lorenz 2018).

[...] de plus en plus d'images apparaissent dans le champ de l'art *queer* qui ébranlent les catégories établies de genre ou de race, ou qui ne montrent aucun corps du tout. Afin d'aller au plus près de cette pratique artistique, l'adjectif « freaky » et une possible figure artificielle du « freak » furent débattus. Mon idée était qu'une telle figure pourrait être en mesure de représenter une grande variété de différences sans produire une catégorie ou une identité – sans définir une norme par rapport à laquelle cette figure dévierait (Lorenz 2018, 25).

L'adjectif *freak* comprend les particularités, alors qu'il n'est pas reconnaissable. Selon Lorenz, ce terme évoque l'histoire d'embarras et de violence associés aux *freak shows* d'avant (Lorenz 2018, 25).

1.3.1 Les impacts du relativisme culturel sur la définition d'art *queer*

D'ailleurs, les questions entourant la définition conceptuelle de l'art *queer* gagnent également en force dans le relativisme culturel, étant donné que les particularités historiques, politiques et sociales de chaque région peuvent avoir un impact sur les compréhensions du terme *queer* et de son activisme.

Getsy (2016) souligne les différences entre l'activisme *queer* américain et britannique, et celui d'autres régions du monde. Selon lui, en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe de l'Est, l'engagement de certains artistes aux thèmes tels que la sexualité et les modes alternatifs de relations humaines n'est pas dissocié des questions telles que: les révolutions politiques, les régimes dictatoriaux, l'indépendance religieuse, les identités nationales, et la conscience de classe. Selon l'auteur, ces artistes ne doivent, en aucun cas, être considérés comme moins activistes ou moins engagés en lien avec les problématiques *queer* que les artistes américains et britanniques (Getsy 2016, 17-18).

Liz Canfield, de la *Virginia Commonwealth University*, département de genre, sexualité et études de femmes, affirme:

Decolonial theories and literatures allow for a more effective intersectionality with queer theories because there is a critical attention paid to how constructions of gender/sexuality intersect with the colonial enterprise (i.e. colonization creates and reinforces binary gender/sexuality) (Canfield 2009, 1).

Le regard sur le *queer* est donc inséré dans les études postcoloniales, compte tenu de la remise en question des constructions culturelles de genre et sexualité imposées par la colonisation. Dans ce contexte, deux auteurs sont pertinents, Walter Dignolo et Maria Lugones. Dignolo (2008) souligne, dans le livre *Género y Descolonialidad*, le contrôle du genre et de la sexualité parmi les quatre niveaux de contrôle de la matrice coloniale du pouvoir : le contrôle de l'économie, le contrôle de l'autorité, le contrôle du savoir et de la subjectivité, le contrôle du genre et de la sexualité (Dignolo 2008, cité dans Camargo 2017, 36). Maria Lugones, à son tour, présente des études qui montrent qu'il n'y avait pas de différences de genre dans certaines communautés avant la colonisation. C'est notamment le cas du système de genre colonial imposé à la société *yorubá* en Afrique, qui a subjugué les femmes dans tous les aspects de la vie (Oyewúmi 1997, cité dans Lugones 2014, 26), et le cas de certaines tribus autochtones américaines, qui avaient une organisation matriarcale avant la colonisation, et qui reconnaissaient l'homosexualité et le troisième genre comme positifs, et qui voyaient les genres à égalité (Allen 1986/1992, cité dans Lugones, 2014, 25-6). De cette façon, les études postcoloniales nous montrent que les notions de genre et sexualité et, par conséquent, la notion du *queer*, ne sont pas universelles, ce qui contribue à la difficulté de définition de l'art *queer*.

En Amérique latine, une grande partie de l'activisme *queer* coïncide avec la lutte contre l'imposition étrangère d'une notion de genre et de sexualité. Dans ce contexte, il est possible de

mettre en lumière les actions d'artistes tels que Pêdra Costa³ (Costa 2019), leader du groupe *Solange Tô Aberta!*.⁴ Dans ses présentations, elle mélange sexualité, religiosité, politique, et critique de la domination coloniale, tout autour d'une atmosphère insolite. En 2008, lors d'un spectacle à Salvador, Pêdra Costa retire un chapelet de son anus (Santos 2016, 3).

Selon Santos, à travers le choix d'un symbole très important pour les catholiques tel que le chapelet, Pêdra critique les valeurs de la religion colonisatrice en Amérique latine. Et ainsi elle revendique l'existence éventuelle d'autres configurations corporelles, d'autres désirs et d'autres comportements sexuels des peuples originaires, avant qu'ils soient soumis aux valeurs culturelles européennes (Santos 2016, 3). L'art de Pêdra n'est qu'un exemple de la façon dont la religion est insérée dans l'art *queer* en Amérique latine, ce qui contribue pour les conflits entre l'art *queer* et les groupes conservateurs de pays chrétiens comme le Brésil.

1.4 L'art *queer* et la religion

En ce qui concerne les normes dominantes en matière de sexualité et de genre, les religions traditionnelles jouent un rôle central. Par conséquent, les religions deviennent, d'une façon générale, un important objet représenté dans l'art *queer*, qui critique ses normes. Surtout, dans les pays colonisés, tels que le Brésil, où la religion catholique et les valeurs chrétiennes sont étroitement liées au processus de domination, non seulement morale, mais politique, la

³ Pêdra Costa (1978) « is a Brazilian Performance Artist and Anthropologist based in Berlin and working with queer artists internationally. Her work is informed by the aesthetics of post-porn and an investigation about anti-colonial concepts » (Cargo collective sans date).

⁴ En français: « Solange, je suis ouverte! » (traduction libre).

religion devient une évidente cible de la production artistique *queer*. Cela est une condition conflictuelle, étant donné que le conservatisme au Brésil est étroitement lié aux religions.

1.4.1 Le conservatisme religieux brésilien

Au Brésil, le conservatisme religieux est le principal obstacle à l'acceptation sociale de la communauté LGBTQ. Actuellement, le Brésil est encore un des plus grands pays catholiques du monde. Selon les données du dernier recensement, réalisé en 2010, il y avait 123 millions de personnes qui se déclaraient catholiques, dans une population de 190 millions d'habitants (Brésil, L'institut brésilien de géographie et de statistiques 2010b, 1.4.1). Néanmoins, depuis les premiers recensements, en 1872, le catholicisme diminue progressivement, et les années 1990 représentent la période où cette baisse est devenue la plus accentuée (Neri 2011, 7). Le recensement de 2010 met donc en évidence une forte diminution du catholicisme en comparaison à celui de 2000. Cependant les religions qui progressent le plus sont aussi chrétiennes. Ce sont les églises évangéliques qui, selon l'IBGE - Institut brésilien de géographie et de statistiques -, représentaient 10.4% de la population brésilienne en 2000, tandis que l'Église catholique représentait 73.7%. Dix ans plus tard, à l'occasion du dernier recensement national, 13.4% de la population s'est déclarée évangélique, et 65%, catholique (Brésil, L'institut brésilien de géographie et de statistiques 2010a).

Une étude publiée en 2014 a analysé le niveau de rejet envers la communauté LGBTQ selon les différentes religions composant la société brésilienne (Ogland et Verona 2014). Auparavant, une autre étude avait déjà révélé, en 2005, qu'environ 80% de la population s'opposaient à l'homosexualité (Paiva, Aranha et Bastos 2005), et en 2010, un sondage a montré

que 63% de la population s'opposait à la légalisation des unions de couples homosexuels (Pichonelli 2010).

Dans l'étude de 2014, parmi les groupes analysés figurent les catholiques, environ 65% de la société en 2010; les protestants, 22% de la population en 2010, dont 60% se déclarant pentecôtistes; et les spirites, particulièrement les personnes avec des croyances afro-brésiliennes, un petit groupe en comparaison aux autres, mais qui comptait plus d'un million de fidèles en 2010. De plus, les groupes sans religion ont été analysés. En général, les résultats de cette étude montrent que les groupes sans religion et les spirites sont moins opposés à l'homosexualité et à la légalisation des unions civiles de couples de même sexe que les catholiques et les protestants, ces derniers étant encore plus intolérants que les catholiques (Ogland et Verona 2014).

Although recent years have seen an emerging progressive ethic in Brazilian society characterized by the claim for greater access to human rights, such as freedom of expression and constitutional provisions for a broader definition of the family, conservative religious groups represent powerful opposition to this progressive movement. The emerging presence of Protestantism in Brazil suggests that LGBT issues will continue to be a salient dimension of a Brazilian “culture war” in years to come. The view of homosexuality as a distortion of human sexuality and the opposition to same-sex unions are firmly held by many Brazilian Protestants, particularly evangelicals. It remains to be seen, however, whether Protestants will continue to find support from Catholics in their fight for a traditional social agenda both in civil society and the political sphere (Ogland et Verona 2014, 1346).

1.4.2 Conservatisme religieux vs l'art *queer* : la 31^e Bienal de São Paulo

Évidemment, des productions artistiques *queer* au Brésil subissent les conséquences de ce conservatisme religieux, comme nous l'a montré la 31^e Bienal de São Paulo, en 2014. La Bienal de São Paulo, une fondation à but non lucratif, organise tous les deux ans une grande

exposition d'art dans la ville de São Paulo, au Brésil, pour aider le marché de l'art brésilien à se tenir au courant des nouveautés internationales (Fundação Bienal de São Paulo 2019).

La 31^e *Bienal* n'avait pas la sexualité et les questions de genre comme thèmes centraux. Son titre était : *Comme (...) des choses qui n'existent pas*⁵ (Camargo 2017, 55 – traduction libre). Camargo (2017) explique, à travers des interviews avec les commissaires adjoints, que l'intention de cette *Bienal* était d'aborder les changements caractéristiques du monde postmoderne dans lequel certaines pratiques traditionnelles, comme la manière de travailler et de s'engager dans les interactions sociales, changent assez vite. Ce débat proposé par la *Bienal* a donc bien intégré les enjeux de genre et de sexualité.

Selon Lafuente (2017) [commissaire adjoint], le titre de la Bienal voulait suggérer un exercice pour apporter au présent quelque chose qui n'existait pas encore ou qui était ignoré. Dans ce contexte, les enjeux de genre, des corps en transition, et d'orientation sexuelle non dominante s'intègrent précisément, parce que les personnes, les pratiques trans et le queer ne sont pas reconnues comme existantes ou légitimes [...] (Camargo 2017, 55 – traduction libre).

Par conséquent, certaines œuvres d'art qui critiquaient les valeurs religieuses ont immédiatement suscité des ripostes de la part des groupes religieux qui ont accusé la Bienal de ne pas respecter les images sacrées et de corrompre les jeunes et les enfants. Ensuite, après la pression exercée par les groupes conservateurs, certaines œuvres n'étaient plus accessibles au public de moins de 18 ans (Camargo, 2017). L'aberrance de cette situation était telle, qu'elle a conduit à la formation d'un colloque, *trans-(religion/genre)*⁶ (Camargo 2017, 54 – traduction libre), pour parler des enjeux *queer* et religieux. Pourtant, cette Bienal n'a pas été fermée.

⁵ Texte original: « Como (...) coisas que não existem » (Camargo 2017, 55).

⁶ Texte original: « trans-(religião/gênero) » (Fundação Bienal de São Paulo 2014).

1.4.3 Conservatisme religieux vs l'art *queer* : les *telenovelas*

Les téléromans brésiliens (*telenovelas* brésiliennes) constituent un élément culturel très important et populaire dans le pays. En ce sens, ils jouent donc un rôle central dans la représentation de groupes sociaux tels que la population handicapée, les personnes noires, les LGBTQ, les femmes en quête d'émancipation, entre autres (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017).

De cette façon, les *telenovelas* servent de baromètre pour analyser le niveau d'acceptation de la communauté LGBTQ dans la société. Selon ce qui peut être observé, elles indiquent un contexte de faible acceptation sociale jusqu'à ce jour.

The role of the media on the LGBT issue gains importance as it builds and consolidates stereotypes, but it also proposes discussions and mobilizes viewers to reflect on aspects that are considered taboo, especially in a predominantly conservative society such as Brazil. Telenovelas have always played a prominent role in the television media, mainly with the consolidation of Globo Network as of the 1970s. Although they have been losing their audiences systematically in recent years due to the advent of new media, especially the Internet, telenovelas are far from no longer having a relevant impact on the issues they present and which, most of the times, resonate in Brazilian society (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017, 118).

La présence de personnages LGBTQ et de couples homosexuels dans les *telenovelas* brésiliennes demeure un tabou, cependant cela devient de plus en plus fréquent, et est accompagnée d'une meilleure caractérisation. Ces personnages sont encore controversés pour le grand public et désapprouvés par les groupes religieux (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017).

La première fois significative qu'un couple homosexuel s'est embrassé dans une production de la TV Globo, la plus grande chaîne de télévision du pays, s'est produite dans la *telenovela Amor à Vida*⁷ (2013-2014). En 2015, cependant, la controverse la plus récente

⁷ Traduction officielle en anglais: *Trail of lies* (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017, 121).

impliquant le thème LGBTQ dans une *telenovela* brésilienne, traite d'un couple lesbien qui s'embrasse. Il s'agit de la *telenovela Babilônia*⁸ (2015), dont le couple est représenté par deux actrices octogénaires (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017) qui sont d'une immense importance dans l'histoire du théâtre et de la télé brésilienne.

Dans la scène controversée de 2015, le couple lesbien s'embrasse pendant environ 10 secondes. Même si cela n'a pas été la première fois qu'un couple LGBTQ s'embrassait dans une *telenovela* populaire, cela suffisait pour que des individus et groupes religieux se plaignent : les politiciens religieux se sont publiquement prononcés; des campagnes de boycottage ont été organisées; des lettres de répudiation ont été signées par des maires de certaines villes et ont été envoyées à la chaîne de télé; par conséquent, cet épisode est devenu le sujet d'un débat souvent agressif sur les réseaux sociaux (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017). À l'égard de la réaction conservatrice, surtout des politiciens, les auteurs émettent une observation intéressante:

It is curious to note that the real violence represented in the first chapter of the telenovela - bribery, racism, murder – was ignored by the judgment of the respectful gentlemen who occupy prestige seats in national politics, not representing major threats to Brazilian society. It is also worth noting that the prestige of the actresses, two great icons of the performing arts, did not free them from exclamations like "disgusting", "horrible", "now the world is over", but on the contrary, their prestige seemed to enhance such reactions (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017, 121).

Il est nécessaire, de toute façon, de comprendre que la TV Globo s'engage à plaire au public avec sa programmation. Ainsi, elle essaie de tenir compte des revendications des minorités et des mouvements sociaux, sans ignorer l'opinion de ses spectateurs conservateurs, qui constituent un pourcentage élevé de son public. Pour cette raison, la chaîne de télé organise des *focus groups*, à travers lesquels elle analyse les niveaux d'acceptation de ses produits par la

⁸ Traduction officielle en anglais: *Ambitious women* (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017, 120).

société. Dans le cas de la *telenovela Babilônia* (2015), elle a découvert que le public n'avait pas rejeté le couple lesbien. En fait, le couple a même été bien accepté, grâce à leurs positionnements éthiques, leurs valeurs et leur façon d'élever leur fils, le protagoniste de l'histoire. Ce sont les formes d'affection physique qui n'ont pas été acceptées par le public. Cela veut dire que le couple lesbien n'était bienvenu que dans un contexte d'hétéronormativité. Cette demande conservatrice était tellement forte à tel point que les deux femmes ne se sont plus embrassées, même à leur cérémonie de mariage.

Cela ne semble pas représenter une nette amélioration en termes d'acceptation. Toutefois, l'acceptation s'est élargie, si l'on tient compte du fait que plusieurs couples LGBTQ dans les *telenovelas* précédentes étaient terriblement mal acceptés par le public, à tel point qu'ils sont souvent morts dans les histoires (Maldonado, Barreto et Rigotti 2017). Il faut, cependant, remarquer que les *telenovelas* sont des productions de divertissement qui envahissent les foyers des téléspectateurs et font partie du divertissement quotidien d'une grande partie des familles brésiliennes, ce qui les rend beaucoup plus sensibles aux malaises et aux plaintes spontanées que les expositions d'art confinées dans les musées.

Au-delà des positionnements négatifs des groupes religieux à l'égard des droits des homosexuels, des personnages LGBTQ dans les *telenovelas* et des expositions comme la 31^e *Bienal de São Paulo*, l'homophobie au Brésil s'exprime avec violence, ce qui semble placer le Brésil parmi les pays où sont tuées le plus de personnes LGBTQ au monde.

1.5 Le conservatisme violent

Bien que les Églises brésiliennes ne visent pas la violence envers des personnes LGBTQ, il est indéniable que le radicalisme religieux puisse conduire à des actes de violence. Au-delà des protestations des groupes religieux contre la visibilité des personnes LGBTQ, les taux de violence contre les minorités sexuelles sont élevés et servent également de baromètre pour mesurer l'homophobie au sein de la société.

Luiz Mello de Almeida Neto, docteur en sociologie de l'Université de Brasília - UnB -, explique :

En général, l'homophobie est associée au machisme, à la misogynie et au fondamentalisme religieux, se manifestant de diverses manières, des chansons aux blagues qui réaffirment des stéréotypes négatifs sur les gays, les lesbiennes et les travestis, jusqu'aux explosions de violence physique contre les homosexuels, comme dans le cas des attaques de groupes néonazis (Neto 2003, 38 – traduction libre).

En juin 2019, le Tribunal fédéral suprême - STF - a finalement rendu son verdict en faveur de la criminalisation de l'homophobie. Avant 2019, il n'existait pas officiellement des crimes de haine contre les homosexuels au Brésil (Barifouse, 2019). Par conséquent, il était très rare que les postes de police reconnaissent officiellement le motif homophobe d'un crime. De ce fait, il n'existe aucune source officielle relative aux crimes motivés par la haine contre les personnes LGBTQ.

Toutefois, le Groupe Gay de Bahia - GGB -, une ONG LGBTQ au Brésil, publie, depuis 1981, des rapports annuels sur les homicides contre les personnes LGBTQ, motivés par la haine. Depuis 2016, il est important de noter que les suicides font également partie de ces rapports sans qu'ils soient dans une catégorie à part, sachant que le taux de suicide chez les personnes LGBTQ est proportionnellement plus élevé que celui du reste de la population en général. Les sources

de ces informations sont des nouvelles publiées dans les médias concernant des meurtres, ainsi que des informations de source orale, provenant de contacts personnels, d'archives de certains commissariats de police ainsi que des archives judiciaires et des mortuaires (Nunes 2018). Ainsi, les rapports GGB ne sont pas des données officielles, pourtant ce sont les données les plus utilisées par les médias et les études universitaires. De plus, le GGB reçoit un soutien financier d'institutions telles que le Ministère brésilien de la Santé, l'UNESCO et l'*European Foundation for Human Rights* (Nunes 2018, 104), ce qui légitime certainement son importance.

Le rapport de 2017 du GGB indique que 445 personnes LGBTQ ont été assassinées au Brésil, dans ces statistiques, on y inclut les suicides, ce qui représente 13% de ce nombre (Mott, Michels et Paulinho 2017). Le rapport de 2018 indique que 420 personnes LGBTQ ont été assassinées au Brésil, dont 23,8% représentent des décès par suicide (Mott, Michels et Paulinho 2018). Malgré la légère réduction du nombre de décès entre 2017 et 2018, la tendance au fil des années a été marquée par une forte croissance :

[...] la chose la plus inquiétante est que de tels décès se développent de manière effrayante : 130 homicides en 2000 jusqu'à 260 en 2010 et à 445 décès en 2017. Pendant le gouvernement FHC, 127 personnes LGBTQ en moyenne ont été assassinées chaque année; à l'époque du gouvernement Lula, il y en a eu 163, et pendant le gouvernement Dilma / Temer, 325 décès par année, s'élevant à 445 l'année dernière! [2016] (Mott, Michels et Paulinho 2017, 1-2 – traduction libre).

À l'extérieur, l'ONG *Transgender Europe* - TGEU - reconnaît le niveau élevé de violence à l'encontre des LGBTQ au Brésil et à l'occasion du *Trans Day of Remembrance* - TDoR - 2018, elle a publié une mise à jour des données relatives aux meurtres de transsexuels dans le monde. À travers son programme *Trans respect versus transphobia*, l'ONG a dénombré, entre le 1^{er} octobre 2017 et le 30 septembre 2018, 369 meurtres de transsexuels dont 167 ont eu lieu au Brésil, suivi du Mexique, avec 71 personnes trans assassinées (TGEU et Balzer 2019).

La même ONG indique qu'entre janvier 2008 et septembre 2018, 2 982 assassinats de personnes transgenres ont été enregistrés dans le monde, dont 1 238 ont eu lieu au Brésil, le taux le plus élevé parmi tous les pays (Berredo, Arcon, Regalado, Honorée, McLean, Mejri, Shaikh, Shenker et Toelupe 2018, 11-3). D'ailleurs, le *SPARTACUS International gay guide* présente un *Gay Travel Index* à chaque année. Il s'agit d'un classement des pays concernant leur niveau de sécurité pour les voyageurs LGBTQ. Dans le *Gay Travel Index* 2019, par exemple, le Brésil occupe le 68^e rang sur 197 pays, à égalité avec 15 pays, comme la Chine, l'Albanie, le Vietnam, la Serbie, le Bénin. Le Brésil est le seul parmi ceux-ci à permettre le mariage de couples homosexuels et l'adoption d'enfants par des personnes LGBTQ. Cependant, le pays est le seul parmi les 15 à perdre des points dans la catégorie des meurtres à caractère homophobe (Spartacus 2019), ce qui révèle le fort impact de ces taux de violence homophobe, si l'on compare aux autres pays.

Toutefois, il semble que le Brésil soit un pays en contradiction, étant donné que, malgré ce niveau élevé d'intolérance à l'égard de personnes LGBTQ, certaines politiques publiques ont eu un impact positif sur la communauté LGBTQ, au point de devenir un modèle pour d'autres pays, même où les minorités sexuelles jouissent d'un bon niveau de droits.

1.5.1 Malgré le conservatisme contre les LGBTQ : une contradiction

En 2016, le journal *The New York Times* a fait état du taux élevé de meurtres de personnes LGBTQ au Brésil. En plus de décrire la brutalité de certains meurtres, le journal se focalise sur la contradiction de telles statistiques violentes dans un pays qui semble avoir un côté tolérant.

Such statistics can be hard to square with Brazil's storied image as a tolerant, open society — a nation that seemingly nurtures freewheeling expressions of sexuality during Carnival and holds the world's biggest gay pride parade in the city of São Paulo [...] Brazil's near-mythic reputation for tolerance is not without justification. In the nearly three decades since democracy replaced military dictatorship, the Brazilian government has introduced numerous laws and policies aimed at improving the lives of sexual minorities. In 1996, it was among the first to offer free antiretroviral drugs to people with H.I.V. In 2003, Brazil became the first country in Latin America to recognize same-sex unions for immigration purposes, and it was among the earliest to allow gay couples to adopt children (Jacobs 2016).

En fait, en 2002, le gouvernement du président Fernando Henrique Cardoso a officialisé les droits des homosexuels dans le cadre des politiques publiques du gouvernement fédéral (Mello, Brito et Maroja 2012, 407).

Depuis lors, de nombreuses politiques publiques au profit de la communauté LGBTQ ont été discutées et mises en pratique. Dans le domaine de la santé publique brésilienne, le soutien apporté aux personnes transgenres a radicalement changé depuis 2008, où le SUS - Système de Santé unifié - commence à accepter que les changements corporels soient une question de santé pour les personnes trans. À partir 2008, le SUS commence à agir dans le processus de transition du masculin au féminin, offrant des chirurgies et un soutien hormonal. En 2013, les mêmes services deviennent également appliqués aux transitions du féminin au masculin (Rocon, Sodré, Zamboni, Rodrigues et Roseiro 2018).

Selon le rapport 2017 de l'ONG internationale ILGA - *International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association* -, au moins 70% de la population brésilienne vivait déjà dans les juridictions qui interdisaient toute discrimination sur le lieu de travail sur la base de l'orientation sexuelle, selon des règles spécifiques établies par le ministère du Travail. Selon l'ONG, ce type de protection n'était présente de manière significative que dans 37% des pays membres de l'ONU en 2017 (Carrol et Mendos 2017, 49). En outre, depuis 2013, deux personnes

de même sexe ont le droit de se marier au Brésil, avant des pays comme la Finlande, le Luxembourg et les États-Unis (Carrol et Mendos 2017, 68). Du point de vue diplomatique, depuis la première administration du Président Lula jusqu'à la fin du gouvernement de la Présidente Dilma Roussef, en 2016, le Brésil a dirigé les débats internationaux en faveur de la défense de la communauté LGBTQ dans le cadre du plan mondial pour les droits de l'homme (Nogueira 2017).

Cependant, l'un des points les plus importants en termes de protection de la communauté LGBTQ est l'interdiction au niveau national de la pratique des thérapies de conversion sexuelle. Selon le rapport 2017 de l'ILGA, 3 pays seulement interdisent cette pratique au niveau national: l'Équateur et Malte, ainsi que le Brésil :

1999 Resolution 1/99, issued by the Federal Council of Psychology, prohibits pathologisation of homoerotic behaviours and practices and orders all licenced psychologists to refrain from coercive or unsolicited treatment to homosexuals. It also prohibits their participation in events or services offering a "gay cure". In 2013, the Commission for Human Rights of Brazil's lower house of Congress approved a bill that would repeal Resolution 1/99. The proposal was later abandoned (Carrol et Mendos 2017, 67).

En 2013, le président de la commission des droits de l'homme était Marco Feliciano, un politicien conservateur et évangélique, membre du Congrès fédéral, qui a profité de sa position pour poursuivre le projet d'un autre politicien conservateur, qui visait à mettre fin à l'interdiction imposée aux psychologues d'offrir des thérapies de conversion sexuelle (Foreque et Falcão 2013). Marco Feliciano était déjà connu dans les médias pour ses phrases offensantes et choquantes, qui exhibent un fort contenu homophobe, notamment : « Les sentiments pourris des homosexuels mènent à la haine, au crime, au rejet »⁹ (Feliciano 2011, cité dans Oliveira 2013 –

⁹ Texte original : « A podridão dos sentimentos dos homoafetivos levam ao ódio, ao crime, à rejeição »(Feliciano 2011, cité dans Oliveira).

traduction libre); « Les artistes sont favorables au mariage homosexuel, de même que les intellectuels. Il reste pour les chrétiens et pour les conservateurs de valeurs morales à les combattre »¹⁰ (Feliciano 2013, cité dans Previdelli 2013 – traduction libre).

L'élection d'un politicien tel que Marco Feliciano, un leader religieux opposant aux droits de la communauté LGBTQ, montre que le conservatisme brésilien, au-delà d'être religieux et homophobe, est également politiquement actif. De cette façon, dans un pays où l'intolérance envers les personnes LGBTQ est étroitement liée à la religiosité de la société, il est essentiel d'analyser le pouvoir religieux au Brésil et ses rapports avec les minorités sexuelles, depuis ses origines historiques jusqu'à nos jours. Cette analyse aidera à comprendre les intérêts des Églises chrétiennes dans le contexte politique de 2017, et leur influence sur les controverses qui ont mené à la censure de l'exposition d'art *queer*, la *Queermuseu*, au Brésil.

¹⁰ Texte original : « os artistas são a favor do casamento gay; os intelectuais tbem são. Resta aos cristãos e conservadores de valores morais lutarem; » (Feliciano 2013, cité dans Previdelli 2013).

2 LE POUVOIR RELIGIEUX AU BRÉSIL

Tout comme les autres pays de l'Amérique latine, les origines du Brésil viennent de la période de la colonisation européenne, et son Histoire peut être politiquement divisée en trois parties principales : la période coloniale, de 1500 (officiellement, à partir de 1549, avec l'installation d'un gouvernement général) à 1822, l'année de l'indépendance brésilienne; la période impériale du Brésil indépendant, de 1822 à 1889; et la République, à partir de 1889, jusqu'à aujourd'hui (Fausto 1995). Certes, il s'agit d'une approche simplifiée aux étapes de l'histoire brésilienne; toutefois, elle nous aidera à suivre le développement du pouvoir religieux au fil des siècles.

Dans ce chapitre je présenterai le développement du Pouvoir religieux au Brésil, et ses rapports avec l'État et la politique brésiliens. D'abord, je proposerai une analyse du rôle de l'Église catholique dans la structure politique de la colonie. Ensuite, j'apporterai un regard sur la période impériale jusqu'à la séparation officielle entre l'Église et l'État. Finalement, je me focaliserai davantage sur la République, et en particulier sur la période qui commence avec la fin de la dictature militaire jusqu'à aujourd'hui. De cette façon, on comprendra les origines des valeurs chrétiennes dans la culture brésilienne, la croissance du Pouvoir politique des Églises évangéliques, et les impacts du Pouvoir religieux sur les enjeux de la liberté sexuelle depuis la période de la colonisation.

2.1 L'Église catholique

Étant donné l'importance politico-stratégique de l'Église catholique par rapport à l'entreprise portugaise en Amérique, il est très important d'observer son rôle dans la structure de l'État portugais pendant la période coloniale. Ces actions ont eu de forts impacts sur ce qui serait « l'embryon » de la société brésilienne, notamment la consolidation des valeurs chrétiennes européennes à travers l'éducation. Ces valeurs ont été transmises aux peuples autochtones, africains, et aux nouvelles générations de la société portugaise qui naissaient dans la colonie.

2.1.1 Le rôle de l'éducation catholique dans la colonie

Officiellement, les Portugais sont arrivés sur les terres brésiliennes en 1500. Au XVI^e siècle, le Portugal était un des pays le plus fidèles à l'autorité du Pape, en étant un de seuls États à accepter la totalité du Concile de Trente (1546-1563)¹¹. Une des conséquences de ce concile était l'union entre l'État portugais et l'Église catholique à tel point que l'Église a été incorporée dans la bureaucratie de l'État. À partir de ce moment, le Roi portugais pouvait, par exemple, nommer les nouveaux évêques, décider de nouvelles constructions d'églises et gérer quelques règles ecclésiastiques. Toutefois, le plus grand pouvoir du Roi était le pouvoir d'administrer la dîme payée par chaque habitant des territoires sous domination portugaise. En revanche, le Roi devait couvrir les dépenses ecclésiastiques si la dîme n'était pas suffisante (Rosário et Melo

¹¹Concile de Trente: « The nineteenth ecumenical council opened at Trent on 13 December, 1545, and closed there on 4 December, 1563. Its main object was the definitive determination of the doctrines of the Church in answer to the heresies of the Protestants; a further object was the execution of a thorough reform of the inner life of the Church by removing the numerous abuses that had developed in it » (Kirsch 1912).

2015, 382-3). Cette alliance entre l'État et l'Église, connue sous le nom de *Padroado*, déterminait la protection du catholicisme par l'État (Oro 2005, 206).

Le Portugal s'efforçait de maintenir sa domination des terres du Nouveau Monde face aux autres nations qui le menaçaient. Cependant, au-delà des luttes armées contre les envahisseurs, il était nécessaire de consolider l'établissement d'une société de culture européenne, dont les valeurs chrétiennes constituaient l'un des traits les plus importants (Paiva 2002, 3-4). Pour cela, le Portugal a investi dans une éducation qui faisait la promotion de la langue portugaise et prônait le christianisme parmi les peuples autochtones et africains, mais aussi parmi les filles et fils de sujets portugais, à savoir les enfants nés dans la colonie. Toutefois, c'était l'Église catholique qui s'occupait de ce défi, se servant de la Compagnie de Jésus comme instrument principal. Cette Compagnie, le premier ordre religieux à s'installer dans la colonie, a eu une importance primordiale dans la structure éducative de la colonie (Gumieiro 2013).

La Compagnie de Jésus a été fondée en 1534 par l'espagnol Inácio de Loyola et fut, officiellement, approuvée en 1540 par le Pape Paul III. Depuis son origine, l'éducation servait de principale stratégie pour promouvoir le christianisme et pour lutter contre l'expansion du protestantisme en Europe. Par exemple, l'un de ses objectifs était la mise en œuvre d'une croisade pour la conversion des Juifs et la reprise de Jérusalem par des chrétiens (Ribeiro, Souza et Avellar 2017, 439-40). De cette manière, les intentions initiales évangélisatrices de la Compagnie de Jésus correspondaient parfaitement au projet portugais de colonisation qui, à son tour, voulait contrôler, convertir et établir une communication efficace avec la population autochtone. Cependant, en plus de l'éducation, les jésuites se sont occupés d'une partie de la bureaucratie coloniale et ont également construit leurs propres sources de revenus qui provenaient de leurs entreprises situées sur des territoires concédés par la Couronne pour le

fonctionnement de leurs écoles. Le revenu de la Compagnie a atteint jusqu'à 25% du PIB colonial (Paiva 2002, 4). En outre, au Portugal, en plus d'avoir une plus grande influence sur le Roi que la noblesse elle-même, la Compagnie de Jésus jouissait d'un grand prestige social et politique (Beal 1976, 323). Cela montre la puissance de l'Église catholique au sein de l'empire portugais lors de la formation de la colonie brésilienne, une puissance qui, par la suite, sera la cause des conflits entre l'Église et l'État.

Bien que les écoles dans la colonie aient été publiques et subventionnées par la Couronne portugaise, elles étaient entièrement administrées par les jésuites. Et au cours des 210 années pendant lesquelles la Compagnie de Jésus est demeurée au Brésil - officiellement depuis 1549 jusqu'à son expulsion en 1759 -, l'éducation jésuite était focalisée sur l'enseignement élémentaire et la catéchisation des peuples autochtones, noirs et métis, ainsi que sur l'éducation des enfants portugais afin de former de nouvelles générations de clercs et de conserver le niveau d'éducation de l'élite portugaise. Ainsi, ils ont réussi à promouvoir la foi catholique en formant une unité spirituelle, en imposant les valeurs européennes face à la culture des Autochtones, ainsi que la langue portugaise, répandue dans toute la colonie (Rosário et Melo 2015) qui, contrairement à la colonie espagnole, ne s'est pas fragmentée. Étant donné ce monopole éducationnel dans la colonie par le biais de la Compagnie de Jésus, l'Église catholique a réussi à étendre les valeurs chrétiennes occidentales à toutes les échelles de la société brésilienne, notamment auprès des élites, sur lesquelles l'influence des clercs était si grande que certains d'entre eux vivaient dans la même maison que les familles riches (Paiva 2002, 5). De plus, bien que l'éducation des élites ait été importante, la catéchèse des Autochtones, des esclaves noirs et des Métis demeurait aussi une priorité.

Initialement, la catéchèse de ces groupes avait lieu dans les écoles jésuites, surtout pour les enfants autochtones, pour qu'ils puissent aider à la communication avec les adultes. Plus tard, l'éducation de ces groupes était plutôt axée sur la socialisation et orientée vers le travail. Dans le cas des Autochtones, les efforts mis en place par la Compagnie de Jésus pour la conversion religieuse au catholicisme visaient à la modification de leurs mœurs et l'enseignement de la langue portugaise. De cette façon, la Compagnie est devenue le principal agent d'acculturation des Autochtones en faveur de la culture européenne. Cette acculturation a contribué à la domination des valeurs chrétiennes occidentales de deux manières : la première est directement en lien avec le processus de conversion au catholicisme; la deuxième est liée à la responsabilité qu'elle porte pour l'affaiblissement des organisations tribales. Cet affaiblissement a facilité les assauts violents des colons portugais à la recherche d'esclaves et de nouveaux territoires à l'intérieur de la colonie, bien que des prêtres jésuites s'y soient opposés (Rosário et Melo 2015, 386-388).

En réalité, malgré l'alliance politique entre l'État et l'Église, les relations entre la Compagnie de Jésus et l'État ont connu de nombreuses frictions. La violence contre les Autochtones n'est qu'un seul exemple de désaccord. Le pouvoir économique croissant de la Compagnie de Jésus a également suscité le mécontentement des dirigeants coloniaux. De plus, au XVIII^e siècle, la critique que le mouvement des Lumières a fait subir à l'Église en Europe est arrivée au Brésil à travers l'administration du Marquis de Pombal¹², ce qui a entraîné une expulsion des jésuites de l'empire portugais en 1759. Toutefois, cette expulsion ne marque pas la fin de l'influence de l'Église catholique dans la colonie. En effet, après l'expulsion et la

¹²Marquis de Pombal était ministre (1750-1777) du royaume de D. José I (Paiva 2002, 6-7).

confiscation de tout le patrimoine de la Compagnie de Jésus, l'Église a continué à être responsable de l'éducation dans la colonie à travers d'autres ordres religieux approuvés par le roi du Portugal, D. José I, bien que, plus tard, la participation d'enseignants laïcs soit acceptée (Paiva 2002, 6,7).

Ainsi, l'éducation catholique en tant que méthode d'évangélisation imaginée par la Compagnie de Jésus depuis sa création, a eu un rôle majeur dans le processus de consolidation des valeurs chrétiennes au sein de l'embryon de la société brésilienne.

2.1.2 La foi dans la loi : la criminalisation de l'homosexualité

Si l'éducation catholique a eu un rôle évangéliste, les codes légaux ont eu un rôle menaçant. De cette façon, la société respectait les règles et les principes religieux, soit par la foi, soit par la loi. Les pratiques sexuelles ont été au centre de cette double surveillance.

Le terme sodomie désignait toute pratique sexuelle dont le but principal n'était pas la procréation, donc les relations homosexuelles étaient une pratique qui entrait dans cette catégorie. Elles étaient déjà condamnées en Europe, avant même que la morale chrétienne les ait définies comme le péché le plus grave contre la nature humaine. Cependant, c'est à partir de la condamnation morale explicite de la sodomie proposée par l'Église catholique que le besoin d'une norme punitive contre ses pratiques s'est répandu. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la sodomie était considérée comme un péché devant Dieu et un crime devant l'État, et sa criminalisation ne se limitait pas aux États catholiques. Cela dit, au Portugal, depuis le XIII^e siècle, la sodomie était déjà punie par la peine de mort, et en 1553, le Tribunal de l'Inquisition, qui avait le droit d'obliger les individus à vivre en accord avec la foi catholique, a reçu

l'autorisation de poursuivre des sodomites (Pretes et Viana 2008, 327-331). Ainsi, au Brésil, tout au long de la période coloniale, l'homosexualité était passible de sanctions pénales en tant que pratique caractéristique de la sodomie.

Les lois portugaises étaient rassemblées dans les *ordenações*¹³ du Royaume du Portugal. Bien qu'il s'agisse de textes laïques, les *ordenações Afonsinas*, qui étaient en vigueur avant l'occupation des terres brésiliennes et qui décrivaient le crime de sodomie, montraient déjà un fort lien entre l'État et la morale chrétienne, en mentionnant Dieu et le passage biblique sur la destruction de la ville Sodome¹⁴ (Le Parisien 2016). Aux débuts de l'occupation, les *ordenações* portugaises en vigueur étaient les ordinations *Manuelinas*. Dans ces textes, la sodomie était assimilée au crime de lèse-majesté, constituant non seulement un attentat contre Dieu, mais aussi contre le Roi. Donc, au-delà de la mort sur le bûcher, deux autres sanctions ont été ajoutées: la confiscation des biens des condamnés et l'infamie sur leurs descendants jusqu'à la troisième génération. D'ailleurs, au-delà de la juridiction laïque des *ordenações*, le crime de sodomie dans la colonie, tout comme au Portugal, était soumis à deux autres juridictions: la juridiction ecclésiastique et le tribunal de l'Inquisition. Bien que le Tribunal n'ait pas été directement établi au Brésil, il était présent dans la colonie grâce aux visites officielles des prêtres inquisiteurs (Pretes et Viana, 2008, 334-6). Toutefois, il n'y a pas d'informations très précises sur le nombre de visites ni le nombre de condamnations pour sodomie dans la colonie brésilienne. Cependant,

¹³ Les Ordenações sont des Codes qui comprenaient les lois portugaises : *Afonsinas*, *Manuelinas* et *Filipinas* (Azevedo 1994).

¹⁴ « Dans l'Ancien Testament, cité sur la Mer Noire, proche de Gomorrhe, qui fut, avec Gomorrhe, détruite par Dieu à cause des vices et de la dépravation de ses habitants » (Le Parisien 2016).

les informations montrent que le point culminant des persécutions du Tribunal de l’Inquisition au Brésil a eu lieu au XVIII^e siècle (Trevisan 2018).

Parmi les *ordenações* portugaises en vigueur sur les terres brésiliennes, celles qui ont duré le plus longtemps sont les *ordenações Filipinas*, publiées en 1603. Ces *ordenações* ont maintenu la sodomie comme un crime de lèse-majesté, c’est-à-dire la pénalisation par la mort au bûcher, la confiscation des biens du condamné et l’infamie sur ses descendants, à l’exemple des *ordenações* précédentes (Trevisan 2018).

En outre, en tant que stratégie de surveillance sociale, cette législation a établi l’obligation de délation. De cette manière, tout sujet qui connaissait ou assistait à un acte de sodomie était légalement tenu de le dénoncer. S’il ne le faisait pas, il était sévèrement puni. De plus, afin d’encourager la délation, les *ordenações* portugaises offraient aux dénonciateurs une fraction des biens confisqués des condamnés pour sodomie, l’autre partie étant remise à la Couronne. La cupidité et la crainte du châtement ont créé une atmosphère de surveillance constante parmi la population de la colonie, révélant la puissance de l’ensemble des efforts religieux et étatiques, qui visaient à discipliner les individus selon les principes de la morale chrétienne (Pretes et Viana 2008, 343-5).

Toutefois, l’abolition du Tribunal de l’Inquisition au Portugal en 1821 et l’entrée en vigueur du Code pénal de 1830 dans l’empire brésilien, pays indépendant depuis 1822, ont marqué la décriminalisation de la sodomie au Brésil. Ce code pénal a été inspiré par les codes napoléoniens de 1810, et a été considéré comme tellement avancé pour son époque, qu’il a inspiré le Code pénal espagnol et ceux d’autres pays de l’Amérique latine. La sodomie n’était donc plus considérée comme un crime, mais cela n’a pas suffi pour éviter la consolidation des

préjugés au sein de la société brésilienne par rapport aux relations sexuelles entre personnes du même sexe (Pretes et Viana 2008, 347-8). Par conséquent, les pratiques homosexuelles ont continué à être condamnées d'une autre manière. Au début, au lieu de la déviation morale, la science a défini l'homosexualité comme étant une anomalie biologique, une pathologie (Pretes et Viana 2008, 349-50). Au milieu du XIX^e siècle la théorie qui décrivait l'homosexualité comme une dégénérescence héréditaire a gagné en force (Foucault 1999, cité dans Pretes et Viana 2008, 353-4).

Bien que l'Église catholique ait perdu sa capacité à garantir la criminalisation pénale de l'homosexualité, les valeurs chrétiennes occidentales étaient déjà enracinées dans la culture brésilienne depuis la colonie, à tel point qu'elles influencent significativement encore aujourd'hui la politique, la société et les lois brésiennes. De cette façon, ces valeurs sont toujours la raison principale pour justifier la condamnation légale et la réprobation sociale de l'homosexualité et d'autres libertés sexuelles.

2.1.3 L'Empire brésilien : la décadence du pouvoir catholique et l'État

L'Église catholique était officiellement liée à l'État portugais et à la structure gouvernementale de la colonie brésilienne tout au long de la période coloniale, puis à l'État brésilien pendant toute la période impériale du Brésil. La séparation officielle n'a eu lieu qu'en 1891, à l'occasion de la première Constitution¹⁵ brésilienne après la proclamation de la République. Cette constitution a marqué la fin du régime de *Padroado*, en mettant fin au

¹⁵ La Constitution de 1891 était la première dans la République, et « fut promulguée le 24 février 1891. Elle devait rester en vigueur jusqu'en octobre 1930 » (Arbousse-Bastide 1979, 91).

monopole de la foi catholique, ce qui a consolidé la liberté religieuse pour tous les cultes, et en rendant laïc l'ensemble de la structure de l'État, y compris le mariage et les cimetières (Oro 2011, 225). En effet, la période impériale a été marquée par la détérioration des relations entre l'Église et l'État.

Les origines de cette détérioration remontent à la période coloniale et sont des conséquences de l'ouverture de l'État portugais aux nouvelles idées des Lumières à travers le marquis de Pombal. Il était ministre du royaume de D. José I - de l'empire portugais - à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle jusqu'en 1777, et a mis en place plusieurs réformes qui ont provoqué des changements politiques, qui ont à leur tour affecté les relations entre l'Église et l'État. Un des résultats de son gouvernement a été la pratique du *regalismo* : le contrôle excessif de l'Église par l'État, tant au Portugal qu'au Brésil (Beal 1976, 321). Si, jusque-là, la relation entre l'Église et l'Empire portugais avait été définie par le régime du *Padroado*, dans le contexte de la pratique du *regalismo* l'État a commencé à mettre en cause l'autorité ecclésiastique romaine (Beal 1976).

L'héritage de deux siècles d'éducation catholique des jésuites n'a pas pu empêcher les réformes de Pombal de conquérir les intellectuels brésiliens (Beal 1976, 335). Un exemple emblématique de cette influence est la Constitution de 1824, écrite deux ans après l'indépendance du Brésil. Cette Constitution a été rédigée par une majorité de libéraux éduqués à l'université de Coimbra. Ainsi, elle a officialisé le *regalismo* traditionnel au Brésil, hérité de la Couronne portugaise (Beal 1976, 337-8). Par conséquent, même après l'indépendance, le *regalismo* du marquis de Pombal était fortement présent dans la politique brésilienne pendant l'empire - XIX^e siècle -, accentuant les frictions politiques entre l'Église et l'État jusqu'à leur séparation officielle (Vieira 2010, 194). Cependant, il est important de noter qu'au milieu du

XIX^e siècle, Rome a intensifié la subordination directe de l'Église catholique brésilienne au Pape, au détriment de sa subordination à la Couronne brésilienne, ce qui a également intensifié les frictions entre le Brésil et le Saint-Siège (Azevedo 2004, 111). Comme l'explique Tarcisio Beal, le *regalismo*, tant en Europe qu'au Brésil, n'était pas un ennemi de l'Église elle-même, mais de l'emprise centralisatrice romaine (1976, 338).

Malgré la séparation formelle en 1891, l'Église catholique a réussi à conserver certains privilèges. Par exemple, la séparation n'a pas conduit à la confiscation de ses biens, et les ordres religieux ont été autorisés de continuer avec ses activités (Oro 2005, 206).

2.1.4 La République : du rapprochement au bas niveau de représentation politique

Après la séparation, l'Église a fourni beaucoup d'efforts pour rétablir ses privilèges vis-à-vis de l'État. Au cours des dernières années de la *República Velha*¹⁶, il y avait une instabilité politique croissante. À cause de cela, les derniers gouvernements de cette période, à la recherche de l'approbation populaire, ont demandé à l'Église catholique de manifester publiquement son soutien (Bruneau 1974, 38). À cette époque, la stratégie politique de l'Église catholique consistait à augmenter sa visibilité dans l'arène politique, dans le but de rétablir des formes de partenariat avec l'État. Pour cela, des organisations telles que la Ligue électorale catholique - LEC¹⁷ - ont été créées et leurs intellectuels les plus remarquables ont été mobilisés (Azevedo

¹⁶Traduction libre: « l'ancienne République ». Il s'agit de la première période de la République brésilienne, dès 1889 à 1930.

¹⁷La LEC, au cours des périodes électorales, recommandait plusieurs candidats aux suffrages des catholiques (Langrod 1953, 528).

2004, 111-2). Parmi eux, l'archevêque Dom Sebastião Leme¹⁸. M^{gr} Leme a tenté de négocier son soutien aux derniers gouvernements de la *República Velha* en échange d'un rapprochement juridique avec l'État. Parmi ses revendications figurait le changement du texte constitutionnel de 1891, déclarant la foi catholique comme la foi du peuple et autorisant l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Les demandes n'ont pas été satisfaites et la *República Velha* est tombée en 1930 (Bruneau 1974, 38).

Néanmoins, le rapprochement a été réalisé sous le gouvernement de Getúlio Vargas¹⁹, chef du mouvement révolutionnaire de 1930. À cette occasion, M^{gr} Leme a joué un rôle fondamental en assurant une transition pacifique des pouvoirs par une négociation directe avec le gouvernement de Washington Luís (Encyclopædia Britannica 2019c). Par conséquent, M^{gr} Leme est devenu un ami très proche du nouveau président, Getúlio Vargas (1930-1945).

Dans ce nouveau contexte politique, afin de montrer l'influence évidente de l'Église catholique sur la société, M^{gr} Leme a réussi à rassembler des milliers de personnes dans les rues de la capitale, Rio de Janeiro, pour célébrer des fêtes religieuses. En conséquence, bien que la séparation de l'État et de l'Église n'ait pas été abolie, M^{gr} Leme a pu faire en sorte que la Constitution de 1934 prévoit, entre autres, l'enseignement religieux dans les écoles publiques qui avaient été laïcisées par la Constitution de 1891, et l'assistance financière à l'Église catholique en cas d'intérêts collectifs (Bruneau 1974, 40-42). Cette position privilégiée face aux autres religions ne changera qu'avec la constitution de 1967, qui a interdit l'aide financière, la dépendance ou l'alliance entre l'État et n'importe quelle institution religieuse, afin de garantir

¹⁸ Dom Sebastião Leme était l'archevêque à Rio de Janeiro entre 1930 et 1942 (Bruneau 1974, 36).

¹⁹ « Getúlio Vargas a dominé la politique brésilienne de 1930 à 1954, et il y a participé de façon active depuis le début du XX^e siècle; il est donc un personnage-clé de l'histoire du Brésil au XX^e siècle » (Tettamanzi 2005, 1).

l'égalité des droits pour toutes les religions. Actuellement, la constitution de 1988 maintient cette logique, garantissant la séparation entre l'État et l'Église (Oro 2005, 209). Cependant, il est important de mentionner que la Constitution actuelle évoque la protection de Dieu dans son préambule (Brésil, Présidence de la République 1988), une trace claire des valeurs chrétiennes dans la politique brésilienne actuelle. Cela n'est pas surprenant, puisque l'Église, dans cette Constituante (1986-1988), a soutenu des revendications populaires de la société civile (Azevedo 2004, 112).

Au milieu du XX^e siècle, l'Église catholique a commencé à modifier sa position politique. Elle ne se limitait plus à vouloir influencer l'élite politique et commençait à s'impliquer dans la société civile par le biais de la *Conferência Nacional dos Bispos do Brasil* - CNBB²⁰ -, en soutenant les mouvements démocratiques et les revendications sociales telles que la réforme agraire, les droits des travailleurs et les droits de l'Homme (Azevedo 2004, 112). L'apogée de ce changement a eu lieu pendant la dictature militaire brésilienne. Au début, l'Église a publiquement soutenu le coup d'État de 1964 - bien qu'il y ait eu des désaccords internes -, sous prétexte de défendre le Brésil contre la menace communiste. Cependant, à partir de 1968, à l'occasion de l'Acte institutionnel n° 5 (AI-5)²¹, l'Église a commencé à se positionner contre la violence des organes de répression de l'État, devenant une grande défenseuse de la démocratie et des droits de l'Homme, soutenant des mouvements sociaux et le processus de transition démocratique (Marin 2010, 129).

²⁰ Conférence nationale des évêques du Brésil (traduction libre)

²¹ Connue par le nom de Loi institutionnelle n° 5 ou AI-5, elle servait à institutionnaliser les pratiques générales de torture, de répression et de censure, marquant ainsi le début des années de plomb au Brésil (The Brazilian Report 2019).

Après la fin de la dictature militaire dans les années 1980, l'Église catholique a continué à être politiquement active au Brésil, mais sans participation significative des membres du clergé à la vie politique, même s'il existe quelques exceptions (Oro 2005, 210). En effet, depuis le début de la République, les membres de l'Église ne sont pas parvenus à un consensus sur la formation d'un parti politique. Par exemple, selon Bruneau, en 1932, M^{gr} Leme s'était opposé à la formation d'un parti catholique - qui était une ambition d'une partie de l'Église -, afin d'éviter l'idée de fraction, car selon lui, l'Église catholique devait être comprise comme une représentante de tous les Brésiliens, et pas juste d'une partie d'entre eux (1974, 41). Ainsi, contrairement à des pays comme l'Italie et le Chili, la non-consolidation d'un parti démocrate-chrétien lié à l'Église catholique peut expliquer pourquoi l'Église n'a pas, à ce jour, une tradition de politiciens élus qui la représentent. De plus, les membres du clergé ne sont pas encouragés par la hiérarchie interne de l'Église à soumettre leur candidature à une charge publique (Souza 2004, 86).

De cette façon, bien que l'Église bénéficie d'un pouvoir, elle a abandonné ses intentions de l'exercer directement dans l'arène politique, et a choisi d'agir en influençant la politique et la société. La CNBB se distingue en tant qu'agent sociopolitique de l'Église au Brésil, attachée à la démocratie et avocate d'un système économique inclusif et socialement juste (Azevedo 2004, 118). En effet, de nos jours il est courant de voir la CNBB publier des orientations politiques à destination de ses fidèles à la veille des élections. D'ailleurs, des publications catholiques expriment souvent des positionnements critiques institutionnels ou individuels sur des questions politiques (Oro 2005, 211). Cependant, tout comme deux autres auteurs (Christian Smith et Joshua Prokopy), Azevedo déclare que l'intervention de l'Église dans la politique, face aux régimes autoritaires en Amérique latine, ne se limite pas à la défense de la justice sociale.

Il y a deux autres thèmes qui sont centraux dans son action politique : la défense de la légitimité politique et institutionnelle du catholicisme vis-à-vis de l'État, ce qui constitue une résistance à l'accroissement du pouvoir évangélique; et la défense de la morale sexuelle traditionnelle (Azevedo 2004, 110). Comme on le verra plus tard, ce dernier thème est un point sur lequel la position politique de l'Église catholique et celle des Églises évangéliques s'accordent, ce qui se solde par l'importance de l'opposition des institutions chrétiennes par rapport aux droits de la communauté LGBTQ.

Pendant longtemps, le pouvoir religieux au Brésil a uniquement été représenté par le pouvoir catholique. L'Église catholique a exercé son pouvoir en s'alliant avec l'État ou en influençant la politique. À travers l'éducation, elle a fait entrer les valeurs chrétiennes dans la société brésilienne, et à travers son autorité officielle, elle a imposé le respect de ses valeurs, notamment par la criminalisation des pratiques sexuelles non reproductives.

Ensuite, la laïcisation de l'État en 1891 a marqué le début d'une nouvelle ère pour le pouvoir catholique, période pendant laquelle sa stratégie politique s'est basée sur sa capacité à influencer l'arène politique. Finalement, le manque de démocratie et de respect des droits de l'Homme pendant la dictature militaire a encouragé l'Église à se rapprocher des plus pauvres et à s'engager dans la réouverture démocratique du pays. Parallèlement, la fin de l'alliance entre l'État et l'Église catholique avait déjà ouvert la voie à un nouvel agent du pouvoir religieux au Brésil, qui avait gagné en force surtout après la fin du régime militaire : le pouvoir du protestantisme.

2.2 Le Pouvoir du Protestantisme

La première arrivée officielle de protestants sur les terres brésiliennes est liée aux invasions de nations qui ont contesté la domination de la région par le Portugal. Au milieu du XVI^e siècle, des protestants français se sont installés dans la colonie lors de l'invasion française. De plus, l'invasion néerlandaise (1630-1654), qui a dominé une grande partie du nord-est du Brésil, a mené à l'installation de 22 églises calvinistes. Cependant, il ne s'agit que des présences isolées (Matos 2011).

Ce n'est qu'en 1808, avec le transfert de la Cour portugaise à Rio de Janeiro, que certains protestants ont pu entrer légalement au Brésil : les Anglicans du Royaume-Uni. Puis, bien qu'ayant maintenu une alliance entre l'Église catholique et l'État, la Constitution de 1824 a tenu compte de la nécessité d'attirer les immigrants européens, même protestants. Pour cela, la Constitution accordait un certain degré de liberté de culte aux protestants, uniquement dans des espaces privés, jamais dans des lieux publics. C'est donc à l'époque impériale que les cultes protestants ont commencé à s'établir au Brésil, par le biais de l'immigration. Cependant, la pleine liberté de culte n'a été officiellement consolidée que par la Constitution républicaine de 1891. Et malgré le rapprochement catholique avec l'État dans les années 1930, cette liberté n'a jamais été modifiée (Matos 2011).

2.2.1 Les origines du protestantisme au Brésil

Ce n'est que lors du recensement de 1980 que l'IBGE les a pris en compte. À la différence de l'Église catholique, le protestantisme ne présente pas un même niveau de centralisation institutionnelle, car il comprend plusieurs dénominations différentes. La

dénomination historique, également connue comme classique ou traditionnelle, est celle des Églises qui se sont établies au Brésil avant 1910 (Freston 1993, 2 et 28). Cette dénomination est divisée en deux volets: « le protestantisme d'immigration, représenté dès 1824 par le luthéranisme des communautés germaniques des États méridionaux et; d'autre part, les Églises de mission, congrégationaliste (1855), presbytérienne (1859), baptiste (1881), méthodiste (1886), épiscopaliennne (1898) » (Marin 2010, 138). Parmi les dénominations pentecôtistes, établis entre 1910 et 1960, et les néo-pentecôtistes, à partir des années 1970, nous trouvons : l'Assemblée de Dieu; et l'Église universelle du Royaume de Dieu – EURD (Matos 2011), qui sera analysée individuellement plus tard.

En ce qui concerne le pentecôtisme au Brésil, Freston le sépare en trois vagues. La première commence en 1910, et les principales églises sont l'Assemblée de Dieu et la Congrégation chrétienne. La deuxième vague a lieu dans les années 1950 et 1960, période pendant laquelle le champ pentecôtiste était déjà très fragmenté. Puis, la troisième vague a commencé dans les années 1970 et s'est intensifiée dans les années 1980 (1993, 66). Il est important de noter que la troisième vague définie par Freston équivaut à ce que d'autres auteurs, tels que Véronique Boyer-Araújo, considèrent comme le néo-pentecôtisme, l'Église universelle du Royaume de Dieu étant l'exemple le plus important (Boyer Araújo 2008, 7).

Le pentecôtisme est basé sur l'imminence du retour du Christ (Willaime 1999, 6-7). Il met également l'accent sur le miracle de la guérison divine et le don de « parler en langues » à travers l'Esprit saint. Notamment, il pratique l'évangélisation par la radio. En d'autres termes, il se focalise sur les dons du Saint-Esprit et insiste sur l'évangélisation (Freston 1993, 2). Étant donné que la distinction entre pentecôtisme et néo-pentecôtisme n'est pas toujours très claire, Ricardo Mariano souligne la guerre contre le diable et ses représentants sur Terre, ainsi que la

théologie de la prospérité²², comme des caractéristiques marquantes du néo-pentecôtisme (2004, 123-4). En revanche, d'autres auteurs pensent que ce qui distingue vraiment les néo-pentecôtistes est son insertion dans la politique et l'utilisation de moyens de communication modernes pour l'évangélisation (Willaime 1999, 8). Dans tous les cas, ces deux forces pentecôtistes ne semblent pas avoir de difficulté à augmenter le nombre de fidèles.

Avant de continuer, il faut préciser que le protestant brésilien est communément appelé « évangélique » ou « croyant » de façon interchangeable (Marin 2010, 138). Par conséquent, les deux termes seront désormais utilisés dans ce texte, sans distinction de sens, lorsque l'on se réfère aux protestants au Brésil.

D'ailleurs, avant d'analyser l'action politique du protestantisme brésilien, il est important de souligner que sa fragmentation est significative, car il est caractérisé par un nombre croissant d'Églises, en particulier de professions pentecôtistes ou néo-pentecôtistes.

2.2.2 Le protestantisme et la dictature militaire

À l'instar de l'Église catholique, les églises évangéliques ont légitimé le régime militaire dans sa phase initiale, sous prétexte de son importance dans la lutte contre le communisme (Marin 2010, 139). Cependant, contrairement à l'Église catholique, les évangéliques ont maintenu ce soutien tout au long de la période dictatoriale, même après les premières années.

Richard Marin explique que dans les années 1950, lors de la deuxième vague du pentecôtisme brésilien, les nouvelles églises évangéliques ont apporté un renouveau progressif,

²² Théologie de la prospérité dit que les chrétiens sont destinés à devenir sain, heureux et prospère/riche (Mariano 2004, 123-4)

semblable à ce qui s'est passé avec l'Église catholique, se préoccupant des couches de la société les plus pauvres et s'engageant dans les mouvements sociaux. Dans ce contexte, la CEB - Confédération évangélique du Brésil - a créé un département d'action sociale, qui a permis de soutenir les grèves des travailleurs, d'aider les organisations sociales, les programmes d'alphabétisation, et de conscientiser les habitants des favelas. Cela a permis d'attirer rapidement un grand nombre de croyants, en particulier les personnes défavorisées. Cependant, ce renouveau progressif au sein des Églises évangéliques a connu des ripostes conservatrices qui ont gagné en force après le coup d'État de 1964, puisque des actions progressistes étaient incompatibles avec l'autoritarisme du régime militaire. Ainsi, tous les membres des églises ou des mouvements évangéliques qui manifestaient un certain niveau de désobéissance civile ou une affinité avec des idéaux de gauche ont été menacés par la répression exercée par le gouvernement. D'ailleurs, même après l'augmentation de la violence par des organes de répression, la position officielle des églises évangéliques restait en faveur du régime militaire. Certes, il y avait des voix de protestation contre le régime militaire au sein de la structure évangélique (Marin 2010, 138-141), mais finalement le revirement conservateur parmi ces églises était plus fort que le mouvement progressiste, ce qui a garanti leur soutien officiel au coup d'État, comme l'explique Richard Marin:

Ce mouvement d'adhésion à la Révolution de 1964 correspond, comme chez les catholiques, à un tournant conservateur des Églises. Le Département d'action sociale met fin à ses activités, les mouvements de jeunesse sont remis au pas et l'Union des étudiants chrétiens du Brésil est dissoute en 1966. Certains acteurs engagés prennent alors le chemin de l'exil, d'autres rejoignent les formations d'extrême gauche clandestine (Marin 2010, 140).

Bien que d'autres auteurs, dont Ari Pedro Oro, conviennent que « les églises évangéliques ne semblent pas avoir trouvé l'unanimité dans leurs positions »²³ (Oro 2005, 213 – traduction libre), la position officielle des églises évangéliques, consolidée par l'histoire, et contrairement à celle de l'Église Catholique, soutenait explicitement et avec enthousiasme le régime militaire. Un positionnement qui n'a pas changé, même après la création du AI-5 et le début des années de plomb²⁴. Il n'y a cependant qu'une exception à souligner : le cas de l'Église luthérienne du Brésil, qui a explicitement condamné l'intensification de la violence exercée par les organes répressifs, et qui s'est engagée dans la défense des droits de l'Homme. En ce qui concerne son soutien au début du régime militaire, elle s'est imposé un mea-culpa. D'autres forces de résistance protestantes étaient pourtant rares, et condamnées à la semi-clandestinité (Marin 2010; Oro 2005, 212).

Selon Richard Marin, la position globalement favorable des évangéliques envers le régime militaire faisait également partie d'une logique de contestation de pouvoir face à l'Église catholique. Ainsi, selon Marin, un rapprochement avec l'État, au moment où l'Église catholique s'en est éloignée, aurait permis à la minorité évangélique de rechercher aussi bien une légitimité devant le pouvoir étatique que la fin des privilèges catholiques (2010, 143).

Depuis le moment où les deux plus grandes puissances religieuses au Brésil prennent des positionnements opposés par rapport à la dictature militaire, leurs positionnements politiques continuent à être opposés, sauf en certains cas, comme nous verrons plus tard.

²³ Texte original: « não parece ter havido uma unanimidade de posicionamentos de parte das Igrejas evangélicas e de seus líderes frente ao regime militar » (Oro 2005, 213).

²⁴ Années de Plomb: la période où la violence répressive du régime militaire a été intensifiée (Marin 2010, 141).

2.2.3 La participation politique des évangéliques

La première participation politique des évangéliques brésiliens n'a eu lieu que sous la République. Au début, pendant l'ère Vargas, quelques représentants du protestantisme revendiquaient des libertés religieuses et la démocratie, celle-ci définie selon les notions de l'époque. En outre, les évangéliques s'opposaient au rapprochement entre l'État et l'Église catholique (Oro 2005, 212).

En ce qui concerne les élections des représentants évangéliques, un seul évangélique, Guaracy Silveira, a été élu lors de la Constituante de 1934. Plus tard, en 1945, Silveira a été de nouveau élu au Congrès, demeurant néanmoins le seul évangélique sur la scène politique de l'époque (Oro 2005, 212). Selon Paul Freston, entre l'ère Vargas et la fin du régime militaire, la participation politique des évangéliques était non seulement petite, mais était d'une allégeance idéologique variable qui allait de la gauche non-marxiste jusqu'au soutien radical du pouvoir autoritaire (Freston 1999, 335). La participation des évangéliques à la vie politique ne sera significative qu'à partir de 1986 (Oro 2005, 212). Contrairement à l'Église catholique, qui semble actuellement s'éloigner de l'arène politique (Marin 2017, 69), les Églises évangéliques se focalisent sur la participation politique de leurs représentants.

Cependant, si la participation des évangéliques à la vie politique était modeste avant 1986, ils ont réussi à devenir, en moins de trente ans, l'un des acteurs principaux sur la scène politique brésilienne (Marin 2017, 66). Cet essor est dû en particulier aux confessions pentecôtistes (Freston 1993, 180) et également aux néo-pentecôtistes.

Depuis la démocratisation en 1986, le nombre de croyants des religions évangéliques a augmenté rapidement. En outre, les évangéliques ont continué à tenter un rapprochement avec

l'État, afin de jouir d'une position similaire à celle de l'Église catholique. Finalement, devant la peur que la rédaction de la nouvelle Constitution puisse privilégier l'Église catholique, qui avait fermement soutenu la réouverture démocratique du pays et a été par conséquent extrêmement bien accueillie par le public au cours du processus de transition politique, les évangéliques ont décidé de créer un front politique, dont le but était de faire élire des représentants au Congrès pour empêcher le plus possible les décisions favorables à l'Église catholique. Effectivement, les évangéliques ont réussi à faire élire 33 députés fédéraux, dont 18 pentecôtistes, sans avoir constitué leur propre parti politique (Marin 2017, 69). Cette forte participation évangélique à l'Assemblée constituante de 1986 a fait du Brésil le premier pays de majorité catholique à avoir une représentation politique parlementaire significative d'une minorité protestante (Freston 1993, 2).

2.2.4 Le développement de la participation politique des évangéliques

Avant de devenir une telle force, l'exclusion presque totale de la politique était le choix des pentecôtistes eux-mêmes (Freston 1999, 2), dans la mesure où la politique était perçue comme un lieu indigne, un véritable terrain du diable, et devait donc être évitée (Cowan 2014, 107). Cependant, dès la fin des années 1980, les pentecôtistes ont commencé à utiliser la devise « frère vote pour frère »²⁵, titre du livre de Josué Sylvestre, ancien dirigeant de l'Église pentecôtiste Assemblée de Dieu, qui prônait la politique comme un moyen valable par lequel les évangéliques devaient consolider leurs revendications vis-à-vis de l'État (Quadros et Madeira

²⁵ Texte original: « irmão vota em irmão », dans le sens où les croyants doivent voter pour des candidats évangéliques (Quadros et Madeira 2018, 494).

2018, 494). Le livre *Plan de pouvoir*²⁶ de 2008, écrit par le chef de l'EURD, Edir Macedo, soutient la même idée. Selon l'auteur, les évangéliques ont besoin de réaliser l'importance de leur puissance électorale et saisir l'occasion pour élire d'autres évangéliques pour permettre ainsi la mise en pratique du plan du pouvoir de Dieu (Macedo et Oliveira 2008).

Ce changement de pensée a abouti à l'augmentation de la représentation politique qui s'est traduite par la formation du Front parlementaire évangélique - FPE - au Congrès national, connu comme la *bancada* évangélique. Les fronts parlementaires sont des groupes au sein du Congrès qui rassemblent des parlementaires élus au Sénat et à la Chambre des députés, par affinités et idéologies qui vont au-delà des partis. Dans le cas du FPE, ce sont les valeurs chrétiennes qui servent de lien entre parlementaires. Dans cette *bancada*, les parlementaires évangéliques s'engagent à prendre les décisions selon leur conscience religieuse, agissant ainsi en bloc. En 2018, selon les premières analyses des médias sur le Congrès nouvellement élu, la *bancada* évangélique comptait 90 parlementaires (Marini et Carvalho 2018). Néanmoins, bien qu'un front suggère un certain niveau d'unité, le pouvoir évangélique reste énormément fragmenté à l'interne.

Selon Paul Freston, le pouvoir évangélique au Brésil s'est tellement fragmenté qu'il est devenu un grand groupe d'organisations qui se font concurrence de telle sorte que leurs actions politiques peuvent s'annuler (1999, 333). Marin dit :

Il n'est pas rare de voir deux évangéliques représentant chacun son Église concourir pour un même mandat électif, ou des dénominations se diviser dans l'appui qu'elles apportent à tel ou tel candidat non issu de leurs rangs. Au second tour de la présidentielle de 2002, on a pu voir la majorité des Assemblées de Dieu et l'Évangile Quadrangulaire soutenir José Serra, du Parti de la Social-Démocratie Brésilienne (PSDB) alors que l'EURD faisait activement campagne en faveur de Lula. La même année, la presbytérienne Rosinha Garotinho l'emporta largement au premier tour sur Benedita da Silva, des

²⁶Titre en portugais: Plano de Poder (Macedo et Oliveira 2008).

Assemblées de Dieu, pour la conquête du gouvernement de l'État de Rio. En octobre 2004, le pasteur Manoel Ferreira, des Assemblées de Dieu, dut affronter la concurrence du sénateur Crivella, par ailleurs évêque de l'EURD, dans la campagne pour la mairie de Rio, etc (Marin 2017, 74-5).

En plus de provoquer une concurrence politique entre les Églises, un tel manque d'unité au sein du pouvoir évangélique remet en question le sens même de la *bancada* évangélique. Il suffit d'observer sa fragmentation partisane pour se rendre compte qu'il n'y a pas de base politico-idéologique commune entre les églises. Prenons l'exemple de la législature de 2014, les parlementaires du FPE étaient issus de plus de 24 églises évangéliques différentes, et ont été répartis en 23 partis politiques distincts, ce qui a permis notamment d'atteindre toute la gamme idéologique présente au Congrès. Il est tout aussi important de noter la portée géographique de ce groupe, étant donné que 24 des 26 États brésiliens ont élu au moins un membre de la *bancada* évangélique, symptôme de la portée régionale de ces Églises. De cette façon, l'ampleur de cette fragmentation géographique, en termes d'Églises et de partis politiques, suggère que les forces évangéliques agissent dans des directions tellement diverses qu'elles peuvent agir simultanément en faveur du gouvernement et de l'opposition (Quadros et Madeira 2018, 496). Cependant, malgré une telle diversité, la *bancada* devient, parfois, un bloc cohérent, comme l'affirme Marin :

Cette *bancada* se mobilise autour de deux grands sujets. D'une part pour défendre les intérêts matériels des Églises. De l'autre, autour des questions relatives à la morale et aux conduites individuelles : contre l'avortement, l'union civile homosexuelle, le clonage humain, la légalisation de la consommation de drogue ou l'enseignement scolaire de la « théorie du genre ». Sur la plupart de ces sujets, ils constituent une sorte de front commun avec les élus catholiques (Marin 2017, 72).

Parmi les intérêts matériels, on peut citer les concessions de radio et de télévision, ainsi que les exemptions fiscales pour les églises et également pour leurs dirigeants (Quadros et

Madeira 2018, 494-5). Ces intérêts peuvent évidemment causer une concurrence féroce entre les Églises sur la scène politique. En revanche, des questions relatives à la morale ont le potentiel d'unir non seulement toute la *bancada* évangélique, mais tout le mouvement politique évangélique du pays au nom des valeurs chrétiennes.

2.2.5 S'opposer aux LGBTQ : l'antidote contre toute sorte de fragmentation

Au premier abord, la fragmentation de la *bancada* évangélique au sein d'une pluralité de partis semble indiquer un haut niveau de diversité politico-idéologique parmi les parlementaires évangéliques. Or, selon la chercheuse Bruna Dantas :

Avant que les candidatures officielles ne soient lancées, le Conseil politique de l'Assemblée de Dieu définit les possibles partis à utiliser, selon la base du calcul électoral et des prévisions de vote pour les concurrents, affiliés au parti en question. Suivant le modèle de l'Église Universel, cette église encourage la répartition des candidats dans différents partis (PR, PSC, PTB, PP, PRB et PMDB), dont l'orientation idéologique est centrée sur la droite et le centre droit. Comme vous pouvez le constater, les partis fonctionnent comme de simples instruments électoraux, qui garantissent l'enregistrement légal des candidats et offrent les meilleures chances de victoire aux élections. L'identification idéologique importe peu. Pour cette raison, les partis de gauche, qui exigent de leurs affiliés un engagement idéologique et une loyauté partisane, sont rejetés. Agissant de manière pragmatique, la coordination politique de l'Assemblée choisit le parti qui présente les plus grandes chances d'élection des candidats officiels, sans se soucier de la question idéologique (Dantas 2011, 42-43 – traduction libre).

Par conséquent, si les idéologies partisans importent peu aux candidats des églises évangéliques, il ne faut pas oublier que, une fois élus, les parlementaires doivent suivre les directives des partis auxquels ils appartiennent, indépendamment de leurs idéologies personnelles. Cela peut s'avérer problématique en ce qui concerne les intérêts matériels, voire créer des conflits entre le parti et l'Église d'un parlementaire. Par contre, les questions

morales provoquent rarement ce type de conflit, car les candidats évangéliques évitent les partis qui exigent un compromis idéologique, comme Dantas (2011) l'a bien expliqué.

Dans une interview à l'agence de journalisme *Pública* (Dip 2015), à propos de son doctorat, Bruna Dantas ne nie pas la pertinence de l'hétérogénéité des partis au sein de la politique pentecôtiste, mais elle dit: « C'est un groupe hétérogène, mais les parlementaires pentecôtistes ont une position plus religieuse. Le mandat n'est pas le mandat parlementaire; c'est en partie pour le parti, mais c'est plus de l'institution religieuse »²⁷ (Dip 2015 – traduction libre). Une étude sur l'Église Universel du royaume de Dieu - l'EURD - corrobore cette conclusion. On y apprend que l'EURD offre la liberté de conscience à ces candidats élus, sauf dans deux cas: la nomination de postes de confiance, qui doivent être nommés par l'Église; et pour le vote relatif aux questions morales, dans ce cas-là le parlementaire doit suivre les directives de l'Église (Fonseca 2004, 15). D'ailleurs, la fréquente migration d'un parti à l'autre chez les parlementaires évangéliques suggère que les engagements idéologiques de ce groupe sont davantage liés à leurs églises qu'à leurs partis (Dantas 2011, 43; Marin 2017, 79).

Enfin, presque 20 ans après la création de la première *bancada* évangélique, une « analyse du comportement du parlementaire évangélique montre que cette *bancada* (évangélique) est un mythe »²⁸ (Fonseca sous presse, cité dans Oro 2005, 215). Les performances de la *bancada* évangélique au Congrès témoignent d'un niveau de cohésion assez faible. Toutefois, il convient que les questions liées à la moralité sont les rares cas dans lesquels on peut observer l'unité évangélique (Oro 2005, 215). Ainsi, si grand que soit le manque d'unité

²⁷ Texte original: « É um grupo heterogêneo, mas os parlamentares pentecostais têm uma posição mais orientada pelas instituições religiosas. O mandato não é do parlamentar; é pouco do partido, é mais da instituição » (Dip 2015).

²⁸ Texte originel: « uma análise do comportamento do congressista evangélico mostra que essa bancada (evangélica) é um mito » (Fonseca sous presse, cité dans Oro 2005, 215).

idéologique chez les parlementaires évangéliques, son étude corrobore l'idée selon laquelle les évangéliques ne trouvent leur cohésion que par rapport aux questions de morale conservatrice.

D'ailleurs, Freston (1993) explique que la position conservatrice des politiciens évangéliques à propos des enjeux LGBTQ est exactement la même que celle de l'Église catholique, opposante historique des protestants. De cette façon, nous voyons que les églises chrétiennes, évangéliques ou catholiques, surmontent leurs différends politiques afin de bloquer les agendas progressistes, en particulier ceux qui concernent la communauté LGBTQ. De nos jours, la force politique des chrétiens est le principal obstacle à la lutte des LGBTQ au Brésil.

2.2.6 Le vote évangélique : les croyants sont-ils fidèles?

À mesure que le nombre de croyants augmente, le « vote évangélique » gagne de plus en plus de pouvoir pour décider des élections, même si, officiellement, les évangéliques ne sont pas le plus grand groupe religieux du pays.

Cependant, leur puissance électorale est indéniable. Selon Freston (1993, 21), les évangéliques ont peut-être fortement déterminé les élections de 1989, les premières démocratiques après la dictature. Luís Inácio Lula da Silva, le principal représentant de la gauche brésilienne dans les années 1990, a subi une forte opposition du pouvoir évangélique en faveur de tous ses opposants aux élections présidentielles. La majorité des confessions évangéliques a déployé des efforts devant leurs fidèles pour qu'ils votent pour Fernando Collor de Melo en 1989; et pour Fernando Henrique Cardoso, en 1993 et 1997 (Marin 2017, 76).

Durant cette période, l'opposition des églises évangéliques à la figure de Lula et au PT - Parti des travailleurs - fut extrêmement forte. Les dirigeants religieux ont déclaré que Lula

mettrait fin à la liberté de culte, privilégiant l'Église catholique, et que les évangéliques seraient persécutés (Marin 2017, 75-6). L'intention était de répandre la peur chez les évangéliques et d'encourager la consolidation chez eux d'un stigma de groupe persécuté qui avait besoin de se défendre. Pour cela, « la majorité des Églises pentecôtistes ont fait de Lula l'incarnation du démon et du communisme athée » (Marin 2017, 75).

Cependant, lors des élections présidentielles de 2002, l'EURD a décidé de soutenir Lula, sous prétexte d'avoir décelé au sein du Parti des travailleurs une essence éthique fondamentale, alors qu'une partie de l'Assemblée de Dieu a choisi de faire de même (Marin 2017, 76). Il convient de noter que Lula n'a pas obtenu ce soutien sans effort. Notamment, il a nommé vice-président de sa campagne l'industriel José Alencar, qui appartenait au parti libéral, lié à l'EURD. Élu en 2002 et réélu en 2006, Lula veillait sur de bonnes relations entre le gouvernement et les forces évangéliques, en particulier l'EURD (Marin 2010, 144; 2017, 76).

Le soutien évangélique s'est maintenu au moins jusqu'en 2011, cependant depuis les élections de 2010, Dilma Rousseff a été contrainte d'abandonner son projet de légalisation de l'avortement afin de garantir le soutien des évangéliques (Marin 2017, 76; Oualalou 2018, 215). En 2014, en dépit d'une campagne bien difficile, Dilma a été réélue. De cette manière, depuis la démocratisation du pays, le pouvoir évangélique a soutenu tous les candidats victorieux aux élections présidentielles, y compris lors des élections de 2018, qui seront abordées plus loin. Bien que cela ne prouve pas la valeur décisive du vote évangélique, son fort impact électoral est indéniable, et montre la raison pour laquelle les candidats cherchent à dialoguer avec ce groupe.

[...] aucune campagne politique ne se risque aujourd'hui à faire l'impasse sur l'hypothétique mobilisation du vote crente [croyant] et nul candidat n'oublie de les courtiser ostensiblement en rencontrant leurs dirigeants et en visitant leurs temples (Marin 2017, 73).

Le potentiel politique de la minorité pentecôtiste en particulier, et sa croissance progressive à chaque recensement montrent que le pouvoir du vote évangélique, à l'exception de changements brusques dans le scénario national, est destiné à devenir de plus en plus décisif. La limite de son pouvoir est encore inconnue. À ce titre, c'est l'EURD qui aurait le plan d'action vers le pouvoir le plus efficace, et le plus explicite, parmi des églises évangéliques.

2.2.7 L'EURD : un cas remarquable

L'EURD a été créée dans la banlieue de Rio de Janeiro en 1977, par l'évêque Edir Macedo, dirigeant de cette Église jusqu'à aujourd'hui. Cependant ce n'est qu'en 1987 qu'elle commence à acquérir une importance sociale et médiatique. Macedo, qui habitait aux États-Unis depuis 1986, est rentré au Brésil en 1989, a transféré le siège de l'Église à São Paulo et a acquis la Record, une chaîne de télévision brésilienne (Freston 1993). En 1999, la Record était déjà la troisième chaîne de télévision du pays, avec une présence dans 40 autres pays. La taille de ce pouvoir médiatique différencie l'EURD des autres groupes pentecôtistes. En outre, ses ressources financières augmentent de plus en plus, ce qui l'aide à faire des investissements dans la politique (Freston 1999, 336). Actuellement, la Record est déjà la deuxième chaîne de télévision au Brésil et la croissance de l'EURD est impressionnante, semblable à celle d'une société privée, comme le rapporte Marin:

[...] elle [l'EURD] est, quarante ans plus tard, une impressionnante multinationale de la foi, implantée dans une centaine de pays d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Entreprise commerciale non dissimulée, qui a laissé derrière elle tout un parfum de scandale, l'EURD est aujourd'hui à la tête d'un empire économique de type conglomérat (presse, édition, musique gospel, radio, télévision...) dont le réseau de la TV Record, le second du pays derrière la Globo, constitue le fleuron (Marin 2017, 68).

Au niveau électoral, sa performance est très bien calculée. Tout d'abord, les candidats sont choisis en fonction de l'étude d'une cartographie des possibilités électorales. Ensuite, l'ensemble de l'appareil de communications, y compris les ressources des sectes, est utilisé pour la promotion des candidats auprès des fidèles. Cependant, aucun candidat n'est choisi par un vote interne, ils sont plutôt choisis par les dirigeants nationaux de l'EURD, et souvent sont inconnus des fidèles avant les élections (Oro 2003, 56-7). Autrement dit, sans cette plate-forme électorale parrainée par l'EURD, ses candidats auraient peu de chances d'être élus. De cette manière, ce parrainage peut conduire facilement à un sentiment de dette envers l'institution religieuse, renforçant ainsi la soumission de l'élus aux intérêts de l'Église. Et comme nous l'avons vu, l'une des exigences de l'EURD vis-à-vis de ses élus est de suivre les directives de l'Église en ce qui concerne les normes morales conservatrices.

D'ailleurs, ces campagnes internes de l'EURD s'accompagnent d'un puissant récit religieux. Les pasteurs de l'Église prônent la supériorité morale des évangéliques et considèrent le diable comme le principal responsable de tous les problèmes de la politique brésilienne. De cette manière, les candidats de l'Église seraient les hommes de Dieu, et ainsi, les seuls capables d'extirper tous les problèmes de la politique causés par le diable. Ce récit défend l'idée que le vote de chaque fidèle est en fait un outil capable d'invoquer les pouvoirs de l'Esprit saint et de promouvoir ainsi une sorte d'exorcisme dans la politique nationale. L'EURD, par l'utilisation généralisée de symboles, de métaphores et d'arguments bibliques, n'épargne aucun effort pour instrumentaliser la foi en faveur des campagnes électorales de ses candidats (Oro 2003, 57-9).

Ce « modèle » de récit électoral est explicité dans le livre *Plan de pouvoir - Plano de poder* - du pasteur Edir Macedo (2008), pour qui il s'agit d'un projet de pouvoir qui existerait

déjà dans la Bible. Il affirme qu'aucun modèle de gouvernement ne peut être meilleur que celui élaboré par Dieu. Néanmoins, cela n'est réalisable que par les voix des croyants.

Dans son livre, Macedo met en garde contre le fait qu'il n'y a jamais eu un moment plus opportun dans l'histoire - son livre a été publié en 2008 - pour la montée d'un gouvernement chrétien, en raison de la taille de la population évangélique du pays (Macedo et Oliveira 2008). Toutefois, l'auteur affirme que de nombreux chrétiens ne sont pas en mesure de comprendre leur rôle dans le plan du pouvoir de Dieu, à savoir l'élection de représentants chrétiens. Par conséquent, il les compare directement à Caïn, le personnage biblique qui a assassiné son propre frère et qui, selon Macedo, aurait laissé passer une occasion de suivre l'enseignement de Dieu (Macedo et Oliveira 2008, 20). Ainsi, les chrétiens qui ne suivent pas l'orientation électorale de l'Église gaspillent, à l'exemple de Caïn, une occasion d'apprentissage divine, car ils n'utilisent pas leur vote pour aider le plan du pouvoir de Dieu. Macedo affirme à plusieurs reprises que s'il s'agit d'un projet du pouvoir chrétien; il ne s'agit pas d'un projet théocratique, mais d'un projet démocratique.

En ce sens, ce n'est pas par hasard si son neveu, Marcelo Crivella, est devenu l'un des plus grands noms évangéliques de la politique brésilienne. Aujourd'hui maire de la ville de Rio de Janeiro, Crivella a mené toute sa campagne sans faire allusion à son poste de pasteur de l'Église universelle, sachant que lors des élections au pouvoir exécutif, beaucoup plus difficiles que celles du législatif, le lien explicite avec une institution religieuse aurait pu être un désavantage. Le grand public connaît sa religiosité, mais, stratégiquement, il l'a exclue de tous les aspects de son programme politique (Marin 2017, 81).

Sans la présence évangélique dans le pouvoir législatif, le Brésil ne serait peut-être pas un pays de contradictions, mais un pionnier en matière de libertés sexuelles. Cependant, l'EURD cherche précisément à gagner de la place dans le pouvoir exécutif qui, tout comme le pouvoir judiciaire, se montre encore capable de s'affranchir de la dictature de la moralité chrétienne. Enfin, Crivella est tout possiblement le meilleur espoir de l'EURD dans sa quête de la présidence (Marin 2017, 81).

2.2.8 Les conséquences pratiques de ce contexte pour les LGBTQ

La participation religieuse à la politique soulève des discussions quant aux risques possibles pour la démocratie, ce qui est justifié par le passé, où l'Église et l'État unis ont brimé des droits d'une façon qui serait inacceptable aujourd'hui dans le monde occidental. En 1999, Freston a analysé les risques que l'insertion politique pentecôtiste pourrait présenter pour la démocratie brésilienne. Dans son étude, il trouve des arguments des deux côtés, certains renforçant la thèse de la menace pour la démocratie, d'autres suggérant le contraire (1999, 337-8). L'auteur ne tire aucune conclusion définitive, définissant pourtant l'EURD comme un pouvoir déséquilibrant, que l'on peut regarder comme un précurseur de ce qui va arriver (Freston 1999, 339).

Cependant, il est intéressant que Freston ne porte pas beaucoup attention aux questions controversées de la morale chrétienne telles que l'avortement, l'homosexualité et les cellules souches. Bien que le Brésil soit toujours, du moins officiellement, un pays démocratique en 2019, les enjeux à propos des libertés sexuelles ne semblent pas bénéficier des avantages d'un État démocratique, à cause de l'augmentation progressive de la représentation religieuse dans la

politique. La manière dont les représentants évangéliques traitent de ces enjeux ne semble pas avoir changé depuis 1986. Les politiciens des églises s'efforcent de nier les droits à la communauté LGBTQ ainsi que les droits aux femmes - tels que le droit à un avortement sans risque - en ne prenant en compte que les arguments religieux. Cela met en évidence une domination explicite de la moralité chrétienne sur l'ensemble de la population brésilienne, du moins dans ces domaines.

En 2015, la *bancada* évangélique a sérieusement menacé la laïcité de l'État en préconisant avec ferveur un amendement constitutionnel qui placerait « les Églises parmi les institutions susceptibles de proposer une action d'inconstitutionnalité au Tribunal Fédéral Suprême » (Marin 2017, 77). Il s'agissait d'une tentative manifeste d'entamer un processus de révocation des décisions de la Cour suprême, en particulier celle qui avait légalisé le mariage homosexuel quelques années auparavant.

Ainsi, si le pouvoir religieux sur la scène politique augmente progressivement, en particulier depuis 1986, sans l'intention de séparer la morale chrétienne de la politique, niant ainsi toute action qui prend en compte les demandes de la communauté LGBTQ, comment cette communauté a-t-elle obtenu certains droits et une visibilité de manière significative au Brésil? En fait, les principales conquêtes des LGBTQ sont issues du pouvoir judiciaire et du pouvoir exécutif, où il n'y a aucune présence équivalente à la *bancada* évangélique du pouvoir législatif.

En ce qui concerne le pouvoir exécutif, il est important de souligner le rôle de la diplomatie brésilienne dans la défense des droits des LGBTQ au niveau international. Depuis le début des années 2000, même sans législation nationale sur le sujet, le Brésil a été le premier pays à proposer des textes normatifs traitant exclusivement des droits des LGBTQ, et a maintenu

sa position de leader dans ce domaine (Nogueira 2017, 545), au moins jusqu'à la fin du gouvernement Dilma en 2016. Parmi ses actions pionnières, le Brésil a présenté en 2003 un texte à l'ONU qui proposait l'inclusion des droits de la communauté LGBTQ dans le cadre des droits de la personne (Nogueira 2017, 550). Parmi les raisons qui peuvent expliquer cette position brésilienne figurent les actions fortes des gouvernements de Lula (2003-2010) en faveur de la communauté LGBTQ, telle que la « first National LGBT Conference in 2008 » (Nogueira 2017, 556). Une autre raison serait la performance relativement discrète de cette diplomatie, qui ne requiert pas nécessairement l'approbation du pouvoir législatif et n'attire pas l'attention de la société, comme le souligne Nogueira:

[...] apart from its openness to organized movements, the detachment of Brazilian foreign policy making from other political actors and from society in general shielded the entrepreneurship from domestic antagonism. Brazil's increasingly conservative congress, whose religious caucus tried to block each and every legislative attempt that could benefit the LGBT population, was unaware of the LGBT norm promotion done internationally. The relative insulation of foreign policy inside the Ministry of Foreign Affairs kept the norm entrepreneurship almost entirely restricted to the realm of diplomacy and to the influence of the LGBT movement, which allowed for the positions defended internationally to be far more progressive and advanced than the initiatives taken at home (Nogueira 2017, 557).

Un autre exemple de l'importance du pouvoir exécutif pour la communauté LGBTQ est la distribution gratuite de médicaments anti-VIH, une priorité de l'administration du président Fernando Henrique Cardoso (1995-2002), à un moment où la stigmatisation des homosexuels par rapport au SIDA était encore très forte (Nogueira 2017, 554).

Parmi les droits issus du pouvoir judiciaire, il y a la légalisation du mariage homosexuel, qui a été décidée par le Tribunal fédéral suprême (Nogueira 2017, 557), l'adoption d'enfants par des familles homoparentales, et récemment, la criminalisation de l'homophobie. Autrement dit, si les principales réalisations de la communauté LGBTQ brésilienne ne dépendaient que des

décisions législatives, elles n'auraient jamais existé, étant donné le pouvoir religieux au Congrès.

Les efforts progressistes sont toujours bloqués par le Congrès de par les efforts conservateurs, liés à la *bancada* évangélique. Un cas célèbre est le « kit gay » de 2011. Il s'agissait d'une initiative du gouvernement fédéral sous la présidence Dilma Rousseff destinée aux écoles brésiliennes et visant à réduire l'homophobie par la distribution des brochures à propos de l'homophobie, donc une sorte de kit anti-homophobie. Cependant, cette initiative a été rapidement attaquée par les conservateurs. Ils ont commencé à l'appeler péjorativement de « kit gay » pour la faire passer pour une sorte de « propagande gay ». Les parlementaires évangéliques ont demandé l'évaluation des brochures avant qu'elles ne soient largement distribuées par les écoles. En outre, il y a eu une certaine agitation sociale, des groupes évangéliques ont protesté contre le programme et l'ont accusé d'être une incitation idéologique. Cela a causé un certain niveau de découragement, de lassitude du gouvernement auprès de cette partie de la société, et la *bancada* évangélique a tiré avantage de ce moment politique pour faire pression sur la présidente Dilma. En conséquence, le gouvernement a renoncé à faire avancer le programme (Quadros et Madeira 2018, 499-500).

D'ailleurs, le projet de loi 122/06, qui visait à criminaliser l'homophobie et à l'assimiler au crime de racisme, a également été bloqué par les évangéliques, qui se sont fermement opposés à son approbation. Au-delà des nombreuses critiques formulées dans les Congrès et dans les médias, les dirigeants évangéliques ont mobilisé la société civile et ont recueilli plus d'un million de signatures contre ce projet de loi 122/06. Par conséquent, cela n'a jamais été mis au vote pendant huit ans, ce qui rend obligatoire l'annulation d'un projet (Quadros et Madeira 2018,

500-1). Le texte suivant est le discours de l'un des parlementaires évangéliques les plus connus à l'époque, le sénateur Magno Malta:

Le projet de loi 122, qui accorde divers privilèges aux homosexuels, est une aberration (...) Le préjugé ainsi proclamé vient de la minorité dans la lutte ostentatoire et agressive pour changer les coutumes. Ils ont même tenté d'établir dans les écoles un livre d'initiation imprégné de l'apologie de « l'homosexualisme » [*homossexualismo*] qui, par le pouvoir de la Présidente de la République, est mort-né. Le Sénat fédéral a maintenant le devoir d'enterrer le projet de loi 122 (...). La défense de l'éthique, de la morale et des bonnes mœurs est devenue une lutte qui dépasse les frontières de la religion et touche le cœur des familles brésiliennes. La religion est la religion, la famille est la famille, le débat est plus vaste, il s'agit de préserver ce qui a le plus d'importance dans la société, la prétendue institution universelle et sacrée. Il est du devoir de tous les gens de bien réfléchir à l'avenir du pays formé par une génération forte et en bonne santé (Malta 2011, cité dans Quadros et Madeira 2018, 501 – traduction libre).

Dans son discours, le Sénateur affirme que le projet propose des privilèges et non des droits pour les LGBTQ, puis il suggère l'existence d'un préjugé inverse dans lequel la minorité LGBTQ se bat avec acharnement contre les coutumes de la majorité. Il fait aussi référence au projet *l'école sans homophobie* en le qualifiant de propagande *gay*, et utilise le terme *homossexualismo*,²⁹ péjoratif, au lieu du terme *homossexualidade*. De plus, il oppose les droits des LGBTQ à la morale et l'éthique, et à l'idée de la famille nucléaire hétérosexuelle, qu'il considère comme universelle et sacrée. Finalement, il déclare que l'avenir du pays dépend des hommes du bien. Donc, un discours qui caractérise la communauté LGBTQ comme l'ennemi de tout ce qui serait important et même vital pour une société. Ce type de discours, rempli de conservatisme religieux sous le drapeau de « la défense de l'éthique, de la moralité et des bonnes manières », se répète dans la Chambre et se répercute dans la société.

²⁹En portugais, le mot *homossexualismo* fait référence à l'homosexualité en tant que pathologie. La traduction d'homosexualité en portugais est en fait *homossexualidade*.

Toutefois, le conservatisme dans le Congrès n'est pas seulement réactif, il y a également des projets qui visent la rétraction de certaines législations. Par exemple, depuis l'année 2000, presque 80 projets de loi, tous rédigés par des parlementaires évangéliques ou leurs alliés, prévoyaient une réduction des possibilités d'avortement légal. Ces propositions incluent, entre autres, l'augmentation des peines pour les femmes et les médecins, l'augmentation de la gravité du crime, l'enregistrement public obligatoire de la grossesse et l'interdiction de la pilule du lendemain, considérée comme une pilule abortive (Quadros et Madeira 2018, 502-3). Au-delà de cela, il y avait le projet, nommé « guérison gay », qui visait à abolir l'interdiction du traitement psychologique en tant que moyen pour renverser la sexualité. Cependant, plusieurs manifestations contre cette proposition ont conduit à son annulation (Marin 2017, 77) du moins pour l'instant.

Ces exemples montrent la façon dont le conservatisme des parlementaires évangéliques prend la communauté LGBTQ comme cible, mais son intolérance réverbère sur toute la société à travers des discours enflammés. Néanmoins, certains auteurs affirment que la société, y compris les électeurs des candidats évangéliques, ne s'opposerait pas à l'homosexualité avec la même véhémence que les élus (Marin 2017, 73; Quadros et Madeira 2018, 502). Bien que ce regard soit pertinent, certains événements récents montrent l'inverse, à savoir que le conservatisme, en fait, s'intensifie de plus en plus dans la société, et se manifeste très souvent dans les attaques contre la communauté LGBTQ. Parmi celles-ci, on trouve la controverse autour de l'exposition *Queermuseu*, un cas complexe, où les discours enflammés, la censure, et la polémique ont dépassé les limites de l'arène politique.

3 *QUEERMUSEU*

Lamia Oualalou, experte des questions latino-américaines et auteure du livre *Jésus t'aime* (2018), explique, sous la lumière d'une déclaration de l'anthropologue Christina Vital, enseignante à l'Université fédérale *fluminense* - UFF - au Brésil, que le conservatisme dans la société brésilienne a augmenté dans les dernières années, en raison d'une stratégie politique du pouvoir évangélique, en particulier auprès du Congrès national:

On observe en effet un discours de plus en plus conservateur de la population. Le véritable succès du front parlementaire évangélique n'est pas tant d'avoir changé les lois – ils n'ont par exemple pas réussi à faire disparaître de la législation les rares cas dans lesquels un avortement peut être fait de façon légale. En revanche, « ils ont réussi à faire tourner tous les débats de la société autour de quelques thèmes moraux, ce qui peut apparaître comme un rideau de fumée camouflant des questions plus importantes sur le fonctionnement démocratique ou les réformes économiques », dénonce Christina Vital (Oualalou 2018, 232).

Dans ce contexte, trois cas controversés en 2017 peuvent être mis en évidence. Ils impliquent certains secteurs de la société civile qui s'opposent souvent aux revendications, et aux droits de la communauté LGBTQ. Outre le cas *Queermuseu*, qui est au centre de ce chapitre, deux affaires similaires ont eu lieu au Brésil.

Le cas « Jésus, Reine du Ciel » fait référence à la pièce *L'Évangile selon Jésus, Reine du Ciel*, dont le nom original en anglais est *The Gospel According to Jesus, Queen of Heaven* (Gardner 2014), écrite par la dramaturge écossaise, et transgenre, Jo Clifford (Gardner 2016). La pièce est un monologue et, à l'exemple de la production originale, dans la production brésilienne une actrice transgenre interprète un Jésus-Christ transsexuel. La version brésilienne est sortie en 2016, mais c'est en 2017 qu'elle a subi sa première censure officielle, dans la ville de Jundiaí, à la campagne de l'État de São Paulo, après la réaction des groupes religieux qui ont

considéré la représentation de Jésus-Christ par une personne transgenre comme étant une offense à la dignité chrétienne (Kreher et Resadori 2018). D'ailleurs, dans un interview accordé aux auteurs Lemos Jr. et Gosciola, l'actrice de la version brésilienne, Renata Carvalho, explique que la pièce a été censurée, ou presque censurée, partout, à l'exception de la ville de São Paulo, de Santos et de Belfast, en Irlande du Nord (Lemos Jr. et Gosciola 2018). En ce qui concerne la décision judiciaire de la ville de Jundiaí, qui a autorisé la censure de la pièce, celle-ci a clairement été prise sur la base des préjugés à l'égard des personnes transgenres, sous le prétexte de défendre des valeurs chrétiennes:

[...] bien que le Brésil soit un État laïc, il n'en est pas moins vrai que les personnages religieux et même sacrés ne peuvent y être ridiculisés, en plus d'être une pièce de mauvais goût incontesté et irrespectueuse à l'extrême, quand même. [...] En effet, n'oubliez pas la croyance religieuse dans notre État, qui a JÉSUS-CHRIST comme étant le fils de Dieu, et en se permettant une pièce de théâtre dans laquelle cet HOMME SACRÉ est mis en scène comme un travesti caractérise une infraction à d'innombrables personnes (São Paulo 2017, 19-20 – traduction libre).

En 2018, tout comme ce qui s'est passé à Jundiaí, des pasteurs d'églises évangéliques ont provoqué la censure de la pièce lors du festival d'hiver de Garanhuns, une ville située à la campagne de l'État de Pernambuco. Toutefois, dans ce cas-ci, la pièce a été mise en scène en dehors du festival, dans la rue, sans son, sans lumière et sous la pluie. L'actrice, étant protégée par le public, a refusé de partir malgré toutes les manifestations, parfois violentes, contre elle, notamment un bruit d'explosion et beaucoup de fumée (Prado 2018).

Le cas « Judith Butler » fait référence à la visite de la philosophe Judith Butler au Brésil à la fin de l'année 2017. Connue dans le monde entier pour ses études autour de la performativité de genre, elle s'est déplacée au Brésil pour y mener un séminaire intitulé *The Ends of Democracy*. Cependant, les mouvements conservateurs croyaient qu'elle s'était rendue au Brésil

afin de donner une conférence sur ses études en matière de genre, puis pour diffuser ce que ces mouvements appellent « l'idéologie du genre » (Folha de São Paulo 2017). Il y a donc eu des manifestations (Ruptly 2017) à São Paulo, organisées par le groupe de droite *Direita São Paulo*³⁰. En outre, ce groupe a créé une pétition et a rassemblé plus de 320 000 signatures sur Internet appelant à l'annulation de cette « conférence » qui, en vérité, n'a jamais été à l'ordre du jour pour madame Butler. Selon les conservateurs, Butler serait la créatrice de « l'idéologie du genre », une idéologie qui encouragerait les garçons et les filles à renier le sexe biologique avec lequel ils sont nés, et à vivre selon les comportements « typiques » du sexe opposé. Ainsi, à cause de cette logique erronée - l'idéologie du genre n'existe pas -, Butler et son « idéologie » sont considérées comme une menace pour la famille traditionnelle tout en portant atteinte à la Bible et à l'innocence des enfants. Ces derniers seraient les victimes de la propagation de ces idées, qui ne seraient que des incitations à la pédophilie et à la bestialité (Betim 2017). Tout cela est évidemment le résultat d'une déformation délibérée des études de Butler, comme elle l'explique dans son texte publié et traduit par *Folha de São Paulo* (Butler 2017).

Ingrid Cyfer, enseignante de théorie politique au département des sciences sociales de l'Université de l'État de São Paulo – Unifesp -, décrit la profondeur du caractère conservateur et religieux des manifestations contre Butler en 2017:

In November 2017, Judith Butler's visit to Brazil was captured by the polarizing climate of the Brazilian public debate. Even before her arrival, social networks were raging with hate messages against the philosopher, who would be invading our territory to pervert helpless minds and hearts. Butler was described as a terrifying threat, endowed with a destructive superhuman force. In fact, the protests against Butler were not a revolt against a person but were rather cries against the diabolical power of a woman. So, the scene of a doll burning to the shouts of "Burn the witch!" should not have surprised us so much. Nor was it any wonder that nationalist slogans such as "Man is man, woman is woman, and here in Brazil you can't do what you want!" and "You are not accepted in

³⁰ En français: Droite São Paulo.

your country, and do you want to be accepted in Brazil? Butler out!” were added to these cries (Cyfer 2018).

L'affaire *Queermuseu* n'est donc pas un cas isolé. Il s'inscrit dans un contexte de renforcement du conservatisme au Brésil, qui est lié à la défense des valeurs religieuses chrétiennes et soutenu politiquement par des groupes de droite. Dans ce chapitre, je traiterai de l'exposition *Queermuseu* en la comparant à une affaire similaire survenue en 2010 aux États-Unis, à l'occasion de l'exposition *HIDE/SEEK*.

3.1 *Queermuseu* : l'exposition

Le titre complet de l'exposition est *Queermuseu: cartografias da diferença na arte brasileira*³¹. C'est une exposition d'œuvres d'art qui traite principalement des thèmes liés aux représentations de genre et de sexualité. Le commissaire de l'exposition est l'historien Gaudêncio Fidelis, détenteur d'un doctorat en histoire de l'art de la *State University of New York* et spécialiste en art brésilien moderne et contemporain et en art des Amériques (Fidelis 2017). L'exposition originale a eu lieu dans la ville de Porto Alegre, dans l'agence *Santander Cultural*, dédiée à la promotion des activités culturelles parrainées par la banque Santander (Santander sans date), et a été inaugurée en août 2017. Cependant, un an plus tard, en août 2018, *Queermuseu* était exposée à Rio de Janeiro, à l'École des arts visuels du parc Lage - EAV³² -, à la suite d'une campagne de financement participatif organisée par cette école. Ce deuxième

³¹ Traduction officielle en anglais : *Queermuseum – Cartographies of difference in Brazilian Art* (Fidelis 2017).

³² En portugais : Escola de artes visuais do parque Lage (EAV 2018)

montage de l'exposition à Rio représente, d'une certaine façon, le sommet d'une année de controverses qui avaient débuté lors de la première installation à Porto Alegre.

Sérgio Rial, président de la banque Santander, signe la lettre qui introduit le catalogue de l'exposition de 2017. Selon lui, les 270 œuvres de l'exposition, produites dans leur grande majorité depuis le milieu du XX^e siècle, encouragent « the questioning between the reality of the works and the current world, on gender issues and their nuances » (Fidelis 2017, 109). Le commissaire de l'exposition souligne le rôle pionnier de l'exposition dans le pays, affirmant que même après avoir subi une censure, elle « inaugure définitivement le débat sur le genre et la sexualité au Brésil »³³ (Fidelis 2018, 417 - traduction libre). Certains experts, cependant, notamment la commissaire et critique d'art Daniela Name, et le commissaire adjoint de l'EAV du parc Lage, Ulisses Carrilho, contestent cette affirmation (Cunha, Campos, Name et Carrilho 2018). Toutefois, dans le premier catalogue de l'exposition, Fidelis souhaite clairement qu'elle soit ainsi reconnue.

Parmi les 85 artistes exposés, certains possédaient déjà une réputation internationale comme Adriana Varejão, Lygia Clark, Cândido Portinari et Leonilson Bezerra (Souza et Baronas 2018). De plus, tous les artistes sont Brésiliens. Le sud du pays est particulièrement bien représenté, puisque l'exposition devait se dérouler dans la capitale de l'état du Rio Grande do Sul. À travers les œuvres choisies, le commissaire propose la présentation d'une cartographie de la « différence » au sein de l'art brésilien, conformément au sous-titre de l'exposition: *Cartographies of difference in Brazilian Art*. En outre, la nature de cette différence, que le

³³ Texte original: « inaugura de maneira definitiva o debate sobre gênero e sexualidade no Brasil » (Fidelis 2018, 417).

commissaire souhaite préciser, est clairement indiquée par le mot *queer* dans le titre *Queermuseu*. Fidelis définit le concept de *queer* dans son catalogue de l'exposition de 2017:

Queer – The original meaning in English is “weird”, “strange”, “eccentric”. During the 1920s, it was introduced to the everyday language in the United States and started to designate homosexual people. Consequently, it has a prejudicial origin, similar to the term “*bicha*”, or “*veado*”, [fag] in Brazilian Portuguese. With time, the term was absorbed by the LGBTQ community and became an element of popular identification, changing the meaning of its pejorative origins. Currently, the term refers to the way some people express sexuality or gender identity. Sometimes it is used as synonym for the LGBTQ community. Take notice that behind this term we usually find an elevated level of political activism within the LGBTQ community. The Queer Theory, which is associated to this term, was developed during the 1980s on the academic domain in the United States and it has as a benchmark the publication of the book “Gender Trouble”, by Judith Butler, in 1990 (Fidelis 2017, 169)

Cette définition montre que le choix de ce terme comme titre de l'exposition a pour fonction d'annoncer le caractère *queer* de la « différence » traitée par l'exposition. Par conséquent, à travers le titre *Queermuseu*, le grand public, même sans une connaissance approfondie des études de genre, peut comprendre que l'exposition traite des minorités sexuelles.

Cependant, Fidelis avait l'intention d'utiliser le terme *queer* dans le sens le plus large possible. Comme il l'explique, le terme *queer* convient à l'exposition au-delà des questions sexuelles puisqu'elle souhaite combattre les normes d'exposition établies par la muséologie. En d'autres termes, Fidelis assume, par le biais d'une grande métaphore, la valeur provocante du terme *queer*, qui représente tout ce qui ne renforce pas l'hétéronormativité. Il s'agissait donc de défier ce qu'il appelle une hétéronormativité dans l'environnement d'expositions artistiques (Fidelis 2017). Ulisses Carrilho, analysant les intentions de Fidelis concernant l'utilisation du terme *queer*, propose d'utiliser plutôt le terme « musée du détournement », qu'il estime plus facilement compréhensible. Dans cette logique, *Queermuseu* serait une exposition qui réfuterait,

par sa propre mise en pratique, tout type de norme dominante, pas seulement sexuelle. Elle serait, donc, le fruit d'un musée anti-normatif (Cunha et al. 2018).

Queer is, therefore, a subject, an entrance, a device, a generator of conflict, an evidence through which this exhibition was generated to build a platform of critic investigation of the formation of sense through exhibitions. For me, it is necessary, for now, to displace the debate to a territory outside the artistic poetic and for inside mechanisms that engender its instrumentalization, in other words, the exhibitions and their institutionalizing apparatus [...] The domain of canon norms about perception is huge, and this exhibition is made with the intention of investigating it (Fidelis 2017, 111).

La recherche des œuvres adoptait une stratégie qui problématisait les normes dominantes de la muséologie. Ainsi, le commissaire de la *Queermuseu* ne s'est pas limité aux œuvres d'art produites par des artistes LGBTQ, parce qu'il estimait que la production *queer* des artistes LGBTQ brésiliens est insuffisamment abondante pour justifier la mise en place d'une telle exposition. Ainsi, certaines pièces appartiennent à des artistes qui ont figuré, ou qui figurent toujours, dans les expositions permanentes de plusieurs musées, mais qui n'ont jamais été reconnus pour le possible potentiel *queer* de leurs œuvres, en raison des normes dominantes. Selon Fidelis, il s'agit d'un ensemble qui nous permet de comprendre l'emprise contraignante des normes traditionnelles. Dans de nombreux cas, elles peuvent dissimuler le potentiel *queer* de certaines œuvres déjà consacrées (Fidelis 2017, 10-4).

An issue worth mentioning is how many of these works, both on the exhibitions I am referring to and in *Queermuseum* were already part of museum collections or hung frequently on their walls, but without gaining their deserved attention, or better, many of these works had their interpretation converged to formal, conceptual, or different interpretation strategies, however rarely politicized in their *queer* aspects or even under a biographic perspective. Such strategies completely excluded their *queer* potential (explicit, inherent, or occasional). For many years in a row, a considerable portion of historiography has hidden and dissimulated the queer aspect of these works, articulating them in an interpretative universe that never made justice to their nature or artistic intentions. Besides, and perhaps more importantly, many of these works had their potential and "truth" stolen from the public, due to dissimulation of their political prerogatives, which many of these works set in motion by dealing with issues of gender identity and expression (Fidelis 2017, 112).

Certaines œuvres exposées par la *Queermuseu* ont été produites à une époque où les notions de communauté LGBTQ, ou de *queer*, étaient inexistantes, notamment le portrait *Retrato de Rodolpho Josetti* de Portinari (Portinari 1928), peint en 1928 (Souza et Baronas 2018). En d'autres termes, il s'agit de réinterpréter plusieurs œuvres d'art, y compris certaines qui sont déjà bien connues, à la recherche des éléments *queer* qui n'avaient jamais été identifiés, ou, comme Fidelis le suggère, ont été effacés par des normes dominantes. De cette façon, le commissaire a décidé de ne pas donner la priorité à la représentativité des artistes LGBTQ, au profit d'une dénonciation des normes dominantes qui se chargent d'effacer les éléments *queer* anti-normatifs :

Therefore, *Queermuseum* is an exhibition about the effect of interpretative obscurity on the works of art, which is housed in layers, which are accumulated as sediments throughout time. Each curator, critic, historian contributes with their portion. In this process of invisibility through obscuration, the work becomes something it is not. To enable the unveiling of these works, is necessary to completely redefine the intervention strategies on exhibitions spaces. To enable us to think in articulating new efficient exhibition models in the building of legibility strategies is also necessary to have a political disposition to make exhibitions that actually produce an unveiling in the sense of wanting to give visibility, bearing in mind that, if the will of maintaining certain aspects of the work obscure remains, they will be kept, even with little effort (Fidelis 2017, 112).

Queermuseu, a été sévèrement critiquée par des experts qui, en général, l'ont qualifiée comme étant confuse et trop vaste. Clarissa Diniz (2018) déplore le manque de représentativité et d'engagement politique de l'exposition par rapport aux questions LGBTQ, dans la mesure où, selon elle, Fidelis n'utilise le terme *queer* que pour signaler de façon générale le fait de défier les normes artistiques traditionnelles. Donc c'est l'art en tant que tel qui devient le protagoniste de l'exposition, et non les enjeux de l'art liés à la sexualité et au genre (Diniz 2018, 243-8).

Dans la conversation *Queermuseu* enregistrée et publiée dans un périodique scientifique électronique - *Revista Concinnitas* - et disponible sur le site YouTube, Daniela Name critique fortement l'exposition, affirmant qu'il n'y a pas assez de représentations du corps féminin, étant donné que le rapport entre le terme *queer* et les études féministes est extrêmement pertinent (Cunha et al. 2018). De plus, Name s'interroge également sur les connaissances de Fidelis en matière des enjeux LGBTQ, critiquant la structure de l'exposition. Selon Name, si la *Queermuseu* est organisée autour du terme *queer*, l'exposition devient, finalement, extrêmement superficielle et confuse lorsqu'elle aborde de nombreuses problématiques, dont le racisme et le rôle de l'Église catholique, sans forcément les relier aux questions du corps *queer*. Finalement, Name et Ulisses Carrilho critiquent les efforts d'interprétation de Fidelis. Selon eux, plusieurs œuvres choisies pour l'exposition ne présentent aucun potentiel *queer*. D'ailleurs, Name et Carrilho dénoncent comme cruelle l'absence d'artistes contemporains LGBTQ qui explorent des questions de genre et de sexualité (Cunha et al. 2018).

Certes, des points de vue muséologique et technique de la *Queermuseu* posent de nombreux problèmes. Cependant, nonobstant le manque de représentativité LGBTQ et l'utilisation du terme *queer* comme support pour remettre globalement en cause les normes dominantes du domaine des arts, *Queermuseu* réussit tout de même à présenter les enjeux de soulever des questions de genre et de sexualité. En fait, c'est la thématique *queer*, ainsi que la critique de la religion, qui ont précisément été au cœur des attaques contre l'exposition, menées par des groupes politiques. Ainsi, indépendamment de ses supposées insuffisances en matière d'organisation, *Queermuseu* a été attaquée surtout à cause de sa thématique. De cette façon, elle a servi pour révéler l'importance politique du conservatisme moral et religieux dans la société brésilienne contemporaine.

3.2 *Queermuseu*: la polémique

Bien que la *Queermuseu* ait été inaugurée le 14 août 2017 à Porto Alegre, dans un lieu administré par une institution privée, le *Santander Cultural*, elle a été financée par des fonds provenant de la loi Rouanet³⁴, qui accorde une exemption fiscale aux entreprises qui soutiennent des activités culturelles. En d'autres termes, les 800.000,00 R\$³⁵ investis dans l'exposition ne sont plus perçus par l'État. Ce fait a été l'un des principaux arguments invoqués par les manifestations contre l'exposition : l'utilisation des ressources publiques. *Queermuseu* aurait dû être exposée jusqu'au 8 octobre 2017 (Esper et Almeida 2018; Souza et Baronas 2018). Toutefois, elle a été fermée plus tôt, le 10 septembre 2017, par une décision unilatérale du *Santander Cultural*.

3.2.1 La droite contre l'exposition

Après l'inauguration, des vagues de protestation contre l'exposition sont apparues, surtout dans les médias sociaux (Souza et Baronas 2018, 511). Cependant, il est important de noter que l'exposition a été ouverte pendant 23 jours et a attiré près de 30 000 visiteurs sans aucune forme de protestation (Rech et Schutz 2017). Cela dit, Fidelis accuse le MBL - *Movimento Brasil Livre*³⁶ -, un groupe politique de droite, et des groupes conservateurs religieux, de promouvoir un faux récit contre l'exposition, dans l'intention de la diffamer. Pour Fidelis, il s'agissait d'un discours haineux contre l'exposition (Fidelis 2018, 419). Plus

³⁴ Lei Rouanet: il s'agit d'une loi d'incitation aux projets culturels.

³⁵ La valeur est représentée par la monnaie brésilienne, Real. En 26 août 2019, cela équivaut à 260 790,19 \$ CA (Brésil, Banque centrale du Brésil 2019).

³⁶ En français: Mouvement Brésil Libre (traduction libre).

précisément, selon Rech et Schutz, Fidelis aurait déclaré que « c'est le MBL, soutenu par le maire de la ville [Porto Alegre], qui a provoqué l'attaque en faveur de la fermeture de l'exposition et qui a encouragé les titulaires de comptes bancaires [de la banque Santander] à fermer leurs comptes »³⁷ (2017, 26 – traduction libre). Cette perception des événements ne se limite pas au commissaire de l'exposition; elle est partagée par d'autres auteurs, même parmi ceux qui critiquent la qualité de l'organisation de l'exposition, telle que Clarissa Diniz (2018). Rech et Schutz décrivent la nature des vidéos hostiles répandues sur Internet :

Quelques vidéos de spectateurs offensés par la *Queermuseu* circulent sur le Web. Dans l'une d'entre elles, le visiteur parcourt les œuvres en se plaignant de l'immoralité et de l'impudence de ce qui est exposé. Son discours est répétitif en ne décrivant que l'"impudence" des œuvres, il ne soulève à aucun moment l'hypothèse de la raison de l'existence de telles œuvres. Dans d'autres vidéos, les gens font la promotion du discours de haine auprès des artistes et de ceux qui les ont financés, ainsi que des institutions qui les ont accueillis. L'argument fortement présenté est celui de l'immoralité et du manque de qualité artistique des œuvres, un discours qui ne vise jamais à comprendre ce qu'une exposition comme celle-ci cherche à provoquer (Rech et Schutz 2017, 25 – traduction libre).

Dans l'une des vidéos encore disponibles sur Internet (Malta 2017), un homme se promène dans l'exposition en filmant les œuvres et en formulant toutes sortes de critiques liées à la moralité, manifestement très influencé par la religiosité. Parmi ses critiques, il mentionne l'intention supposée de déconstruire des rôles familiaux et de genre, puis compare l'exposition à la pornographie, critique la présence des enfants dans l'exposition, remet en question la qualité artistique des œuvres et accuse l'œuvre *Crossing Jesus Christ with the God Shiva*³⁸, 1996, de l'artiste Fernando Baril, d'être une offense à Jésus-Christ. Il accuse même l'exposition de promouvoir la pédophilie et lance un appel à l'arrestation du commissaire Gaudêncio Fidelis. La

³⁷ Texte original: « o MBL, apoiado pelo prefeito da cidade, foi quem provocou o ataque em prol do fechamento, além de incentivar o fechamento de contas dos correntistas do banco » (Rech et Schutz 2017, 26).

³⁸ Pour regarder quelques images de l'exposition *Queermueu*, y compris l'œuvre *Crossing Jesus Christ with the God Shiva* (Foster 2017)

vidéo correspond au récit manipulateur dénoncé par Fidelis (2018), Diniz (2018), Rech et Schutz (2018), et se distingue par l'absence de tout effort de comprendre le contexte artistique des œuvres. D'ailleurs, il est intéressant de noter que la vidéo a été publiée sur le profil YouTube de l'ancien sénateur Magno Malta, le lendemain de la fermeture de l'exposition, le 11 septembre 2017. Malta était l'un des principaux porte-parole du front évangélique au Congrès, et sur son profil officiel sur Instagram, Malta se définit comme « un défenseur de la famille et de la vie »³⁹ (Malta 2019 – traduction libre).

Quant au MBL, le groupe accusé d'initier les attaques contre la *Queermuseu*, deux vidéos de deux de ses représentants les plus connus sont disponibles sur Internet: la première, d'Arthur M. do Val (Mamaefalei 2017), propriétaire de la chaîne YouTube *Mamaefalei*, avec 2,5 millions d'abonnés, et la seconde de Kim Kataguirí (MBL - Movimento Brasil Livre 2017), le principal représentant du MBL, dont la chaîne compte 1,4 million d'abonnés sur YouTube. Les deux ont été élus, respectivement, député de l'État de São Paulo, et député fédéral, lors des élections de 2018, mais il est important de noter qu'en 2017, ni l'un ni l'autre n'occupait de poste politique. Les deux vidéos ont également été publiées le lendemain de la fermeture de l'exposition.

Les responsables des vidéos profitent de l'occasion pour critiquer les mouvements de gauche, en ayant recours à la polémique afin d'aiguiser la rivalité entre la droite et la gauche, une rivalité qui ne cesse de s'intensifier dans les débats politiques au Brésil de ces dernières années. Dans les vidéos, Arthur M do Val, par exemple, affirme que la censure est une pratique courante de la gauche, pas du MBL (Mamaefalei 2017), tandis que Kataguirí adopte une position

³⁹ Texte original : « Em defesa da família e da vida » (Malta 2019).

moqueuse, affirmant que les groupes brésiliens de gauche ne sont qu'une « minorité bruyante qui ne pourra jamais réussir à obtenir des résultats »⁴⁰ (MBL - Movimento Brasil Livre 2017 – traduction libre). En même temps, tout en admettant que le MBL puisse avoir organisé une campagne de boycottage contre l'exposition, ils nient que le boycottage puisse être comparé à un acte de censure. Selon eux, la fermeture anticipée de l'exposition ne fut que le résultat d'un mouvement démocratique victorieux, puisque la banque Santander aurait cédé à la pression exercée par ses clients et a décidé de fermer l'exposition, même sans ordre judiciaire; autrement dit, la décision aurait été prise librement.

Kim Katagiri, dans sa vidéo, essaye de s'éloigner de l'homophobie, affirmant que les critiques contre l'exposition ne sont pas des critiques contre les personnes LGBTQ. Selon lui, tout le monde mérite d'avoir des droits égaux devant la loi et dans la société, quelle que soit son orientation sexuelle. Cependant, Katagiri et Arthur M. do Val, dans leurs vidéos, sont complètement irréductibles quant à l'immoralité des œuvres. Ils manifestent une compréhension littérale, de premier degré, des œuvres et ne présentent aucun effort pour comprendre le contexte artistique de l'exposition devant un public d'au moins 2,5 millions de personnes. Pour Fidelis, il s'agit d'une attitude intentionnelle et stratégique.

Fidelis explique que certaines œuvres de l'exposition ont été visées spécifiquement par le biais d'un « plan d'attaque où elles sont traitées uniquement comme de pures images éditées, décontextualisées et diffusées par des réseaux sociaux »⁴¹ (2018, 419 – traduction libre). En vérité, on voit facilement que les accusations d'immoralité lancées contre la *Queermuseu*

⁴⁰ Discours dans la langue originale: « minoria barulhenta que não consegue resultado nenhum » (MBL - Movimento Brasil Livre 2017).

⁴¹ Texte original: « Por meio desse concatenado plano de ataque, foram escolhidas obras específicas que, tratadas como puras imagens, foram editadas, descontextualizadas e disseminadas pelas redes sociais » (Fidelis 2018, 419).

prennent pour cible uniquement certaines œuvres, ou juste certains détails, toujours décontextualisés de leur place dans l'exposition et de leur pertinence artistique, ce qui peut très facilement modifier le sens de ces œuvres. Le tableau *Interior Scene II*, peint par Adriana Varejão (Varejão 1994), est peut-être l'image la plus éditée de la collection. Dans ce tableau, « Varejão a décrit des scènes de divers types de pratiques sexuelles qui, à son avis, ne visaient qu'à mettre en lumière des événements qui ne sont pas discutés couramment »⁴² (Rech et Schutz, 2017, 24 – traduction libre). Parmi les pratiques sexuelles présentées figurent un homme noir soumis sexuellement à deux hommes blancs et un animal pénétré par un jeune homme. Ces images ont été diffusées sur l'Internet et isolées du tableau, de sorte qu'elles ont été absorbées au premier degré par le grand public. De cette façon, ces éléments graphiques, qui montrent l'homosexualité, des actes sexuels avec des animaux, des images de nudité, choquent les conservateurs, d'autant plus parce que les personnes mineures y ont accès.

Dans une interview accordée au journal *El País* le 14 septembre 2017 (Mendonça 2017), Rodrigo Cássio Oliveira, docteur en esthétique et philosophie de l'art de l'UFMG - Université fédérale de Minas Gerais -, a déclaré avoir décelé une stratégie politique dans la manière dont les œuvres étaient diffusées par les groupes hostiles, dans le but d'encourager une lecture tendancieuse:

Je pense que dans cet épisode, *Queermuseu*, l'argument d'apologie de la pédophilie et de la bestialité a été utilisé lors d'une mauvaise lecture des œuvres. Il est basé sur le fait que la sensibilité du grand public ne peut pas percevoir que ce n'est pas le cas. Cette lecture a été posée par des groupes comme le MBL et s'est rapidement répandue. Mais cela ne correspond pas aux œuvres d'art. Lorsque vous voyez certaines des œuvres concernées dans les controverses, telles que celle d'Adriana Varejão, il ne s'agit pas de bestialité ou de pédophilie. Même un procureur s'est rendu sur les lieux et a déclaré que ce n'était pas le cas. D'un point de vue juridique, ce n'est pas le cas. D'un point de vue esthétique et de celui de la critique d'art, non plus. Il y a une mystification sur ce qu'une

⁴² Texte original: « Varejão representou cenas de diversos tipos de práticas sexuais que, segundo ela, pretendiam apenas colocar em evidência eventos que não são comumente discutidos » (Rech et Schutz, 2017, 24).

œuvre d'art peut dire. Et le MBL et les groupes qui ont fait pression pour que l'exposition soit fermée en ont profité. Ils ont diffusé cette lecture comme si cela était évident quand ce n'est pas le cas. [...] C'était une stratégie politique de ceux qui visaient à fermer l'exposition et à contrer ceux qui s'y identifiaient. Je pense qu'il y a eu une approche politique qui prime sur la valeur esthétique. L'interprétation à la manière de la politique est la suivante: cette exposition est dégénérée, elle représente un affront aux valeurs occidentales, donc elle est de gauche. Par conséquent, la droite la combat et tout a tendance à être réduit au facteur politique (Mendonça 2017 – traduction libre).

3.2.2 La censure

Malgré des protestations en ligne et l'organisation d'un boycottage, la banque Santander a défendu l'exposition en s'appuyant sur la liberté artistique et l'importance du débat proposé par l'exposition. Cependant, seulement deux jours plus tard, le 10 septembre 2017, la banque, craignant la mise en place du boycottage par ses clients, a cédé aux pressions et a décidé de fermer l'exposition (Souza et Baronas 2018) de manière unilatérale, sans dialogue préalable avec le commissaire, selon déclaration de Gaudêncio Fidelis au journal *O GLOBO* (Ristow 2017). Le *Santander Cultural*, dans une note publiée dans le journal *O GLOBO* du 10 septembre 2017, explique les raisons qui l'ont conduit à fermer l'exposition:

Au cours des derniers jours, nous avons reçu plusieurs manifestations critiques concernant l'exposition *Queermuseu* [...]. Nous nous excusons sincèrement auprès de tous ceux qui se sont sentis offensés par certaines pièces de l'exposition. Le but du Santander Cultural est d'encourager les arts et de promouvoir le débat sur les grandes questions du monde contemporain, et de ne générer aucun type de manque de respect ou de discorde. Notre rôle, en tant qu'espace culturel, consiste à soutenir le travail des commissaires et des artistes brésiliens afin de générer de la réflexion. Nous le faisons toujours sans interférer avec le contenu afin de préserver l'indépendance des artistes, et celle-ci est la façon la plus efficace de présenter au public un travail novateur et de qualité. Cette fois, cependant, nous avons entendu les protestations et nous comprenons que certaines œuvres de l'exposition *Queermuseu* ne respectent pas des symboles, des croyances et des gens, ce qui n'est pas conforme à notre vision du monde. Lorsque l'art n'est plus capable de générer de l'inclusion et de la réflexion positives, il perd son but principal, qui est celui de faire d'avancer la condition humaine. Le Santander Cultural ne soutient pas un seul type d'art, mais l'art dans sa pluralité, basé sur le profond respect que nous avons pour chaque individu. Pour cette raison, nous avons décidé de fermer l'exposition ce dimanche, 10/09. Nous garantissons toutefois que nous restons engagés

dans la promotion du débat sur la diversité et d'autres grands problèmes contemporains (Ristow 2017 – traduction libre).

La banque essaie de définir le but de l'Art : « générer de l'inclusion et de la réflexion positives », et « de faire avancer la condition humaine ». Par conséquent, cette déclaration suggère que la *Queermuseu* n'est pas capable d'atteindre ces objectifs, et ainsi, sa fermeture serait justifiée. De cette manière, la banque Santander a accepté, et également validé toutes les critiques formulées contre l'exposition basées sur la moralité et la religiosité. De plus, Santander s'est engagée à restituer au trésor public le montant perçu par la loi Rouanet (Esper et Almeida 2018). Le lendemain de la fermeture de l'exposition, la *Queermuseu* est devenue notoire dans tout le pays. Les médias traditionnels et les réseaux sociaux ont été envahis par des opinions favorables et défavorables à l'exposition (Souza et Baronas 2018; Esper et Almeida 2018). En outre, une question s'est imposée: la fermeture de la *Queermuseu* a-t-elle été un acte de censure?

Le MBL soutient que ses efforts n'avaient pas la censure comme objectif, mais plutôt le respect des lois qui défendent la « moralité » et les bonnes mœurs (Souza et Baronas 2018, 514). Paula Cassol, coordinatrice du MBL dans l'état du Rio Grande do Sul, dans une interview accordée au magazine *VEJA* le 11 septembre 2017 (Sperb 2017), nie que la censure ait joué un rôle dans la fermeture de l'exposition. Selon Cassol, c'est plutôt le tollé populaire contre l'exposition qui en est responsable. En outre, elle instrumentalise le cas afin de renforcer la polarisation politique entre la droite et la gauche au Brésil:

Je ne vois pas la censure de bas en haut. En fait, il y a une révolte populaire contre le contenu qui a été affiché. Il n'y avait jamais aucune coercition contre la banque. Ils ont enlevé l'exposition parce qu'ils le voulaient. Ils auraient pu retirer juste certaines pièces, ils auraient pu la censurer, ils auraient pu faire une série de choses et l'option (de la fermeture) a été choisie par la banque Santander. Affirmer qu'il s'agit de censure, de dictature? La censure est ce qui se passe au Venezuela, à Cuba, en Corée du Nord, où vous ne pouvez transmettre aucun contenu. Ici c'est le Brésil et les gens ont la liberté d'expression, mais cela ne signifie pas que vous pouvez produire du contenu

pornographique pédophile et en donner l'accès aux enfants. S'il s'agissait d'une censure, cela serait une censure du gouvernement qui ne permettrait pas la tenue de l'exposition (Sperb 2017 – traduction libre).

En dépit des arguments du MBL, le Docteur Rodrigo Cássio Oliveira, dans la même interview accordée au journal *El País*, explique que le résultat du boycottage promu par les groupes de droite serait vraiment un acte de censure. Alors que les accusations fantaisistes de pédophilie ont été faciles à réfuter, selon Oliveira, le véritable argument en faveur de la fermeture de l'exposition pourrait être résumé de manière différente : « ces œuvres me déplaisent parce qu'elles sont provocantes, car elles portent atteinte à mes valeurs et ne doivent donc pas être exposées »⁴³ (Mendonça 2017 – traduction libre). Ce qui, pour l'expert, confirme une logique de censure.

En fait tous les auteurs consultés dans cette recherche sont d'accord pour dire que la censure était le résultat visé d'une stratégie politique bien planifiée. Selon Rech et Schutz:

La fermeture de l'exposition ne peut pas être considérée comme une conséquence de la provocation présentée par l'Art, puisqu'il s'agit d'inciter le public à réfléchir aux questions posées et à expérimenter l'œuvre d'art à un niveau raisonnable qui dépasse le simple constat. Considérer la *Queermuseu* comme un moyen d'encourager les relations sexuelles avec des enfants ou des animaux constitue, à part un manque de connaissance de l'objectif de l'art contemporain, un moyen de manipuler des couches sociales moins éclairées, de sorte que les problèmes sociopolitiques soient ignorés (Rech et Schutz 2017, 27 – traduction libre).

D'ailleurs, il est important de noter qu'une enquête menée par la FGV - Fondation Getúlio Vargas - a identifié l'utilisation de faux profils sur les réseaux sociaux dans la campagne contre l'exposition. Selon le journal en ligne *GI*, parmi les 778 000 publications sur Twitter, 12,97% en faveur de la censure et 7,16% contre, n'ont pas été publiées par de vraies personnes

⁴³ Texte original : « essas obras me desagradam porque são provocativas, porque elas ferem valores meus, logo não deve ser exibida » (Mendonça 2017).

(G1 2018). Cela suggère un effort afin d'accroître artificiellement la présence de manifestants des deux côtés sur les réseaux sociaux. En se basant sur cette recherche, Fidelis réfute l'idée d'un tollé populaire en faveur de la fermeture de la *Queermuseu*, version défendue par le MBL. Le commissaire soutient que le public en faveur de l'exposition était beaucoup plus large que le public qui s'y opposait:

Selon l'enquête menée par la FGV, par rapport à la fréquence d'interaction de chaque groupe (favorable et défavorable), il a été démontré que l'utilisation de robots en faveur de l'exposition est infiniment moindre que le nombre de gens qui soutiennent l'exposition, et le nombre de robots utilisés contre l'exposition est pratiquement de la même échelle si on le compare à l'ensemble des interactions défavorables. Cela montre, donc, que l'immense majorité des manifestants réels s'est prononcée en faveur de l'exposition. Un autre aspect qu'il faut noter est que, selon la même enquête, le groupe de soutien de la *Queermuseu* présente une « plus grande diversité d'arguments » que le groupe qui lui est opposé, ce qui semble être la preuve que dans le groupe opposé, où se trouve la grande majorité des activités de faux profils, le nombre de sources d'émission pour les interactions est plus faible, ce qui indique une attaque orchestrée et planifiée, issu d'un petit nombre de sources (Fidelis 2018, 423 – traduction libre).

On ne peut pas nier que le récit produit par le MBL a produit des effets sur certains secteurs de la société. Il est évident qu'une partie de la société brésilienne est sensible aux questions morales, quelle que soit la qualité des arguments. Rech et Schutz disent que l'efficacité du récit construit par le MBL, basé sur la décontextualisation et la lecture littérale des œuvres exposées, s'explique, en partie, par le faible niveau d'éducation visuelle de la société :

Bien que de nombreuses œuvres de la *Queermuseu* qui ont provoqué des réactions négatives chez le public aient déjà été exposées à d'autres moments, deux facteurs sont pertinents à la fermeture anticipée de l'exposition: l'analphabétisme visuel, c'est-à-dire l'ignorance à l'égard de l'art contemporain; et l'instrumentalisation politique de l'épisode par des groupes émergeant au pouvoir, utilisant cette ignorance des masses. Un observateur bien éduqué pour ce type d'expérimentation pourrait se sentir provoqué et même horrifié par de telles œuvres, il serait, donc, possible de produire un sens que l'artiste laisse au spectateur. Ainsi, son discours aurait un autre fondement que celui de l'immoralité. Des actions telles que celles du MBL ne rencontreraient pas un terrain fertile chez un public mieux éduqué à comprendre que l'art contemporain entend agir sur le sujet pensif sans jamais agir sur la promotion des crimes sexuels (Rech et Schutz, 2017, 27 – traduction libre).

Le conservatisme dans la société, l'ignorance visuelle et même l'emploi de faux profils sur des réseaux sociaux afin de créer l'illusion d'un engagement social contre l'exposition peuvent expliquer le succès du récit créé par le MBL. Finalement, à travers la menace de boycottage, la banque Santander a été persuadée de fermer l'exposition, un acte de censure qui a aussitôt donné à la *Queermuseu* une importance à l'échelle nationale.

3.2.3 Les répercussions de la censure

Des personnalités de tout le pays, artistes et des politiciens de gauche, demandaient des éclaircissements sur la fermeture de la *Queermuseu* et critiquaient les mouvements conservateurs. Antonio Grassi, directeur général de l'institut Inhotim, Moacir do Anjos, ancien commissaire de la Bienal de São Paulo, ainsi que le député fédéral Jean Wyllys, le seul député ouvertement homosexuel à l'époque, ont vivement critiqué la banque Santander et soulignaient les graves conséquences d'une censure qui visait à limiter la possibilité de débat et la liberté d'expression artistique (Souza et Baronas 2018, 514; Esper et Almeida 2018, 156).

Une manifestation a eu lieu devant le *Santander Cultural* à Porto Alegre et une pétition signée par 75 000 personnes a revendiqué la réouverture de l'exposition (Esper et Almeida 2018). Cependant, aucune de ces mobilisations n'a réussi à assurer sa réouverture. De plus, au même endroit, une manifestation plus petite en faveur de la fermeture a eu lieu en même temps (TV Brasil 2017).

En vérité, la censure ne s'est pas limitée à la fermeture de l'exposition. Des articles de la presse locale affirmaient que plusieurs exemplaires du catalogue de l'exposition avaient été arbitrairement retirés des bibliothèques (Sander 2017).

D'ailleurs, une sorte de censure préalable impliquait le maire de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella, pasteur évangélique et neveu du dirigeant de l'Église universelle du Royaume de Dieu, Edir Macedo. Le MAR - Musée d'Art de Rio - était en négociation avec Fidelis pour exposer la *Queermuseu* à Rio de Janeiro après sa fermeture à Porto Alegre. Néanmoins, comme le MAR est sous l'administration du maire de Rio, Crivella, à travers un jeu de mots, a coupé court à cette possibilité, en déclarant, le 1^{er} octobre 2017, dans une vidéo sur internet: « ici à Rio, nous ne voulons pas de cette exposition. Les journaux ont dit qu'elle serait exposée au MAR. Seulement si c'est au fond de la mer. Parce que cela ne sera pas dans le musée d'art de Rio »⁴⁴ (Crivella 2017, cité dans Souza et Baronas 2018, 515; Jornal Nacional 2017 – traduction libre).

Crivella n'a pas été le seul à condamner l'exposition. João Doria, ancien maire de la ville de São Paulo, a déclaré dans ses réseaux sociaux que, même s'il aimait l'art, « tout doit obéir à une limite »⁴⁵ (Doria 2017 – traduction libre). Jair Bolsonaro, député fédéral à ce moment-là, a déclaré, en 2017, dans une émission télévisée, qui est, d'ailleurs, toujours disponible sur Internet, « qu'il faudrait fusiller les auteurs de cette exposition »⁴⁶ (TV Verdade 2017 – traduction libre), bien qu'il ait ensuite expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une expression littérale. En fait, il s'agit là d'un comportement typique de ce politicien, qui choque son interlocuteur afin de relativiser par

⁴⁴ MAR, le nom du musée à Rio équivaut au mot MER en français, donc le maire de Rio fait un jeu de mots quand il parle du fond de la mer. Texte original : « aqui no Rio, a gente não quer essa exposição. Saiu no jornal que ia ser no MAR. Só se for no fundo do mar. Porque no Museu de Arte do Rio não » (Crivella 2017, cité dans Souza et Baronas 2018, 515).

⁴⁵ Texte original: « tudo deve obedecer um limite » (Doria 2017, cité dans Souza et Baronas 2018, 515).

⁴⁶ Texte original: « Tem que fuzilar os autores da Queermuseu » (Bolsonaro 2017, cité dans Souza et Baronas 2018, 515).

la suite ce qu'il a dit, laissant ainsi planer le doute sur sa véritable opinion. Dans la même vidéo, Bolsonaro explique que, à son avis, l'exposition est d'une indécence grossière, un attentat contre les petits enfants, et qu'il est inacceptable qu'elle ait reçu l'aide du Bureau de soutien à la culture de la ville de Porto Alegre (TV Verdade 2017). En 2018, João Doria a été élu Gouverneur de l'État de São Paulo et Jair Bolsonaro a été élu président de la République.

3.2.4 Les conséquences immédiates de la polémique

Gaudêncio Fidelis a été persécuté par des groupes conservateurs et est devenu victime de la haine distillée par ces groupes qui l'accusaient de manière irresponsable de crimes comme la pédophilie et l'outrage aux croyances chrétiennes, provoquant ainsi le fanatisme religieux contre lui. Dans une interview accordée au journal *El País*, un an après la polémique, Fidelis révèle qu'il a subi plus d'une centaine de menaces de mort et qu'il a eu besoin de sécurité personnelle (Simões 2018).

Fidelis a également été politiquement persécuté par le front évangélique du Congrès National, même si la Justice avait déjà écarté la possibilité de porter une accusation d'incitation à la pédophilie contre la *Queermuseu*. Selon le journal *Estadão*, Fidelis a été convoqué par des politiciens du front évangélique afin de témoigner à la Commission d'enquête parlementaire - CPI⁴⁷ -, créée pour enquêter sur les abus commis contre les enfants et les adolescents, et présidée par le sénateur Magno Malta, l'un des grands représentants du front évangélique au Congrès National (Nagel 2017). Il s'agit, selon Fidelis, d'une convocation inutile, une persécution qui

⁴⁷ En portugais : *Comissão Parlamentar de Inquérito* - CPI.

peut également être interprétée comme une tentative d'intimidation du pouvoir évangélique contre tous ceux qui défiaient ou pensaient à défier les traditions et les valeurs chrétiennes.

Cependant, la censure contre la *Queermuseu* a eu un effet unificateur du côté des groupes progressistes qui ont refusé d'accepter la fermeture de l'exposition et qui ont réussi à la présenter à Rio de Janeiro, un an après sa censure à Porto Alegre. Grâce à une campagne de financement fort réussie, les dons ont atteint plus d'un million de *reais*⁴⁸, bien plus qu'il n'avait été prévu (Esper et Almeida 2018). À Rio de Janeiro, l'exposition a été initialement interdite aux personnes de moins de 14 ans, toutefois l'interdiction a ensuite été abrogée par la justice (Gobbi 2018). Le succès de la *Queermuseu* à Rio n'a pas effacé le geste de censure original, mais a mis une croix sur une année de controverses et a montré la force de la résistance progressiste contre le renforcement du conservatisme politique et religieux brésilien.

3.3 *HIDE/SEEK*: une comparaison

Du 30 octobre 2010 au 13 février 2011, l'exposition *Hide/Seek: Difference and Desire in American Portraiture*, organisée par Jonathan D. Katz⁴⁹ et David C. Ward⁵⁰, a été présentée à la *National Portrait Gallery* - NPG (Barry 2017; Katz et Ward 2010), l'une des galeries de la *Smithsonian Institution*, un complexe de plus de onze musées et galeries situés autour du

⁴⁸ Monnaie brésilienne. 1 \$ CA = 3,06 R\$ (*reais*) (Brésil, Banque centrale du Brésil 2019).

⁴⁹ « As a specialist in Cold War-era art, Katz is concerned with the question of why the American avant-garde came to be dominated and defined by queer artists during what the single most homophobic decade in this nation's history was perhaps. His recent work includes co-curating "Hide/Seek: Difference and Desire in American Art," an exhibition at the Smithsonian National Portrait Gallery that broke ground by focusing on LGBTQ (lesbian, gay, bisexual, transgender and queer) issues. Katz directs UB's PhD program in visual studies » (University at Buffalo 2019)

⁵⁰ « David C. Ward was a curator for the award-winning exhibition, *Hide Seek: Difference and Desire in American Portraiture*. » (National Portrait Gallery sans date).

National Mall à Washington D.C. (Smithsonian Institution 2019). À l'instar de la *Queermuseu*, *HIDE/SEEK* s'est trouvé au centre d'une controverse majeure autour de la censure contre l'art. Cependant, bien que les deux cas présentent des similitudes, les circonstances sont bien sûr très différentes.

Les deux expositions traitent de thématiques liées au genre et à la sexualité dans les arts et font référence à ces questions par le mot « différence » dans leurs titres. Cependant, si d'une part la *Queermuseu* n'était pas très représentative des artistes LGBTQ, *HIDE/SEEK*, d'autre part, a été plus représentative, puisque son objectif était de mettre en lumière l'« influence of gay and lesbian artists on modern American portraiture » (Sullivan 2010, 9). Comme l'explique le professeur Jeff Solomon de l'Université Puget Sound, aux États-Unis, dans un discours prononcé au musée d'art de Tacoma, *HIDE/SEEK* présente non seulement des œuvres d'artistes LGBTQ; elle met également en lumière l'influence de la sexualité et des performances de genre de ces artistes sur l'art américain moderne dans son ensemble : « That's why this exhibition is so important - because it's the open, unashamed acknowledgement of the contribution of gay men and women to the arts » (Solomon 2012).

De plus, contrairement à la *Queermuseu*, *HIDE/SEEK* « constituait la première exposition d'envergure à aborder l'apport des artistes homosexuels dans le genre du portrait moderne aux États-Unis » (Roberge Van Der Donckt 2012, 41), précisément parce qu'elle était exposée dans un musée d'envergure de la scène culturelle américaine (Barry 2017; Solomon 2012). Même si Gaudêncio Fidelis insiste sur le caractère pionnier de la *Queermuseu* au Brésil - affirmation contestée par des spécialistes -, il est impossible de comparer l'importance institutionnelle du *Santander Cultural* et ses impacts sur la société brésilienne avec ceux de la *National Portrait Gallery* pour la société américaine. Certes, le *Santander Cultural* a une

importance régionale, mais il n'est pas l'un des principaux centres culturels nationaux, comme le MASP - le Musée d'Art de São Paulo, par exemple (MASP sans date). L'importance institutionnelle de la *National Portrait Gallery* est donc un élément pertinent dans la controverse *HIDE/SEEK* d'une manière qu'elle n'aurait jamais pu être dans le cas du *Santander Cultural* au Brésil.

3.3.1 *HIDE/SEEK*: la polémique

Le 29 novembre 2010, un mois après l'ouverture de l'exposition, le site *Cybercast News Service* (CNS), qui s'appelait auparavant *Christian News Service*, a publié un article contenant de très sévères critiques de *HIDE/SEEK* (Starr 2010). Il y a été question de sa supposée immoralité et d'offense religieuse. C'est à partir de cet article que la controverse a commencé et les critiques se sont multipliées. À l'instar de l'article du CNS, certains groupes conservateurs, ainsi que certains politiciens du Parti républicain, la chaîne de télévision *Fox News* et la *Catholic League for Religious and Civil Rights*, un *lobby* fondamentaliste aux États-Unis, se sont joints à l'attaque contre la NPG, en accusant l'exposition d'immoralité et de promotion des discours haineux contre la religion (Roberge Van Der Donckt, 2012). Quant à la NPG, celle-ci a nié avoir reçu n'importe quelle plainte de la part de ses premiers visiteurs (Harvey 2011), ce qui donne à penser que l'article du CNS a déclenché la controverse. Il s'agit donc d'un modèle d'attaque très similaire à celui du cas brésilien, dans lequel les controverses découlent des efforts de groupes conservateurs, tels que le MBL, et ne viennent pas spontanément de la société.

L'une des pièces les plus attaquées de l'exposition est l'œuvre de l'artiste David Wojnarowicz (Artnet 2019), *A Fire In My Belly*⁵¹. Il s'agit d'un montage vidéo dans lequel il y a une séquence de 11 secondes qui montre des fourmis rampant sur un crucifix en plastique. Ces 11 secondes ont provoqué la colère des conservateurs, en particulier des groupes chrétiens, qui ont fait pression sur la NPG pour qu'elle retire la pièce de l'exposition (Barry 2017). Des politiciens conservateurs et William Donohue, président de la *Catholic League for Religious and Civil Rights*, insistaient que l'œuvre ne serait rien d'autre qu'une manifestation de haine anti-chrétienne, exposée délibérément pendant Noël (Barry 2017; Roberge Van Der Donckt 2012; Harvey 2011).

Brent Bozell III, alors membre de la *Catholic League*, et Glenn Beck, commentateur politique de la *Fox News*, ont souligné qu'une partie du budget de la *National Portrait Gallery* était issue des fonds publics. De cette façon, ils suggéraient que l'argent des contribuables a été utilisé pour financer ce matériel « obscène » et « vulgaire » (Roberge Van Der Donckt 2012). En réalité, bien que la NPG soit l'un des rares musées américains à recevoir un financement fédéral, les fonds publics dans le budget de la NPG sont réservés aux besoins infrastructurels (salaires, entretien) et ne sont jamais utilisés pour les expositions. Les coûts associés à *HIDE/SEEK*, précisément, « furent entièrement défrayés par le secteur philanthropique, notamment la *Mapplethorpe Foundation*, la *Calder Foundation* et l'*Andy Warhol Foundation for the Visual Arts* » (Roberge Van Der Donckt 2012, 44). Cependant, le récit d'un financement public destiné à *HIDE/SEEK* s'est rapidement « collé » auprès du public.

⁵¹ La vidéo de Wojnarowicz est souvent éditée. *HIDE/SEEK* a présenté une version d'environ 4 minutes. Sur internet, il est possible de regarder une version plus longue de la vidéo où se trouvent également les images des fourmis rampant sur un crucifix en plastique (Fotográfica Fundación Televisa 2015).

En comparant les récits créés par les opposants aux deux expositions, nous remarquons comment les œuvres d'art ont été décontextualisées dans les deux cas : les fameuses 11 secondes de la vidéo de Wojnarowicz, tout comme des petits détails du tableau d'Adriana Varejão. Dans les deux cas, les opposants refusaient catégoriquement les opinions et les explications des spécialistes, et ont ainsi réussi à faire passer des interprétations littérales des œuvres chez un public incité à se révolter contre les expositions. Également dans les deux cas, le financement public devient une sorte de circonstance aggravante dans la mesure où les Chrétiens auraient été contraints à payer des impôts pour ensuite se faire insulter.

3.3.2 La censure

Les deux récits hostiles se sont avérés efficaces. Le 30 novembre 2010, c'est-à-dire le lendemain de l'article de Penny Starr sur le site *Web* de *CNS News*, Wayne Clough, secrétaire général de la Smithsonian Institution, a décidé d'ôter l'œuvre de Wojnarowicz de *HIDE/SEEK* (Roberge Van Der Donckt 2012, 46). Avant de prendre cette décision, cependant, le *Smithsonian* avait tenté de défendre l'œuvre *A Fire in My Belly*, en présentant ses qualités artistiques. Le geste n'a cependant pas eu l'effet souhaité et les attaques se sont poursuivies. En outre, des menaces et des messages de haine antisémites ont été envoyés directement au commissaire Katz après que Donohue ait publié son adresse de courrier électronique personnel sur Internet (Roberge Van Der Donckt 2012). Contrairement au cas de la *Queermuseu*, où le *Santander Cultural* a pris une décision de façon unilatérale, le directeur de la NPG et au moins l'un des commissaires de l'exposition, M. Ward, ont été consultés avant la prise définitive d'une décision par M. Clough. Toutefois leur opposition à la censure n'a pas été suffisante pour l'éviter

(Roberge Van Der Donckt 2012, 46; Barry 2017). Une autre différence fondamentale est que, alors que la *Queermuseu* a été complètement fermée, la censure contre *HIDE/SEEK* s'est limitée à la suppression d'une seule œuvre, ce qui n'est pas nécessairement moins grave. En fait, Clough espérait que sa décision pourrait calmer les attaques, mais ses espoirs n'ont pas été comblés.

Loin de se contenter de la suppression de *A Fire In My Belly*, nombre de représentants du Parti républicain a également revendiqué la fermeture de l'exposition (Barry 2017). John Boehner⁵² et Eric Cantor⁵³, deux membres républicains influents du Congrès à l'époque, ont mené la charge avec l'appui de beaucoup d'autres politiciens du même parti. Ils menaçaient directement le *Smithsonian* de coupures budgétaires dès janvier de l'année suivante, lorsque les républicains deviendraient majoritaires au Congrès (Barry 2017; Roberge Van Der Donckt 2012).

Republican leaders were not satisfied with the removal of the video, and several called for the closure of the exhibition. John Boehner presented the exhibition as an inappropriate use of taxpayer money and told the Smithsonian to either pull the exhibition or “be prepared to face tough scrutiny beginning in January when the new majority in the House moves to end the job-killing spending spree in Washington” (Starr 2010b). Other Republicans echoed this plan to drastically cut federal funding of the arts once they took over. Representative Eric Cantor said the Smithsonian should “be prepared for serious questions come budget time,” while Appropriations Committee member Jack Kingston suggested an investigation into Smithsonian funding might entail “calling [Smithsonian officials] up in front of the Appropriations Committee, asking for some resignations, auditing all their budgets [and] all their books” (Barry 2017, 60).

Parallèlement à cela, le lobby de la *Catholic League* au Congrès demandait que le financement fédéral du *Smithsonian* soit reconsidéré. Il s'agit donc de fortes mesures de pression, car le budget public destiné au *Smithsonian* est vital pour le fonctionnement de

⁵² In January 2011 Boehner became speaker of the House of Representatives, and in the ensuing months he played a key role in the growing debate over the federal budget (Encyclopædia Britannica 2019b).

⁵³ In the 2010 midterm elections, Republicans regained control of the House, and Cantor was subsequently elected to serve as majority leader in the next Congress (Encyclopædia Britannica 2019a).

l'institution. Cependant, Clough a su résister à la pression des conservateurs et a maintenu *HIDE/SEEK* ouverte pendant toute la période prévue, assurant ainsi que l'exposition ne subisse pas le même sort que la *Queermuseu*. Malgré cela, le *Smithsonian* n'a pas réintégré l'œuvre de Wojnarowicz et a accepté de placer une affiche à l'entrée de l'exposition qui prévenait le public de sa nature homoérotique (Barry 2017).

Il convient de noter que, en ce qui concerne la pression exercée en faveur de la censure des deux expositions, ce sont les pertes financières qui ont constitué la principale menace. Cependant, les deux institutions ont justifié leurs actes de censure de deux façons différentes. D'une part, dans sa déclaration publique, la banque Santander donne raison aux auteurs de la campagne contre l'exposition et la ferme rapidement. Pour elle, il s'agit de se débarrasser aussi vite que possible d'un problème inutile provenant de sa galerie d'art. D'autre part, les dirigeants du *Smithsonian* ont dû peser les conséquences potentielles des coupures budgétaires sur tous les autres projets culturels de l'institution. Supprimer une seule œuvre d'art aurait été donc une décision essentiellement pragmatique, dans le but de défendre l'exposition dans son ensemble et d'éviter sa fermeture et l'imposition des coupures budgétaires. Ainsi, le *Smithsonian* a fait preuve d'une meilleure appréciation de la gravité de la situation que la banque Santander, dont l'intérêt par rapport aux arts est surtout lié aux exemptions fiscales.

En ce qui concerne la suppression de la pièce de Wojnarowicz, l'inquiétude du *Smithsonian* a clairement été énoncée dans la déclaration de Martin Sullivan, directeur de la NPG, au *Washington City Paper* :

This was a decision we were not happy about doing [...] None of us wanted to do this. It was really not about the piece. The Smithsonian has so many priorities and needs. With the new Congress coming in, we have pressures to work with the team (Capps 2010).

À ce jour, l'affaire est encore traitée comme un malentendu sur le site *Web* du *Smithsonian* (Smithsonian Institution 2010). Même si Clough admet que la menace des coupures budgétaires a influencé sa décision, il refuse de qualifier la suppression de la pièce *A Fire In My Belly* d'un acte de censure. Selon lui, c'était nécessaire afin d'éviter la diminution de l'importance de l'exposition (Barry 2017; Harvey 2011). Dans les deux cas, la censure est niée par les responsables.

Bien que l'exposition à Washington n'ait pas été fermée, la censure contre l'une de ses œuvres était suffisante pour motiver une riposte. Comme dans le cas du Brésil, Internet a eu une grande importance à l'égard des manifestations pour et contre la *HIDE/SEEK* :

Internet a substantiellement modifié le développement des controverses, densifiant les réseaux de médiation dans un contexte de guerres culturelles. Tout d'abord, il faut rappeler que l'article de Starr qui amorça la controverse fut diffusé par l'intermédiaire d'un périodique en ligne et que les politiciens qui réclamèrent des modifications à *Hide/Seek* furent informés du contenu de l'exposition par courrier électronique. Les réseaux sociaux furent également déterminants dans la suite des événements. Ainsi, le jour même du retrait de *A Fire in My Belly*, une page Facebook intitulée « *Support Hide/Seek* » fut créée dans le but d'offrir un lieu de ralliement virtuel à ceux qui s'opposaient à la censure de l'exposition. L'identité des auteurs n'a pas été révélée, mais il s'agissait sans doute d'activistes du milieu artistique. À la manière d'un fil de nouvelles, la page diffusa pendant plusieurs mois les nouveaux développements de l'affaire et elle relayait les diverses interventions militantes menées après le retrait de l'œuvre, dont les projections de la vidéo de Wojnarowicz qui eurent lieu un peu partout aux États-Unis et ailleurs (Roberge Van Der Donckt 2012, 48).

Toutefois, au-delà du vaste débat sur Internet, les actions contre la censure ont gagné du terrain parmi d'autres institutions culturelles, des artistes et dans la société en général:

Outrage went viral online, from bloggers like Tyler Green of Modern Art Notes (blogs.artinfo.com/modernartnotes), who devoted blow-by-blow coverage to the unraveling gaffe, to scathing op-eds in the New York Times, Los Angeles Times and Washington Post. Protests were organized, including guerrilla screenings outside—and projected onto—the NPG. The Andy Warhol Foundation led the pack in demanding the video's reinstatement at the risk of losing future funding. Museums, commercial galleries and non-profit project spaces lined up to present the censored work, and several versions were made available on the Internet. MoMA acquired a copy for its permanent

collection. It was even aired on Fox News. The Association of Art Museum Directors, the College Art Association, the ACLU and others issued strongly worded reprimands. One of the NPG's commissioners resigned in protest. Canadian artist A.A. Bronson demanded that his work in the exhibit be removed in solidarity. The NPG refused (Harvey 2011, 23).

Bien que les deux expositions aient fini par être montées dans d'autres endroits, il est clair que dans les deux cas, les efforts les plus variés des groupes progressistes contre la censure n'ont pas atteint le même niveau d'efficacité que les récits véhiculés par les groupes conservateurs.

3.3.3 Des conséquences

HIDE/SEEK a été exposée à d'autres sites après la NPG. Cela a une grande importance pour une exposition qui, initialement, a eu de grandes difficultés à être acceptée par un musée, « sans doute en raison de sa nature potentiellement polémique » (Roberge Van Der Donckt 2012, 51). Le *Brooklyn Museum* et le *Tacoma Art Museum* situé dans l'État de Washington comptent parmi les musées qui ont décidé de l'accueillir (Roberge Van Der Donckt 2012; Solomon 2012). En outre, *HIDE/SEEK* « fut nommée la meilleure exposition thématique de l'année par l'*Association of Art Museum Curators* en mai 2011 » (Roberge Van Der Donckt 2012, 50).

D'ailleurs, le *Smithsonian* ne s'est pas détourné du sujet et a créé des événements publics pour débattre toutes les préoccupations liées à la suppression d'une œuvre d'art. De plus, un forum a été organisé basé sur des sujets tels que l'autorité de l'organisation muséologique et les difficultés de monter une exposition dans un musée national (Barry 2017, 62). Dans le cas du

Brésil, le débat n'a été possible qu'à l'occasion de la deuxième itération de l'exposition, un an plus tard, vu que le *Santander Cultural* ne voulait plus parler de l'épisode.

Quant aux menaces de coupures budgétaires, celles-ci ne se sont pas matérialisées. Au contraire, le budget du *Smithsonian* a été augmenté en 2012, principalement en raison de la construction d'un nouveau musée pour le complexe, le *National Museum of African American History and Culture* (Barry 2017, 62). Cependant, les leçons tirées du cas *HIDE/SEEK* ont mené le *Smithsonian* à organiser des stratégies afin de prévenir d'éventuelles controverses liées au contenu des nouvelles expositions (Cembalest 2011b). En outre, de nouvelles règles ont été établies pour soutenir la suppression d'une œuvre d'art lors d'une exposition, si nécessaire :

Le 31 janvier 2011, le conseil des régents du Smithsonian annonça une série de nouvelles procédures concernant la présentation d'expositions susceptibles d'attirer la controverse. Il fut notamment recommandé de ne pas altérer le contenu d'une exposition à moins d'un accord entre les commissaires, le directeur du musée et l'administration de l'institution (Roberge Van Der Donckt 2012, 50).

3.3.4 Considérations

Pourquoi la pression en faveur de la fermeture de *HIDE/SEEK* a-t-elle été maintenue, même après la suppression de *A Fire In My Belly*, qui était au centre des controverses? Quoi d'autre dans l'exposition offenserait les groupes conservateurs au point d'exiger sa fermeture? Bien entendu, pour les groupes progressistes il s'agirait d'homophobie! Jeff Solomon, de l'Université Puget Sound, dans son discours sur l'exposition présentée au *Tacoma Art Museum*, a déclaré :

I am sorry to say that I am not surprised that it has taken this long for an exhibition overtly organized around same-sex desire to go on national tour. Nor am I surprised that the exhibition was heavily attacked, and that the curator, Jonathan Katz, was forced to remove artworks due to political pressure, though, between you and me—really, now: there is nothing particularly scandalous in the exhibition. Nor am I surprised to discover

that the terms “lesbian” or “gay” or “queer” do not appear in the exhibit’s title, in what was no doubt a defensive strategy against those who would seek to prevent its appearance. It bears repeating that sexuality is one of the few identity categories still legally discriminated against in the United States, and that U.S. citizens and institutions are still comfortable with public homophobia. Yes, the governor of Washington has signed a gay marriage law, but who amongst us doubts that there will soon be a public referendum on the issue—a referendum, that, as in California, may invalidate legal gay marriage in Washington (Solomon 2012).

Les arguments de Salomon associent clairement les attaques contre *HIDE/SEEK* à un sentiment homophobe présent dans la société américaine. Il contextualise la dynamique politique américaine en 2012, lorsque le mariage entre des personnes de même sexe n’était pas encore légalisé au niveau national, soulignant qu’en Californie, la société avait décidé, à travers un référendum, de s’opposer au *gay mariage*.

Donohue, dirigeant de la *Catholic League*, a déclaré que sa défense des Chrétiens n’avait rien à voir avec l’homophobie. Il prétendait ignorer que l’exposition était d’intérêt LGBTQ quand il l’avait critiquée : « I did not know that gays were associated with this venture when I complained to a reporter » (Donohue 2011). Cependant, les faits montrent que l’homophobie a bel et bien été à l’origine des efforts conservateurs contre l’exposition. Par exemple, face aux arguments de Donohue, Victoria Barry nous rappelle que *HIDE/SEEK* a été décrite comme une *gay exhibit* par les médias et par de nombreux critiques, ce qui rend difficile à croire que Donohue ignorait qu’il s’agissait d’une exposition LGBTQ, comme il l’avait déclaré (Barry 2017, 59). Barry explique également que l’avertissement *This exhibition contains mature themes* a été placée à l’entrée de l’exposition dans le but de protéger la NPG contre des accusations de faire la promotion de l’homosexualité (2017, 62), comme si l’érotisme LGBTQ était plus grave que l’érotisme hétérosexuel.

D'ailleurs, les conservateurs ont toujours été irréductibles, refusant les arguments des spécialistes, qui ont tenté de préciser les objectifs artistiques des œuvres afin de démentir les intentions criminelles que les groupes conservateurs leur avaient imputées. L'interprétation la plus acceptée de la pièce de Wojnarowicz est la suivante : elle établit « un parallèle entre la souffrance de l'humanité et celle de Jésus, cette image fait référence à l'épidémie du SIDA qui a littéralement décimé l'entourage de l'artiste » (Roberge Van Der Donckt 2012, 41). Bien que d'autres interprétations soient effectivement possibles, comme le suggère Victoria Barry (2017), l'idée d'infraction religieuse n'est envisagée que par les critiques conservateurs. Plus grave que cela, cependant, est qu'un bon nombre d'opposants admettent qu'ils n'ont jamais vu l'exposition, ni même l'œuvre en question. Cela signifie que leurs critiques et leurs attaques ne sont fondées que sur leurs propres préjugés (Barry 2017, 61). Donohue, ainsi, s'en prend aux arguments des spécialistes :

[...] we were told we are too ignorant to catch its true meaning [de la pièce *A Fire In My Belly*]. Stephen Prothero teaches courses on religion at Boston University, and he found the ant crawlers “deeply theological,” asking those who were offended whether they would be offended if the ants crawled on Christopher Hitchens. Yes, he actually said this. Another savant told us that the ants are “a metaphor for society because the social structure of the ant world is parallel to ours.” Now how about them apples! Charles Haynes of the Religious Freedom Education Project said that Washington Post art critic Blake Gopnik got it right when he said that the artist who created it intended to speak for his friend who died of AIDS. That went right over our heads as well. And an editorial in the Sacramento Bee said the art “could be seen as a modern take on the theme of divine suffering that has been the subject of Christian art for centuries.” Sure. And it could also be seen as hate speech (Donohue 2011).

Donohue traite avec ironie des arguments qui s'opposent à son interprétation personnelle de la pièce de Wojnarowicz, nonobstant le niveau d'expertise du professionnel et de la pertinence de ses arguments, afin de diminuer leur importance. Ainsi, il prétend qu'il n'y a aucune raison de croire que les interprétations des spécialistes sont plus raisonnables que la sienne.

Alors, en 2017, la *Queermuseu* a eu lieu à un moment où le Brésil était en proie aux forces du conservatisme religieux en quête de la défense de la famille traditionnelle et mobilisées contre tout type de victoire légale qui avait comme but l'amélioration de la qualité de vie de la communauté LGBTQ. La *HIDE/SEEK*, quant à elle, en 2010, était l'héritière d'un passé pas très lointain, où l'homosexualité et le budget public consacré aux activités artistiques étaient déjà au centre de controverses politiques : les *culture wars* (Cembalest 2011a). Ce terme décrit une série d'affrontements entre des conservateurs d'un côté et des défenseurs de la liberté artistique de l'autre par rapport à la légitimité de consacrer des fonds publics à l'art. Dans cette guerre le contenu homoérotique de certaines expositions a joué un rôle central :

In 1989, two grants totaling \$45,000 turned a small federal arts agency into a battlefield in the "culture wars." The photography exhibits receiving the grants included a picture of a crucifix immersed in urine and several explicitly homoerotic and sadomasochistic images. Cultural conservatives charged the National Endowment for the Arts (NEA) with funding blasphemy and indecency. Artists and cultural liberals charged NEA critics with censoring free expression. The combination of art, religion, sex, homosexuality, and public dollars set off an explosive two-year political battle and a decade of skirmishes (Lewis et Brooks 2005, 8).

HIDE/SEEK a donc été dans la lignée d'une série de controverses récentes qui liaient l'homosexualité, la religiosité, la politique et le contrôle des fonds publics consacrés à l'art. En 1989, les conservateurs chrétiens prônaient la défense des valeurs de familles traditionnelles, tout en établissant un récit dans lequel la défense de ces valeurs implique une opposition farouche aux mouvements en faveur des droits des LGBTQ et de l'émancipation des femmes (Lewis et Brooks 2005). De même, au Brésil en 2017 le pouvoir politique chrétien agit avec vigueur contre les droits de la communauté LGBTQ sous prétexte de protéger la « famille brésilienne traditionnelle ».

Tous ces efforts politiques au fil des ans contre l'émancipation des groupes marginalisés, en particulier les LGBTQ, ne sont pas moins qu'une instrumentalisation de l'homophobie et du conservatisme en général, en tant que moyen de consolider le pouvoir politique. À l'occasion des guerres culturelles aux États-Unis, par exemple, le sénateur Jesse Helms était l'un des chefs de file contre le financement public des activités culturelles. De plus, Helms « tied the NEA's activities to '[t]he homosexual community, the feminists, the civil libertarians, ... [and] their dangerous anti-family and anti-American agendas' » (Bolton 1992, cité dans Lewis et Brooks 2005, 10), un récit conservateur qui persiste encore aujourd'hui. Pour les auteurs Karlsson et Wrangé, les tentatives de Helms « to promote his moral agenda through a condemnation of the arts illustrate how art scandals provide an opportunity for politicians to cultivate a public persona and present their views on social issues » (Karlsson et Wrangé 2013, cité dans Barry 2017, 57). Il s'agit donc d'une stratégie politique qui n'a pas vieilli. Au contraire, elle se renforce au cours de la deuxième décennie de ce siècle tout en traversant les frontières nationales. Malgré les particularités de chaque pays, *Queermuseu* et *HIDE/SEEK* ont indéniablement été deux moments privilégiés pour des politiciens conservateurs à véhiculer leurs principales valeurs politiques.

Eliane Brum, écrivaine, journaliste à *El País* et documentariste, explique que des questions morales constituent une excellente pièce d'échange électoral (Brum, 2017). Pour elle, l'affaire *Queermuseu* n'est pas une nouveauté, mais plutôt l'itération la plus récente d'un débat qui traverse toute la période démocratique brésilienne depuis la fin de la dictature militaire. Selon Brum, le MBL et des politiciens conservateurs ont attaqué l'exposition afin de profiter politiquement de l'exploitation d'un thème moral. En outre, elle souligne que

l'exposition *Queermuseu*, en 2017, se tient dans un nouveau moment d'effervescence sociopolitique :

La découverte que les questions « morales » constituent un excellent argument de négociation n'est pas la prerogative du MBL et de ses homologues. Cette pièce a toujours été en circulation. [...] elle l'était dans la première élection présidentielle démocratique [après la dictature militaire], lorsque Fernando Collor de Mello, qui deviendra plus tard le premier président à être destitué, utilisa abondamment contre Lula [son opposant aux élections] le fait qu'il avait une fille issue d'une relation antérieure à son mariage avec Marisa Leticia et qu'il aurait suggéré un avortement à sa petite amie de l'époque. Mais le jalon de ce que nous vivons aujourd'hui se trouve bien plus tard lors des élections de 2010. À ce moment-là, certains opportunistes ont compris qu'il serait souhaitable d'instrumentaliser la question de l'avortement pendant des campagnes électorales alors qu'ils percevaient le potentiel électoral issu de la croissance des évangéliques au Brésil, en particulier des néo-pentecôtistes. À la fois pour gagner le vote religieux et pour renverser les opposants (Brum 2017 – traduction libre).

De ce fait, il n'est pas possible de comprendre la controverse autour de la *Queermuseu* sans tenir compte de la conjoncture politique récente au Brésil, où l'essor du conservatisme religieux et une polarisation profonde et hostile entre la droite et la gauche vont de pair.

4 LE CONTEXTE POLITIQUE BRÉSILIEN

La *Queermuseu* a eu lieu en 2017, dans une conjoncture où la scène sociopolitique brésilienne était définie par la montée d'une nouvelle droite conservatrice dans le contexte d'une profonde polarisation politique. Les manifestations populaires de 2013 et 2015 jouent un rôle fondamental dans l'architecture de ce scénario, puisqu'elles ont révélé un profond clivage au sein de la société brésilienne, qui se divisait de plus en plus entre une droite et une gauche qui se heurtaient l'une contre l'autre de manière véhémente et parfois violente. Depuis la fin de l'administration Lula, une guerre politico-idéologique fait rage dans l'arène politique, dans laquelle les questions morales, surtout en ce qui concerne les droits des LGBTQ et les libertés sexuelles, revêtent une importance capitale. D'un côté, la gauche, conservant son modèle progressiste; de l'autre côté, la droite conservatrice, instrumentalisant les enjeux politiques liés aux questions morales afin de bénéficier de certains politiciens.

Durant cette période, deux acteurs se distinguent quand il s'agit de bien comprendre la nature des controverses comme la *Queermuseu* : Jair Bolsonaro, dont l'élection comme président de la République en 2018 confirme l'acceptation du conservatisme d'extrême droite par la majorité des citoyens brésiliens; puis, le MBL, le principal initiateur des controverses autour de l'exposition.

4.1 Les élections de 2010

En 2010, après huit ans de présidence de Luís Inácio Lula da Silva, dirigeant du Parti des travailleurs - PT -, traditionnellement de gauche, la droite brésilienne espérait regagner le

pouvoir grâce aux élections présidentielles. Cependant, Lula, qui avait atteint un record de popularité au cours du dernier mois de son gouvernement (Bonin 2010), a réussi à faire élire son successeur, Dilma Rousseff, également du PT, la première femme dans l'histoire du Brésil à devenir Présidente de la République (G1 2010).

Cependant, comme le mentionne Brum (2017), Dilma a dû faire face à la pression de l'opposition conservatrice, qui a tenté de diminuer sa popularité parmi les évangéliques. Des pasteurs évangéliques et des prêtres catholiques l'ont accusée de défendre la légalisation de l'avortement se basant sur une interview où elle a parlé de l'avortement comme un moyen de réduire le nombre de morts de femmes dans des cliniques clandestines (Oualalou 2018). Dilma a ensuite été obligée de s'engager, par le biais d'une lettre ouverte au peuple de Dieu à ne jamais proposer elle-même une initiative de légalisation de l'avortement, même si elle n'a pas promis d'arrêter les projets qui peuvent être issus du Congrès (Falcão 2010; Oualalou 2018, 216). De son côté, son adversaire, José Serra, ancien ministre de la Santé, connu auparavant pour ses positions plus libérales, s'est fortement rapproché du conservatisme religieux. Parmi ses efforts de marketing, Serra a incorporé un crucifix dans les vidéos de sa campagne électorale en compagnie de femmes enceintes et de pasteurs évangéliques célèbres (Oualalou 2018, 216). Autrement dit, le conservatisme moral et religieux a déjà été présent dans la stratégie choisie par la droite pour tenter de revenir au pouvoir en 2010. Cependant, c'est à partir des manifestations populaires de 2013 que l'intensification de l'effervescence politique au Brésil a commencé, ce qui a polarisé la société entre la droite et la gauche et a abouti à la montée de l'extrême droite à la présidence.

4.2 Les manifestations de 2013

En juin 2013, des manifestations à São Paulo ont revendiqué l'abrogation de la hausse des tarifs des autobus. Elles ont été organisées par le groupe de gauche MPL⁵⁴ - *Movimento Passe Livre* -, qui se battait pour l'amélioration de la qualité de vie des travailleurs et travailleuses, y compris l'amélioration et la gratuité des transports en commun. La stratégie des manifestants consistait à construire des barricades sur les routes publiques, afin d'interrompre la circulation des voitures dans les villes, provoquant ainsi des perturbations. En conséquence, le mouvement a réussi à faire annuler l'augmentation des tarifs dans plus de 100 villes du pays (Movimento Passe Livre 2013). Cependant, les manifestations qui ont commencé à São Paulo et qui se sont répandues partout dans le pays ont rapidement puis complètement changé leur sens original.

Les perturbations causées par les premières manifestations à São Paulo ont mené le gouverneur de l'État de SP, Geraldo Alckmin, à prendre des mesures de répression. Le résultat a été le déclenchement d'une action violente et désorganisée de la part de la police militaire contre une manifestation particulièrement pacifique. Non seulement des piétons et des manifestants, mais aussi des journalistes, ont compté parmi les blessés. Les images de violence policière ont créé un sentiment de solidarité chez une partie de la population du pays, qui a progressivement rejoint les manifestations dans leurs propres villes, atteignant le sommet de 1,5 million de manifestants dans la rue le même jour. Au fur et à mesure, les manifestations se sont transformées pour soulever une gamme de revendications de plus en plus diverse, ainsi que des intérêts sectoriels très variés, voire divergents, rendant ainsi toute unité politico-idéologique

⁵⁴ Mouvement libre passage (traduction libre)

impossible. Enfin, les manifestations révélaient une sorte de mécontentement général à l'égard de tous les aspects de la politique nationale (Singer 2013, 25; D'Andrea 2014, 937).

Céli Regina Jardim Pinto, professeure d'histoire à l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, explique que cette insatisfaction générale, spontanée à ses débuts, a fréquemment été comparée à celle qui existait en Espagne en 2011. Cependant, contrairement au contexte espagnol, dans lequel une grave crise économique a poussé une grande partie des jeunes au chômage, au Brésil le plein emploi était presque atteint (Pinto 2017, 129). L'absence d'une grave crise suscite des doutes sur ce qui serait à l'origine de l'intensification de ces mouvements.

Le mouvement qui avait commencé avec l'opposition à l'augmentation de 20 centimes des tarifs des bus s'est transformé en un géant furieux. À propos de la complexité et de la diversité de ce mouvement, Céli explique :

S'il existe une caractéristique capable de définir les manifestations de rue de 2013 au Brésil, celle-ci serait la diversité des personnes qui y ont participé et cela se traduit par une fragmentation flagrante des récits. Ils étaient dans les rues: le Mouvement Passage Libre [MPL] à São Paulo, idéologiquement proche du PT; les *Black Blocs*, avec des performances violentes d'action directe, se disant anarchistes; des travailleurs des banques et des enseignants des écoles publiques, qui exigeaient de meilleurs salaires; des jeunes de la classe moyenne se positionnant contre la corruption, contre les partis politiques et contre le gouvernement Dilma; des médecins se sont révoltés contre les programmes de santé du gouvernement pour venir en aide à ceux qui se trouvaient dans le besoin; des groupes minoritaires réclamant le retour de l'armée au pouvoir; des journalistes de la télévision *Rede Globo* défendant le droit du « bon citoyen » de se manifester (Pinto 2017, 129-30 – traduction libre).

Le politologue André Singer⁵⁵ (2013) explique que le MPL n'a pas exercé de vrai leadership, ce qui s'est soldé par un changement dans l'orientation des manifestations :

[...] de manière cohérente, en refusant d'imposer du haut vers le bas le sens des mobilisations, le MPL les [les manifestations] a laissées ouvertes aux visions du monde très différentes de la sienne. Les tendances du centre et de la droite ont tiré profit du

⁵⁵ Professeur dans le département de sciences politiques de l'Université de São Paulo (USP 2019a).

mouvement commencé par la nouvelle gauche, mais ils étaient si nombreux qu'à un moment donné, ils ont finalement changé la direction de ce mouvement. Je crois que les classes moyennes du centre et de droite ont senti qu'il y avait une possibilité d'exprimer un malaise diffus par rapport à la situation politique du pays (Singer 2013, 33-4 – traduction libre).

Bien que Singer pense que la principale idéologie politique présente dans les manifestations de 2013 était celle du centre, il admet que « ce qui avait été un mouvement de la nouvelle gauche est devenu un arc-en-ciel, dans lequel ils sont restés ensemble depuis l'extrême droite jusqu'à l'extrême gauche »⁵⁶ (Singer 2013, 34 – traduction libre). Selon lui:

La droite cherchait à créer dans les manifestations un sentiment anticorruption. Il faut remarquer que, au Brésil, cela est toujours l'arme favorite de l'opposition. De plus, dans ce contexte, le but de la droite était presque exclusivement celui de s'opposer au gouvernement fédéral, en destituant le PT du pouvoir et, si possible, l'empêchant à jamais de revenir (Singer 2013, 35 – traduction libre).

De cette manière, la droite tentait d'usurper le mouvement dans le but de renforcer son image aux dépens de celle du PT, un parti qui avait gagné trois élections consécutives et qui serait son adversaire lors des prochaines élections de 2014. Donc, ce qui avait commencé comme une manifestation spontanée et unie est devenu un mouvement partisan de l'opposition politique.

Initié par un mouvement de gauche non partisan, ce moment politique était l'objet de l'appropriation de plusieurs groupes de pression et même de partis politiques, qui souhaitaient tirer parti d'un épuisement jusque-là inconnu de la troisième année du mandat de Dilma Rousseff (Santos 2014, 93 – traduction libre).

Les efforts de la droite ont porté leurs fruits. Peu à peu, la gauche s'éloigna des manifestations, réalisant que le récit anticorruption contredisait le sens initial des manifestations, qui devenaient de plus en plus un véhicule pour la classe moyenne de s'opposer aux politiques d'aide sociale et contre le PT. De plus, les médias traditionnels ont commencé à légitimer cette

⁵⁶ Texte original: « o que havia sido um movimento da nova esquerda passou a ser um arco-íris, em que ficaram juntos desde a extrema-esquerda até a extrema-direita » (Singer 2013, 34).

nouvelle phase des manifestations en tant qu'exercice démocratique, promouvant et stimulant les voix de la droite contre le gouvernement fédéral (Brugnago et Chaia 2014).

4.3 Les élections de 2014 et les manifestations de 2015

Selon Brugnago et Chaia, en 2013 la dualité gauche et droite renaît au Brésil, plus forte que jamais (2014, 106). Ainsi, la campagne électorale de 2014 a été marquée par de nombreuses tensions : d'une part, le projet néolibéral du PSDB ⁵⁷ - Parti de la social-démocratie brésilienne - accompagné d'un sentiment anti-PT qui frôlait la haine; d'autre part, la résistance des groupes de gauche qui condamnaient la vision néolibérale. L'hostilité entre la droite et la gauche était insérée dans les relations sociales à tel point que les débats, notamment sur les réseaux sociaux, étaient constamment comparés à la rivalité entre des supporters de football. Les discours de haine se propagent sur Internet, sur la scène politique, y compris plusieurs cas de violence physique lors des manifestations et dans la rue. L'intolérance envers les groupes de gauche émanant des mouvements de droite augmentait de plus en plus, surtout contre le PT. Les élections législatives ont élu le congrès le plus conservateur depuis 1964, année du coup d'État militaire au Brésil, réduisant le nombre d'élus dévoués à des causes sociales et syndicales (Brugnago et Chaia 2014) et augmentant le nombre de politiciens liés à une extrême droite intolérante:

[...] la préférence pour des candidats ultraconservateurs a beaucoup augmenté lors des dernières élections [...] Les commentaires discriminatoires par rapport aux minorités sont devenus souhaitables pour les candidats. Il y a un rejet du différent, une incapacité à s'identifier à l'autre. Cette répudiation s'exprime par la violence et par le désir de réprimer les droits d'autrui (Brugnago et Chaia 2014, 110 – traduction libre).

⁵⁷ PSDB: un parti politique de droite, ou de centre-droite, le principal opposant au PT dans les dernières élections présidentielles.

Cependant, avec un très petit avantage, Dilma Roussef a réussi à être réélue Présidente de la République (G1 2014), augmentant ainsi la frustration du PSDB, qui venait d'être battu aux élections par le PT pour la quatrième fois de suite. Les conséquences sont immédiates. Aécio Neves, le candidat vaincu de la droite, demande une vérification du scrutin, suggérant ainsi la possibilité d'une fraude électorale (Matais, Rosa et Bulla 2014). Par la suite, Aécio Neves a déclaré à plusieurs reprises qu'il n'avait pas perdu contre un parti politique, mais contre une organisation criminelle, évoquant le PT. En outre, il prédit que Dilma Roussef n'effectuerait pas son mandat en raison des nombreux cas de corruption du PT (Braga et Krakovics 2015). Sur le plan politique, le PT était devenu un problème qui devait disparaître.

En 2015, de nouvelles manifestations se produisent, dont le principal objectif serait la destitution de la Présidente, visée comme la première étape de la lutte contre la corruption. Il s'agit d'un mouvement uni, très différent de ce qui s'est passé en 2013. Certains groupes de droite, jusque-là non-partisans, tels que le MBL, ont dirigé et organisé ces manifestations, dont les discours ont fait en sorte que le PT et la présidente Dilma Roussef deviennent synonymes de corruption. Dans un élan de sentiment anticomuniste, le PT est souvent accusé de représenter un projet marxiste en puissance (Pinto 2017):

[...] en 2015, le contexte était différent, centré sur le discours anti-PT. Le PT avait été qualifié de corrompu et synonyme de Dilma. Il y a eu un changement de récit important: après douze ans de gouvernement du PT au niveau national, de nombreuses mairies et des États gouvernés par le parti depuis 1990, le PT est réapparu comme un danger communiste. Dans les manifestations organisées dans tout le Brésil, les affiches indiquaient: « notre drapeau ne sera jamais rouge »; « Assez d'endoctrinement marxiste »; « Assez de Paulo Freire », « Le Brésil ne sera pas un Cuba »; « Le PT est le cancer du Brésil » (Pinto 2017, 149 – traduction libre).

Par conséquent, le 17 avril 2016, la destitution de la Présidente Dilma fut votée. Les discours des députés qui ont voté pour la destitution, dans leur quasi-totalité, avaient un contenu religieux, machiste ou homophobe. Parmi les politiciens du front évangélique, conservateur par nature, 93% ont voté pour la destitution (Oualalou 2018, 235-36).

L'un de ces discours doit être souligné : celui du député fédéral d'alors, Jair Bolsonaro (Brésil, Chambres des députés 2016). Dans son court discours, Bolsonaro adresse plusieurs critiques à la Présidente Dilma. Cependant, le détail le plus choquant est son hommage au colonel Ustra, un homme qui aurait torturé Dilma Rousseff, alors qu'elle était prisonnière de l'armée pendant la période de la dictature brésilienne (Barba et Wentzel 2016). En outre, il fait remarquer que le colonel serait la terreur de Dilma Rousseff, ce qui confirme l'intention cruelle du député. Ustra a été condamné par la justice, toutefois sa condamnation a été annulée après sa mort (Boehm 2016). Bolsonaro fait également référence à l'innocence des enfants dans les écoles, une référence à sa critique du programme fédéral de lutte contre l'homophobie dans les écoles, qu'il avait appelé le « kit gay ».

Toutefois, les accusations contre la Présidente Dilma étaient très douteuses. Les secteurs progressistes ont perçu la destitution de la Présidente comme un coup d'État, thèse défendue par des intellectuels tels que Laura Carvalho, docteur en économie et professeure à l'USP - Université de São Paulo. Dans une interview accordée à la BBC, Carvalho a déclaré que cette destitution représentait une tentative désespérée de la part de l'opposition de reprendre le pouvoir sans passer par des élections, parce qu'elle avait précédemment subi quatre défaites de suite (Carvalho 2019). D'ailleurs, Rodrigo Janot, alors Procureur général de la République, dans le même reportage de la BBC, affirme croire que la destitution a été une réaction politique et

non pas une réaction juridique (Janot 2019). En outre, malgré sa destitution, Dilma n'a pas perdu ses droits politiques, comme il l'est prévu dans la Constitution:

De manière controversée, en violation apparente de la Constitution de la République (BRÉSIL, 1988), les sénateurs ont décidé [...] de ne pas disqualifier l'ancienne présidente de l'exercice de ses droits politiques. En conséquence, plusieurs juristes et dirigeants liés au PT ont déclaré que cela constituerait la preuve que Dilma n'avait pas commis de crime de responsabilité et ont plaidé pour la nullité de l'affaire. Il y a donc eu un renforcement significatif de la thèse du coup d'État (Cavalcanti et Venerio 2017, 145 – traduction libre).

4.4 Des conséquences: la montée de l'extrême droite brésilienne

Avec la destitution de Dilma, le vice-président Michel Temer accède au pouvoir pendant deux ans et met en pratique ce qu'il appelle le « pont vers l'avenir », un ensemble de mesures qui rapprochent son gouvernement de l'idéologie de la droite (Cavalcanti et Venerio 2017), malgré le fait qu'il ait été élu vice-président auprès d'un parti politique de gauche, le PT. Sous son gouvernement, le pays attend surtout les élections de 2018.

Lula a lancé sa campagne électorale à la tête du PT. Il menait de façon incontestée dans tous les sondages électoraux, même après son arrestation le 7 avril 2018, alors qu'il était encore incertain que sa candidature serait autorisée (Datafolha 2018b). Ainsi, certains sondages électoraux n'ont pas pris sa candidature en compte. Selon ces sondages, Jair Bolsonaro, le candidat de l'extrême droite, y figurait en tête. (Datafolha 2018a). Au début septembre 2018, Lula était jugé comme non éligible par le Tribunal électoral supérieur - TSE (TSE 2018). L'arrestation de Lula a également été source de controverses, et plusieurs ont douté de la légalité de son arrestation. Par conséquent, la société entraine dans une autre bataille, qui oppose cette fois-ci ceux qui croient à la légalité de l'arrestation de Lula et ceux qui le considéraient comme un prisonnier politique. Noam Chomsky, l'un des intellectuels les plus éminents au monde,

défend la thèse selon laquelle Lula est un prisonnier politique, parce que son arrestation ne viserait qu'à empêcher son retour au pouvoir. Sa participation aux élections aurait donc menacé le coup d'État politique en cours depuis la destitution de Dilma (Chomsky 2018):

All of this brings us back to the prison, in which one of the most significant political prisoners of the current period is kept in isolation so that the "soft coup" in Brazil can proceed on course, with likely consequences that will be severe for Brazilian society, and for much of the world, given Brazil's potential role (Chomsky 2018).

En quelques jours, le candidat substitut de Lula, Fernando Haddad, professeur au département de sciences politiques de l'USP (USP 2019b), ancien ministre de l'Éducation et ancien maire de la ville de São Paulo, a réussi à atteindre la deuxième place dans les sondages. Cependant, il a été vaincu par Jair Bolsonaro, qui a été victime d'un attentat au cours de la campagne (G1 2019). Bolsonaro fut élu Président fin 2018 avec 55,13% des suffrages (BBC 2018), sans participer à aucun débat contre Fernando Haddad. Son excuse officielle était la nécessité de se faire soigner après l'attentat. Cependant, on pense qu'il s'agissait d'une stratégie visant à éviter le ternissement de son image face à Haddad, qui possède pour sa part un niveau d'éducation très élevé. Bolsonaro a même admis à la presse qu'il s'absenterait des débats, même s'il était autorisé par l'équipe médicale à y participer (Estadão Conteúdo 2018).

Le résultat des élections montre un pays divisé entre deux extrêmes : d'un côté, l'ancien président d'un parti de gauche, dont le nom est synonyme de corruption dans un récit monté par l'opposition; de l'autre côté, un candidat d'extrême droite qui a siégé pendant plus de 27 ans au Congrès national en tant que député fédéral. En réalité, il serait plus juste de dire que le pays était divisé entre ceux qui ont voté pour Jair Bolsonaro et ceux qui n'ont pas voté pour lui. La victoire du candidat d'extrême droite émerge dans le cadre d'une effervescence politique que le pays vit depuis 2013. En 2014, la société avait déjà élu le Congrès le plus conservateur de

l'histoire du pays (Cioccari et Persichetti 2018a, 202). L'élection de Bolsonaro, qui est plus connu à cause de ses déclarations très controversées que pour ses actions politiques, illustre la montée fulgurante du conservatisme au sein de la société.

Jair Bolsonaro, ancien militaire, est apparu pour la première fois dans les journaux en 1987, alors qu'il avait le projet d'installer des bombes dans les casernes s'il n'y avait pas d'augmentation de salaire pour les militaires. Grâce à son « style », Bolsonaro se faisait progressivement connaître par le grand public. Une enquête sur deux journaux de grande diffusion dans le pays s'est focalisée sur les discours politiques prononcés par Bolsonaro dans les 30 dernières années. Parmi les articles trouvés, 70 traitaient de son apologie de la torture et du recours à la violence dans la lutte contre la criminalité; 141 parlaient de son apologie de la dictature et du Coup d'État militaire de 1964, et 191 abordaient ses discours anti-DH, définis comme « tous les extraits qui abordent des thèmes anti-LGBTQ, contre les réfugiés, les accusations de pédophilie, le racisme contre les *quilombolas* [des communautés d'afrodescendants qui ont une ascendance des esclaves qui se sont battus contre l'esclavage], le machisme, contre la liberté d'expression et les attaques directes contre les défenseurs des droits de l'homme »⁵⁸ (Nascimento, Alecrim, Oliveira, Oliveira et Costa 2018, 145 – traduction libre).

L'image autoritaire, offensive et intolérante de Bolsonaro ne date pas d'hier. L'apologie de la torture et de la violence dans la lutte contre la criminalité sont omniprésentes depuis le début de sa carrière parlementaire jusqu'aux élections présidentielles de 2018. Bolsonaro lui-même reconnaît que c'est l'une de ses « marques de commerce » qui lui attire le plus de voix.

⁵⁸ Texte original: « Todos os trechos de matérias que continham temáticas Anti-LGBT, contra refugiados, acusações de pedofilia, racismo contra quilombolas e machismo, contra a liberdade de expressão, ataques diretos aos defensores dos direitos humanos » (Nascimento et al., 2018, 145).

Cependant, son discours énergique contre les droits de la personne est plus récent et plus fréquent depuis 2011, en réaction à l'attention que les gouvernements du PT ont portée à ce sujet. Dès lors, ses discours contre les LGBTQ ont acquis une notoriété nationale, car ils sont fréquemment diffusés par les médias traditionnels (Nascimento et al., 2018, 145) et les réseaux sociaux.

Les positions contre les droits des LGBTQ constituent une grande plate-forme politique et électorale de Jair Bolsonaro. Utilisant le discours de la défense de la famille traditionnelle - en tant que l'union entre un homme et une femme -, le député Jair Bolsonaro aborde un sujet sensible pour une grande partie de la société brésilienne. En ce sens, il gagne en popularité en externalisant ces valeurs morales dans la politique. De telles valeurs ont toujours été présentes dans la vie quotidienne, mais elles se présentaient de manière subtile et/ou masquée. Le député rompt avec la logique du politiquement correct dans ces conceptions et instrumentalise des aspects spécifiques de la société brésilienne comme un moyen de promouvoir sa carrière politique (Nascimento et al., 2018, 156 – traduction libre).

Le 19 janvier 2002, selon le journal *Folha de São Paulo*, Bolsonaro a déclaré: « Je ne me disputerai pas et je ne ferai aucune discrimination, mais si je vois deux hommes qui s'embrassent dans la rue, je vais les frapper »⁵⁹ (Folha de São Paulo 2002-01-19, cité dans Nascimento et al., 2018, 156-7 – traduction libre). Le 1^{er} avril 2011, selon le même journal, Bolsonaro aurait déclaré à la *Radio Tupi* qu'il préférerait qu'un enfant demeure dans la rue à être adopté par un couple homosexuel (Folha de São Paulo 2011-04-01, cité dans Nascimento et al., 2018, 157). Le 7 juin 2014, selon *Folha de São Paulo*, Bolsonaro a déclaré : « aucun père n'est fier d'avoir un fils gay »⁶⁰ (Folha de São Paulo 2014-06-07, cité dans Nascimento et al., 2018, 157 – traduction libre). En 2010, lors d'un débat à la télévision *TV Câmara*, il dit : « Le fils

⁵⁹ Texte original: « Não vou combater nem discriminar, mas, se eu ver dois homens se beijando na rua, vou bater » (Nascimento et al., 2018, 156-7).

⁶⁰ Texte original : « Nenhum pai tem orgulho de ter um filho gay » (Nascimento et al., 2018, 157).

commence à ressembler à ceci, un peu *gay*, on le frappe et il change immédiatement de comportement »⁶¹ (Pragmatismo 2014 – traduction libre).

Le 11 mai 2011, selon le journal *Folha de São Paulo*:

Jair Bolsonaro a ordonné que 50 000 exemplaires d'une brochure soient imprimés contre le plan national de défense des droits des homosexuels. Le député fédéral élu par le PP de Rio distribue le matériel dans des résidences et des écoles publiques. L'un des textes de la brochure associe l'homosexualité à la pédophilie. (...) « Je présente quelques-uns des 180 articles de ce prétendu Plan national de la honte, où des garçons et des filles, élèves de la 1^{re} année, seront pris en embuscade par des groupes d'homosexuels fondamentalistes, transmettant ainsi à nos étudiants innocents le message selon lequel être gay ou lesbienne est une source de fierté pour la famille brésilienne » (Folha de São Paulo 2011-05-11, cité dans Nascimento et al., 2018, 159 – traduction libre)

Les polémiques de Bolsonaro ne se limitent pas à ses déclarations homophobes. En 2014, il a déclaré à une députée fédérale, représentante de la gauche: « Je ne te viole pas parce que tu ne le mérites pas »⁶² (The Intercept Brasil 2017 – traduction libre), ce qui a provoqué une indignation nationale. Récemment, alors déjà président, il a déclaré en Israël que le nazisme allemand était en fait un gouvernement de gauche (Quero 2019). Ainsi, Bolsonaro a consolidé sa popularité au fil des ans et a accédé à la présidence de la république à travers des controverses, en grande partie autour de sujets moraux, principalement vis-à-vis des personnes LGBTQ.

Son parti politique, le Parti social-libéral - PSL -, présente sur internet les points principaux de son programme politique, dont ceux-ci : « une politique ayant pour objectif de sensibiliser le public aux méfaits du communisme et du socialisme; lutter contre la sexualisation précoce des enfants; lutter contre l'apologie de l'idéologie du genre » (PSL Sans date). La lutte contre « l'idéologie du genre », justement, s'est trouvée au cœur des discours de Bolsonaro tout

⁶¹ Texte original : « O filho começa a ficar assim, meio gayzinho, leva um couro e muda o comportamento dele » (Bolsonaro 2010, cité dans Cioccarri et Persichetti 2018b, 62).

⁶² Texte original : « Não te estupro porque você não merece » (Bolsonaro 2014, cité dans Cioccarri et Persichetti 2018b, 62).

au long de sa campagne électorale. Et dans son premier discours présidentiel, il a déclaré l'envie d'« unir le peuple [référence à la polarisation politique hostile récente], valoriser la famille, respecter les religions et notre tradition judéo-chrétienne, lutter contre l'idéologie du genre tout en préservant nos valeurs »⁶³ (Brésil, Ministère des Relations Extérieures 2019– traduction libre). À ce propos, tout au long de sa campagne électorale, la religiosité a eu un rôle central. En dépit d'être catholique, il « a été baptisé dans les eaux du fleuve Jourdain par le pasteur Everaldo, preuve de son alliance avec les pentecôtistes » (Oualalou 2018, 245).

Contrairement à Bolsonaro, qui est un politicien chevronné, le MBL a connu une ascension extrêmement fulgurante. Ce groupe a été fondé fin 2014 par cinq jeunes personnes sans passé politique. Le principal dirigeant, Kim Kataguirí, n'avait que 21 ans. Depuis ses débuts, le MBL s'est identifié comme un groupe conservateur, non partisan et de droite, plus de droite que n'importe quel parti politique du pays jusqu'alors, ainsi que pour un libéralisme économique total. Le mouvement prend de l'ampleur dans la politique nationale depuis les manifestations de 2015, dont il a été l'un des principaux organisateurs, contre le PT et en faveur de la destitution de Dilma Rousseff. Peu à peu, cependant, le groupe accepte de l'aide économique des entreprises et fait des alliances avec des partis politiques de droite. Ceux-ci ont financé l'organisation de ces manifestations qui ont rassemblé plus de 2 millions de personnes le 15 mars 2015, et 3,6 millions en mars 2016 dans plusieurs villes du pays. En bref, le MBL a été une réaction de la droite brésilienne face aux mouvements de gauche qui avaient déclenché les manifestations de 2013 (Tonetto, 2018, 82-94). On pourrait donc dire que le MBL est le résultat direct de l'agitation politique brésilienne depuis 2013. Actuellement, le MBL est très

⁶³ Texte original : « Vamos unir o povo, valorizar a família, respeitar as religiões e nossa tradição judaico-cristã, combater a ideologia de gênero, conservando nossos valores » (Brésil, Ministère des Relations Extérieures 2019).

actif sur Internet, il compte près de 3,5 millions d'abonnés sur Facebook (MBL - Movimento Brasil Livre 2019), et Kim Kataguirí a été élu député fédéral aux élections de 2018.

4.5 Considérations

L'affaire *Queermuseu* a eu lieu en 2017, lors de la montée nationale de la figure conservatrice et agressive de Jair Bolsonaro. À l'instar de ce qui a été souligné sur la performance des politiciens conservateurs lors des guerres culturelles aux États-Unis à la fin des années 1980, Bolsonaro recourt fréquemment aux controverses autour des questions morales afin de consolider son image conservatrice et chrétienne face à une société qui, même si politiquement polarisée, assiste à une croissance généralisée du conservatisme moral et religieux. La controverse autour de la *Queermuseu* n'est qu'un exemple parmi d'autres que Bolsonaro a instrumentalisé à son propre bénéfice. Tout comme lui, d'autres acteurs politiques ont manipulé la polémique contre l'exposition dans une stratégie ayant pour but consolider leurs identités politiques conservatrices. L'élection de Bolsonaro montre qu'une grande partie de la société brésilienne attendait déjà un coup conservateur contre l'expansion des droits des personnes LGBTQ.

Parmi les groupes de droite qui sont apparus depuis 2013, le MBL est celui qui détient la plus grande capacité en termes de communication et de mobilisation sociale (Machado 2017, 49-51). Il a été directement responsable du début des attaques contre la *Queermuseu* et de l'organisation du mouvement de boycottage des clients contre la banque Santander et son centre culturel (Tonetto 2018, 91). Pour le MBL, attaquer la *Queermuseu* a été une façon d'attaquer la gauche. Toutefois, ces attaques furent également une belle occasion pour ce nouvel acteur sur

la scène politique nationale, sans lien direct avec les Églises ni avec le front évangélique au Congrès, de consolider son identité conservatrice par rapport aux questions morales. Ainsi, que cela soit intentionnel ou pas, le MBL s'est rapproché idéologiquement du conservatisme religieux et de l'important vote évangélique. De plus, le MBL, en 2017, tenait à conserver la même pertinence politique qu'il avait démontrée lors des manifestations de 2015.

Conclusion

Les analyses du premier chapitre montrent que le terme *queer* a été adopté dans la deuxième moitié du XX^e siècle au sein des mouvements d'émancipation des gais et lesbiennes par des activistes qui mettaient en cause toutes les normes dominantes par rapport aux enjeux de genre et de sexualité, y compris la stratégie d'assimilation adoptée par ces mouvements. Si le terme *queer* avait auparavant représenté une insulte, il est donc venu à représenter la fierté des minorités sexuelles par rapport à leurs différences. Depuis les années 1970, les activistes *queer* mettent la différence à l'ordre du jour, prônent la défense de la diversité sexuelle au-delà de l'opposition homo/hétéro, et affirment qu'aucune norme ne saurait déterminer la façon « correcte » de vivre sa propre sexualité.

Dans ce contexte, les pratiques artistiques ont joué un rôle important dans la stratégie de la lutte *queer*, étant bien intégrées au discours d'émancipation des minorités sexuelles. Il s'agit également d'un *art queer* - c'est-à-dire un art qui réfute les normes, tout en valorisant ses propres différences. En fait, bien qu'il n'existe à ce jour aucune définition universelle de l'art *queer*, on peut dire que l'un de ses principaux aspects est sa façon de perturber les normes dominantes. Donc, avant même les mouvements des gais et lesbiennes des années 1960 et l'émergence d'un activisme *queer* dans les années 1980, l'art était déjà moyen pour valoriser des comportements déviants vis-à-vis de l'hétéronormativité. De cette façon, l'art *queer* entre nécessairement en conflit direct avec la religion, qui est la principale source formatrice des canons moraux et sexuels.

Ainsi, dans un pays comme le Brésil, où le conservatisme est basé sur les valeurs religieuses qui imprègnent la société, le potentiel de conflit autour de ce genre de pratique

artistique est très haut. Certains exemples sont les manifestations contre la *31^e Bienal de São Paulo*, en 2014, et celles contre la présence des personnages LGBTQ dans les *telenovelas*. Cependant, l'analyse proposée dans ce mémoire montre que telles manifestations sont souvent stimulées par des dirigeants politiques conservateurs, généralement liés au pouvoir religieux. Cela montre l'importance de tenir une enquête sur le pouvoir religieux au Brésil.

Les analyses du deuxième chapitre montrent que le conservatisme religieux brésilien a ses origines à l'époque coloniale, lorsque l'Église catholique a établi les valeurs chrétiennes européennes dans l'embryon de la société en formation. De plus, le rôle politique de l'Église était étroitement lié à la persécution de ceux qui pratiquaient des actes sexuels incompatibles avec la procréation, laissant ainsi un héritage d'intolérance à l'égard des minorités sexuelles. Plus tard, la séparation officielle entre l'Église catholique et l'État et l'établissement de nouvelles religions au Brésil ont amené l'Église catholique et les églises évangéliques à rechercher le pouvoir politique.

Aujourd'hui, tant l'Église catholique que les églises évangéliques tentent d'exercer un pouvoir d'influence sur le vote de leurs fidèles. En outre, depuis la redémocratisation du pays dans les années 1980 le pouvoir religieux opère également dans l'arène politique, notamment par le biais des églises évangéliques pentecôtistes et néo-pentecôtistes. Ces Églises, en fait, agissent en tant que véritables partis politiques et tirent profit de leur pouvoir économique et de leur influence sur le vote des fidèles pour élire des représentants qui deviennent soumis aux valeurs morales des Églises qui ont financé leurs campagnes, quelle que soit l'orientation de leurs partis. Par conséquent, les parlementaires évangéliques votent en bloc sur toutes les questions liées à la moralité, empêchant ainsi l'approbation de tout projet au profit de la communauté LGBTQ, toujours sous prétexte de protéger les valeurs chrétiennes et la famille.

Ainsi, l'activité politique des parlementaires évangéliques au Congrès est guidée par les valeurs religieuses au point de parfois menacer la laïcité de l'État.

Cependant, la présence significative du conservatisme religieux sur la scène politique reste limitée au pouvoir législatif, même si l'intérêt d'occuper des postes dans le pouvoir exécutif est clair. L'élection à la mairie de la deuxième plus grande ville du pays (Rio de Janeiro) de l'évêque Marcelo Crivella, neveu du chef de l'Église universelle du Royaume de Dieu, en est un exemple. Cette concentration de politiciens évangéliques au sein du pouvoir législatif permet néanmoins au pouvoir judiciaire et au pouvoir exécutif d'agir en faveur de la communauté LGBTQ. Par conséquent, les principaux droits et politiques publiques en faveur des minorités sexuelles au Brésil sont issus des actions entreprises par les pouvoirs exécutif et judiciaire. Ainsi, les analyses du deuxième chapitre clarifient également la contradiction présentée dans cette recherche : le Brésil est un pays qui réussit à garantir un bon nombre de droits aux personnes LGBTQ, malgré un fort conservatisme qui opprime cette communauté.

Dans le troisième chapitre, j'ai spécifiquement analysé l'affaire *Queermuseu* en tant que cas exemplaire pour comprendre la montée des hostilités envers la diversité sexuelle au Brésil, et l'accroissement du conservatisme dans la société. Les manifestations contre la visite de Judith Butler au Brésil et contre la pièce *The Gospel According to Jesus, Queen of Heaven* sont d'autres exemples marquants de l'ascension d'un conservatisme religieux anti-LGBTQ, qui a ensuite été confirmé par le résultat des élections de 2018, qui a mené l'extrême droite au pouvoir.

Les analyses des controverses autour de la *Queermuseu* montrent que les dirigeants politiques conservateurs de droite, religieux et non religieux, en ont été les principaux responsables. En fait, l'exposition n'avait pas fait l'objet de manifestations publiques avant les

actions du MBL, un groupe politique conservateur de droite sans lien avec les églises évangéliques. Les attaques lancées par le MBL ont été immédiatement relayées par d'autres dirigeants conservateurs, y compris des politiciens religieux. Par conséquent, une partie conservatrice de la société civile s'est engagée dans les attaques. Cependant, ni les attaques publiques ni les arguments des conservateurs n'ont suffi à assurer la censure de l'exposition. La censure a en fait été le résultat d'une tactique astucieuse du MBL, qui a réussi à mobiliser des groupes de clients de la banque Santander dans une action de boycottage, qui, dans une certaine mesure, la menaçait financièrement.

Toujours dans le troisième chapitre, une brève comparaison entre l'affaire *Queermuseu* et les controverses entourant l'exposition *HIDE/SEEK*, présentée aux États-Unis en 2010, montre que les politiciens conservateurs ont agi de façon similaire dans les deux occasions. Dans les deux cas, les politiciens liés à la religion, en particulier, ont basé leurs arguments sur l'idée d'une supposée offense à la foi chrétienne. En outre, les analyses des controverses autour de l'exposition *HIDE/SEEK* ont mis en lumière les avantages politiques que ce type de polémique offre aux conservateurs. Aux États-Unis, au moins depuis les guerres culturelles des années 1980, il est clair que des politiciens conservateurs instrumentalisent souvent des polémiques autour de questions morales afin de renforcer leur identité politique conservatrice face aux électeurs.

Dans le quatrième chapitre, il était donc essentiel de contextualiser l'affaire *Queermuseu* par rapport à un moment particulier de la politique brésilienne où la droite conservatrice est parvenue au pouvoir. Depuis 2013, il y a une polarisation politique agressive au Brésil : les politiciens de droite s'engagent dans une forte opposition idéologique contre la gauche. En 2017, l'année de la *Queermuseu*, des groupes politiques de droite étaient profondément engagés dans

la recherche d'une ascension politique, finalement acquise aux élections de 2018. Ainsi, il est clair que, dans un moment d'accroissement du conservatisme au sein de la société, les controverses autour de l'exposition ont été instrumentalisées par des politiciens conservateurs comme façon de maintenir ou de renforcer leur identité conservatrice auprès des électeurs. C'est dans ce contexte que le MBL est entré, et s'est renforcé rapidement, sur la scène politique. Le MBL se présente comme un groupe conservateur, mais il n'est officiellement lié à aucune église évangélique. Cependant, d'une façon intentionnelle ou non, son rôle contre la *Queermuseu* l'a rapproché du récit conservateur des églises évangéliques, et par conséquent, du puissant vote évangélique. Il convient de noter que son principal dirigeant a été élu député fédéral en 2018.

Finalement, nos recherches ont confirmé notre hypothèse de départ. En effet, il y a un projet politique du côté du pouvoir religieux au Brésil. Ce dernier est dirigé par les Églises évangéliques, qui font de la communauté LGBTQ une cible de choix. Ce projet met en péril la laïcité de l'État puisqu'il prévoit la soumission des parlementaires évangéliques aux prises de position morales dictées par les Églises. Par conséquent, le conservatisme religieux dans la politique brésilienne se consolide de plus en plus comme une stratégie politique qui « marche », où les polémiques autour des enjeux LGBTQ deviennent une arme efficace pour ceux qui veulent confirmer leur identité politique religieuse et conservatrice. Les polémiques qui entouraient l'exposition *Queermuseu* s'inscrivaient clairement dans ce projet, puisque les attaques subies par l'exposition ont été perpétrées et orchestrées par un groupe politique conservateur, et ensuite, immédiatement soutenues par des dirigeants religieux. Sous prétexte de défendre les valeurs chrétiennes et afin de les transformer en plateforme politique comme façon de renforcer leur identité conservatrice, ces derniers n'hésitent pas à opprimer la communauté LGBTQ.

Les mots suivants, du député fédéral, Arolde de Oliveira, illustrent bien la montée d'un tel conservatisme :

M. AROLDE DE OLIVEIRA (PSC-RJ) - Monsieur le Président, je voudrais aborder un sujet qui revient au premier plan: la vague conservatrice dans notre Brésil. Les opposants à la réalité historico-culturelle brésilienne, ceux qui défendent « l'idéologie du genre » et d'autres instruments de déconstruction de la famille, de l'Église et enfin des institutions basées dans notre pays, fondées sur nos racines historiques et culturelles, parlent toujours d'une vague conservatrice. Je veux juste dire à ces derniers que le Brésil est un océan conservateur. Plus de 85% de la population brésilienne est conservatrice. Ainsi, dans un océan conservateur, les vagues devront toujours être conservatrices. À une époque où le mondialisme commence à adopter des politiques de déconstruction dans tous les pays et se manifeste dans notre pays avec les horreurs de l'encouragement à la pédophilie, de la bestialité, de l'érotisation de l'enfant, hardiment et sans honte, il est très bon que nous soyons conservateurs. Ainsi, en tant que conservateurs, nous réagissons. Un peu d'histoire montre que cela ne pourrait vraiment pas être différent. L'Empire romain, par le biais de l'Empereur Constantin, avec un autre objectif, avec un objectif politique, a cessé de persécuter les chrétiens. Et à la fin du troisième siècle, l'empereur Théodose transforme le christianisme en religion officielle, toujours dans le but politique de préserver l'unité de l'Empire romain qui s'effondrait. Mais le fait est que tout l'Occident a été conquis par la culture judéo-chrétienne à travers le christianisme officiel. Le jour de la découverte du Brésil, une messe a été faite. Les jésuites, en suivant les « bandeiras » [des expéditions vers l'intérieur du Brésil] et les entrées de notre pays, se sont rendus sur les pentes des Andes pour y planter des missions [petites villes], catéchiser et, ce faisant enrichir les racines judéo-chrétiennes conservatrices de notre pays. Donc, la vague conservatrice n'a rien de péjoratif. Elle est très importante (Brésil, Chambres des députés 2017 – traduction libre).

C'est ainsi, à travers un discours basé sur les valeurs chrétiennes, que l'extrême droite, soutenue par l'Église universelle du royaume de Dieu, a accédé au pouvoir en 2018. Cela laisse peu d'espoir par rapport à l'évolution des droits de la communauté LGBTQ au Brésil, et montre que l'efficacité d'une stratégie politique qui instrumentalise les valeurs religieuses n'a pas encore trouvé ses limites.

Bibliographie

- Arbousse-Bastide, Paul. 1979. « Sur le positivisme politique et religieux au Brésil ». *Romantisme* (no 23) : 79-97.
- Artnet. 2019. « David Wojnarowicz ». En ligne. <http://www.artnet.com/artists/david-wojnarowicz/> (page consultée le 25 août 2019).
- Azevedo, Antonio Junqueira de. 1994. « L'influence du droit français sur le droit brésilien ». *Revista da Faculdade de Direito, Universidade de São Paulo* 89 : 195-206.
- Azevedo, Dermi. 2004. « A Igreja Católica e seu papel político no Brasil » (L'Église catholique et son rôle politique au Brésil). *Estudos Avançados* 18 (no 52), 109-120.
- Barba, Mariana Della et Marina Wentzel. 2016. « Discurso de Bolsonaro deixa ativistas 'estarecidos' e leva OAB a pedir sua cassação » (Le discours de Bolsonaro laisse les militants « consternés » et incite l'OAB à demander sa révocation). *BBC* (São Paulo), 20 avril. En ligne. https://www.bbc.com/portuguese/noticias/2016/04/160415_bolsonaro_ongs_oab_mdb (page consultée le 20 août 2019).
- Barifouse, Rafael. 2019. « STF aprova a criminalização da homofobia » (STF approuve la criminalisation de l'homophobie). *BBC News Brasil* (São Paulo), 13 juin. En ligne. <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-47206924> (page consultée le 21 mai 2019).
- Barry, Victoria. 2017. « The Hide/Seek Controversy: Federal Arts Funding and Censorship ». *Women Leading Change: Case Studies on Women, Gender, and Feminism* 1 (no 3) : 56-67.
- BBC. 2018. « Bolsonaro presidente: veja os resultados da apuração » (Président Bolsonaro: regardez les résultats du comptage). *BBC News Brazil*, 28 octobre. En ligne : <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-45995934> (page consultée le 25 avril 2019).
- Beal, Tarcísio. 1976. « As raízes do regalismo brasileiro » (Les origines du regalismo brésilien). *Revista de História* 54 (no 108) : 321-40.
- Berredo, Lukas, AR Arcon, Amaranta Gómez Regalado, Carter Honorée, Neish McLean, Islèm Mejri, Simran Shaikh, Timofey Shenker et Vaito'a Toelupe. 2018. « Perspectives trans mondiales sur la santé et le bien-être: Rapport communautaire TvT ». En ligne. https://transrespect.org/wp-content/uploads/2018/12/TvT-PS-Vol20-2018_FR.pdf (page consultée le 27 mai 2019).

- Betim, Felipe. 2017. « As vozes da pequena grande batalha do Sesc Pompeia » (Les voix de la petite grande bataille du Sesc Pompeia). *El País* (São Paulo), 8 novembre. En ligne. https://brasil.elpais.com/brasil/2017/11/07/politica/1510085652_717856.html (page consultée le 21 mars 2019).
- Boehm, Camila. 2016. « Justiça paulista extingue condenação por tortura contra coronel Ustra » (La justice de São Paulo éteint la condamnation pour torture du colonel Ustra). *Agência Brasil* (São Paulo), 17 octobre. En ligne. <http://agenciabrasil.ebc.com.br/justica/noticia/2018-10/justica-paulista-extingue-condenacao-por-tortura-contra-coronel-ustra> (page consultée le 25 avril 2019).
- Bonin, Robson. 2010. « Popularidade de Lula bate recorde e chega a 87%, diz Ibope » (La popularité de Lula atteint un record et atteint 87%, déclare Ibope). *GI* (Brasília), 16 décembre. En ligne. <http://g1.globo.com/politica/noticia/2010/12/popularidade-de-lula-bate-recorde-e-chega-87-diz-ibope.html> (page consultée le 24 avril 2019).
- Boyer-Araújo, Véronique. 2008. *Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne: la renaissance des perdants*. Paris : IRD - Karthala.
- Braga, Isabel et Fernanda Krakovics. 2015. « Em convenção, Aécio diz que Dilma não concluirá mandato e faz apelo por unidade no PSDB » (Lors d'un congrès, Aécio déclare que Dilma ne terminera pas son mandat et appelle à l'unité dans le PSDB). *O GLOBO* (Brasília), 7 juillet. En ligne. <https://oglobo.globo.com/brasil/em-convencao-aecio-diz-que-dilma-nao-conclui-ramandato-faz-apelo-por-unidade-no-psdb-16667961> (page consultée le 25 avril 2019).
- Brésil. Banque centrale du Brésil (BACEN). 2019. *Currency Conversion*. En ligne. <https://www.bcb.gov.br/en/currencyconversion> (page consultée le 26 août 2019).
- Brésil. Chambres des députés. 2016. *Discursos na câmara dos deputados : Jair Bolsonaro* (Des discours dans la chambre de députés), Session : 091.2.55.O, le 17 avril. En ligne. <https://www.camara.leg.br/internet/sitaqweb/TextoHTML.asp?etapa=5&nuSessao=091.2.55.O&nuQuarto=3&nuOrador=1&nuInsercao=359&dtHorarioQuarto=14:04&sgFaseSessao=OD&Data=17/04/2016&txApelido=JAIR%20BOLSONARO,%20PSC-RJ&txFaseSessao=Ordem%20do%20Dia&txTipoSessao=Deliberativa%20Extraordin%C3%A1ria%20-%20CD&dtHoraQuarto=14:04&txEtapa=#> (page consulté le 27 août 2019)

- Brésil. Chambres des députés. 2017. *Discursos na câmara dos deputados : Arolde de Oliveira* (Des discours dans la chambre de députés), Session: 309.3.55.O, le 18 octobre. En ligne. <https://www.camara.leg.br/internet/sitaqweb/TextoHTML.asp?etapa=5&nuSessao=309.3.55.O&nuQuarto=33&nuOrador=2&nuInsercao=0&dtHorarioQuarto=14:58&sgFaseSessao=BC&Data=18/10/2017&txApelido=AROLDE%20DE%20OLIVEIRA,%20PS C-RJ&txFaseSessao=Breves%20Comunica%C3%A7%C3%B5es&txTipoSessao=Deliberativa%20Extraordin%C3%A1ria%20-%20CD&dtHoraQuarto=14:58&txEtapa#> (page consultée le 24 février).
- Brésil. L'institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE). 2010a. *Atlas do Censo Demográfico 2010 – Diversidade Cultural* (Atlas du recensement démographique de 2010 - Diversité culturelle). En ligne. https://censo2010.ibge.gov.br/apps/atlas/pdf/Pag_203_Religi%C3%A3o_Evang_miss%C3%A3o_Evang_pentecostal_Evang_nao%20determinada_Diversidade%20cultural.pdf. (page consultée le 2 octobre 2018).
- Brésil. L'institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE). 2010b. *Recensement 2010*. En ligne. https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/periodicos/94/cd_2010_religio_deficiencia.pdf (page consultée le 24 août 2019).
- Brésil. Ministère des Relations Extérieures. 2019. *Presidente da República Federativa do Brasil – Discursos* (Président de la République fédérative du Brésil – Discours). Le 1^{er} janvier. En ligne. <http://www.itamaraty.gov.br/pt-BR/discursos-artigos-e-entrevistas-categoria/presidente-da-republica-federativa-do-brasil-discursos/19887-discurso-do-presidente-da-republica-jair-bolsonaro-durante-cerimonia-de-posse-no-congresso-nacional-brasilia-1-de-janeiro-de-2019> (page consultée le 27 août 2019).
- Brésil. Présidence de la République. 1988. *Constituição da República federativa do Brasil* (Constitution de la République fédérative du Brésil). Brasília : Casa civil – subchefia para assuntos jurídicos. En ligne. http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm (page consultée le 19 août 2019)
- Brown, Gavin. 2015. « Queer movement ». Dans David Paternotte et Manon Tremblay, dir., *The Ashgate research companion to lesbian and gay activism*. London: Routledge, 73-86.
- Brugnago, Fabrício et Vera Chaia. 2014. « A nova polarização política nas eleições de 2014: radicalização ideológica da direita no mundo contemporâneo do Facebook » (La nouvelle polarisation politique aux élections de 2014: radicalisation idéologique de la droite dans le monde contemporain du Facebook). *Aurora Revista de Arte, Mídia e Política* 7 (no 21) : 99-129.

- Brum, Eliane. 2017. « Gays e crianças como moeda eleitoral » (Des personnes gaies et des enfants en tant que monnaie d'échange électoral). *El Pais*, 18 septembre. En ligne. https://brasil.elpais.com/brasil/2017/09/18/opinion/1505755907_773105.html (page consultée le 24 avril 2019).
- Bruneau, Thomas C. 1974. *The political transformation of the Brazilian catholic church*. London : Cambridge University Press.
- Butler, Judith. 2017. « Judith Butler escreve sobre sua teoria de gênero e o ataque sofrido no Brasil » (Judith Butler écrit par rapport sa théorie du genre et l'attaque qu'elle a subie au Brésil) *Folha de São Paulo*, 21 novembre. <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2017/11/1936103-judith-butler-escreve-sobre-o-fantasma-do-genero-e-o-ataque-sofrido-no-brasil.shtml> (page consultée le 03 avril 2019).
- Camargo, Clara Nobre de. 2017. *Arte Queer no Brasil – 31ª e 32ª Bienais de São Paulo* (Art Queer au Brésil – 31^e et 32^e Biennales de São Paulo). Guarulhos, Brésil : Université fédérale de l'État de São Paulo. Département de philosophie, lettres et sciences humaines.
- Canfield, Liz. 2009. « Locating the Queer in Postcolonial/Decolonial Discourse: A Bibliographic Essay ». En ligne. http://people.vcu.edu/~ercanfield/assets/locatingthequeer_oggel_2009.pdf (page consultée le 27 mai 2019).
- Capps, Kryston. 2010. « Smithsonian Secretary Pulled NPG Video, but Why? ». *Washington City Paper*, le 1^{er} décembre. En ligne. <https://www.washingtoncitypaper.com/arts/museums-galleries/blog/13074681/smithsonian-secretary-pulled-npg-video-but-why> (page consultée le 27 août 2019).
- Cargo collective. Sans date. « About Pêdra Costa ». En ligne. <https://cargocollective.com/pedra/About-Pedra-Costa> (page consultée le 25 juin 2019).
- Carrol, Aengos et Lucas Ramón Mendos. 2017. « State-sponsored homophobia: a world survey of sexual orientation laws: criminalisation, protection and recognition ». En ligne. https://ilga.org/sites/default/files/ILGA_State_Sponsored_Homophobia_2017_WEB.pdf (page consultée le 27 mai 2019).
- Carvalho, Laura. 2019. Interviewée par BBC News, *What happened to Brazil...Episode two : Carwash and « the Coup »*, BBC, 19 janvier 2019. En ligne. <https://www.bbc.com/reel/playlist/what-happened-to-brazil?vpid=p06y4qq3> (page consultée le 27 août 2019).

- Cavalcanti, Bernardo Margulies et Carlos Magno Spricigo Venerio. 2017. « Uma ponte para o futuro? Reflexões sobre a plataforma política do governo Temer » (Un pont vers le futur? Réflexions sur la plateforme politique du gouvernement Temer). *Revista de Informação legislativa* 54 (no 215) : 139-62.
- Cembalest, Robin. 2011a. « Between a Cross and a Hard Place ». *ARTnews*, 2 janvier. En ligne : <http://www.artnews.com/2011/02/01/between-a-cross-and-a-hard-place/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Cembalest, Robin. 2011b. « Should Curating be Crowdsourced? » *ARTnews*, 1^{er} avril. En ligne. <http://www.artnews.com/2011/04/01/should-curating-be-crowdsourced/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Chomsky, Noam. 2018. « I just visited Lula, the world's most prominent political prisoner. A «soft coup» in Brazil's election will have global consequences » *The Intercept* 2 octobre. En ligne. <https://theintercept.com/2018/10/02/lula-brazil-election-noam-chomsky/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Cioccarì, Deysi et Simonetta Persichetti. 2018a. « Armas, ódio, medo e espetáculo em Jair Bolsonaro » (Armes, haine, peur et spectacle, chez Jair Bolsonaro). *Revista Alterjor* 18 (no 02) : 201-214.
- Cioccarì, Deysi, et Simonetta Persichetti. 2018b. « A política e o espetáculo em Jair Bolsonaro, João Doria e Nelson Marchezan » (La politique et le spectacle chez Jair Bolsonaro, João Doria et Nelson Marchezan). *Imagofagia* (no 18) : 54-84.
- Costa, Pêdra. 2019. « Profil Instagram ». En ligne : <https://www.instagram.com/pedraxcosta/> (page consultée le 28 août 2019).
- Cowan, Benjamin Arthur. 2014. « 'Nosso Terreno': crise moral, política evangélica e a formação da 'Nova Direita' brasileira » (« Notre Terre »: crise morale, politique évangélique et formation de la « nouvelle droite » brésilienne). *Varia História* 30 (no 52) :101-125.
- Cunha, Analu, Marcelo Campos, Daniela Name et Ulisses Carrilho. 2018. *Conversa Queermuseu* (Conversation Queermuseu). *Revista Concinnitas* 19 (no 34), 1 :42 :17. En ligne: <https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/concinnitas/article/view/39883/27948> (page consultée 23 mars 2019).
- Cyfer, Ingrid. 2018. « The witch is loose: Protests against Judith Butler's Visit to Brazil in Light of Her Reflections on Ethics, Politics and Vulnerability ». *Cadernos Pagu* (no 53), e185303. En ligne. <http://dx.doi.org/10.1590/18094449201800530003> (page consultée le 28 août 2019).

- D'Andrea, Anthony. 2014. « 2013 protests in Brazil : the Kite and the Byte in new forms of popular mobilization » *Anthropological Quarterly* 87 (no 3) : 935-42.
- Dantas, Bruna Suruagy do Amaral. 2011. *Religião e Política: ideologia e ação da « Bancada Evangélica » na Câmara Federal*. (Religion et politique : idéologie et action du « front évangélique » dans la Chambre fédérale). Thèse de doctorat. Département de psychologie. Pontificia Universidade Católica de São Paulo.
- Datafolha. 2018a. « Sem Lula, Bolsonaro só é superado por brancos e nulos » (Sans Lula, Bolsonaro n'est surpassé que par les abstentions). *Datafolha Instituto de Pesquisas* (São Paulo), 22 août. En ligne. <http://datafolha.folha.uol.com.br/eleicoes/2018/06/1971537-sem-lula-bolsonaro-so-e-superado-por-brancos-e-nulos.shtml> (page consultée le 25 avril 2019).
- Datafolha. 2018b. « 39% votariam em Lula; sem petista, Bolsonaro lidera disputa presidencial » (39% voteraient pour Lula; sans lui, Bolsonaro devient le leader des sondages). *Datafolha Instituto de Pesquisas* (São Paulo), 11 juin. En ligne. <http://datafolha.folha.uol.com.br/eleicoes/2018/08/1979559-39-votariam-em-lula-sem-petista-bolsonaro-lidera-disputa-presidencial.shtml> (page consultée le 25 avril 2019).
- Diniz, Clarissa. 2018. « Queermuseu: decifra-me ou te devoro » (Queermuseu : déchiffre-moi ou je te dévore) *Concinnitas* 19 (no 33) : 238-63.
- Dip, Andrea. 2015. « Afinal, o que os evangélicos querem da política? » (Finalement, qu'est-ce que les évangéliques veulent de la politique?). *Pública Agência de Jornalismo Investigativo* (São Paulo), 19 octobre. En ligne. <https://apublica.org/2015/10/afinal-o-que-os-evangelicos-querem-da-politica/> (page consultée le 26 février 2019).
- Donohue, Bill. 2011. « Smithsonian madness ». En ligne : <http://www.catholicleague.org/the-arts/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Doria, João. 2017. *Tudo tem limite!* (Tout a une limite!). Facebook, 1 : 40. En ligne. <https://www.facebook.com/jdoriajr/videos/1590609544329184/> (page consultée le 27 août 2019).
- Dose, Ralf. 2014. *Magnus Hirschfeld: the origins of the gay liberation movement*. New York : NYU Press.
- EAV. 2018. « Queermuseu no parque Lage » (Queermuseu au parc Lage). En ligne. <http://eavparquelage.rj.gov.br/queermuseu/> (page consultée le 20 mars 2019).
- Encyclopædia Britannica. 2019a. « Eric Cantor: American politician ». En ligne. <https://www.britannica.com/biography/Eric-Cantor> (page consultée le 11 juin 2019).
- Encyclopædia Britannica. 2019b. « John Boehner: American politician ». En ligne. <https://www.britannica.com/biography/John-Boehner> (page consultée le 11 juin 2019).

- Encyclopædia Britannica. 2019c. « Washington Luís : president of Brazil ». En ligne. <https://www.britannica.com/biography/Washington-Luis> (page consultée le 19 juin 2019).
- Esper, Henrique et Cristóvão Domingos de Almeida. 2018. « Queermuseu: estratégias de mobilização nas redes sociais » (Queermuseu: stratégies de mobilisation dans les réseaux sociaux). *Temática* 14 (no 10) (octobre) : 141-58.
- Estadão Conteúdo. 2018. « ‘Mesmo liberado posso faltar a debates por estratégia’, reafirma Bolsonaro » («Même si je suis libéré, je peux m’absenter des débats par stratégie », a déclaré Bolsonaro). *Revista Exame* (Rio de Janeiro), 17 octobre. En ligne. <https://exame.abril.com.br/brasil/mesmo-liberado-posso-faltar-a-debates-por-estrategia-reafirma-bolsonaro/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Falcão, Márcio. 2010. « Em carta, Dilma não promete veto a aborto » (Dans une lettre, Dilma ne promet pas de veto sur l'avortement). *Folha de São Paulo* (Brasília), 16 octobre. En ligne. <https://www1.folha.uol.com.br/fsp/poder/po1610201009.htm> (page consultée le 24 avril 2019).
- Fausto, Boris. 1995. *História do Brasil* (Histoire du Brésil). São Paulo : Editora da Universidade de São Paulo.
- Fidelis, Gaudêncio. 2017. *Queermuseu: cartografias da diferença na arte brasileira* (Queermuseum – Cartographies of Difference in Brazilian Art). São Paulo : Santander Cultural.
- Fidelis, Gaudêncio. 2018. « Queermuseu e o enfrentamento do fascismo e do fundamentalismo no Brasil em defesa da livre produção de conhecimento » (Queermuseu et le combat contre le fascisme et le fondamentalisme au Brésil, en défense de la libre production de savoir). *Iluminuras* 19 (no 46) : 417-23.
- Folha de São Paulo. 2017. « Manifestantes pró e contra Judith Butler protestam no Sesc Pompeia » (Des manifestants pour et contre Judith Butler protestent devant le Sesc Pompeia). *Folha de São Paulo* (São Paulo), 7 novembre. En ligne. <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrada/2017/11/1933437-manifestantes-pro-e-contrajudith-butler-protestam-no-sesc-pompeia.shtml> (page consultée le 7 juin 2019).
- Fonseca, Alexandre Brasil. 2004. *Pluralismo religioso e relação religião-estado: uma análise da presença evangélica no legislativo federal* (La diversité religieuse et le rapport religion-État : une analyse de la présence évangélique dans le législatif fédéral) (actes du colloque tenu à Caxambu, Brésil, dans le cadre de la XXVIII Réunion da ANPOCS, août 2004). Caxambu : Hotel Glória Caxambu. En ligne. <http://www.anpocs.com/index.php/encontros/papers/28-encontro-anual-da-anpocs/st-5/st25-1/4091-afonseca-pluralismo/file> (page consultée le 27 février 2019).

- Foreque, Flávia et Márcio Falcão. 2013. « Proposta sobre 'cura gay' é aprovada em comissão presidida por Feliciano » (La proposition sur la « guérison des homosexuels est approuvée par une commission présidée par Feliciano). *Folha de São Paulo* (Brasília), 18 juin. En ligne. <https://www1.folha.uol.com.br/poder/2013/06/1297075-proposta-sobre-cura-gay-e-aprovada-em-comissao-presidida-por-feliciano.shtml> (page consultée le 21 mai 2019).
- Foster, Gustavo. 2017. « Queermuseu »: quais são e o que representam as obras que causaram o fechamento da exposição » (« Queermuseu »: Les œuvres qui ont causé la fermeture de l'exposition et ce qu'elles représentent). *GaúchaZH Artes*, 11 septembre. En ligne. <https://gauchazh.clicrbs.com.br/cultura-e-lazer/artes/noticia/2017/09/queermuseu-quais-sao-e-o-que-representam-as-obras-que-causaram-o-fechamento-da-exposicao-9894305.html> (page consultée le 28 août 2019).
- Fotográfica Fundación Televisa. 2015. *A Fire in My Belly*. Vimeo, 21 :51. En ligne. <https://vimeo.com/140125928> (page consultée le 27 août 2019).
- Freston, Paul. 1993. *Protestantes e política no Brasil: da Constituinte ao Impeachment* (Protestants et la politique au Brésil : de la Constituante à l'Impeachment) Thèse de doctorat. Département de sciences sociales de l'institut de philosophie et sciences humaines. Universidade do Estado de Campinas.
- Freston, Paul. 1999. « Protestantismo e democracia no Brasil » (Protestantisme et démocratie au Brésil). *Lusotopie*, (no 6) : 329-340.
- Fundação Bienal de São Paulo. 2014. « No tempo | simpósio trans-(religião/gênero) » (Dans le temps | colloque trans-(religion/genre). En ligne. <http://www.31bienal.org.br/pt/events/1932> (page consultée le 15 mai 2019).
- Fundação Bienal de São Paulo. 2019. « Quem somos? » (Qui sommes-nous?). En ligne. <http://www.bienal.org.br/fundacao> (page consultée le 27 mai 2019).
- G1. 2010. « Dilma Rousseff é a primeira mulher eleita presidente do Brasil » (Dilma Rousseff est la première femme élue présidente du Brésil). *G1* (Brasília), 16 décembre. En ligne. <http://g1.globo.com/especiais/eleicoes-2010/noticia/2010/10/dilma-rousseff-e-primeira-mulher-eleita-presidente-do-brasil.html> (page consultée le 24 avril 2019).
- G1. 2014. « Eleições 2014 » (Des élections 2014). *G1*, 27 octobre. En ligne. <http://g1.globo.com/politica/eleicoes/2014/apuracao-votos-presidente.html> (page consultée le 25 avril 2019).

- G1. 2018. « Pesquisa demonstra que repercussão do cancelamento do Queermuseu foi insuflada por robôs na internet » (Une recherche démontre que la répercussion de l'annulation de la Queermuseu était gonflée par des robots sur internet). *G1*, 27 février. En ligne. <https://g1.globo.com/rs/rio-grande-do-sul/noticia/pesquisa-demonstra-que-repercussao-do-cancelamento-do-queermuseu-foi-insuflada-por-robos-na-internet.ghml> (page consultée le 9 avril 2019).
- G1. 2019. « CRONOLOGIA: atentado contra Jair Bolsonaro » (CHRONOLOGIE: attaque contre Jair Bolsonaro). *G1*, 27 janvier. En ligne. <https://g1.globo.com/politica/noticia/2019/01/27/cronologia-atentado-contra-jair-bolsonaro.ghml> (page consultée le 25 avril 2019).
- Gardner, Lyn. 2014. « Edinburgh festival 2014: female Jesus teaches a lesson in tolerance ». *The Guardian*, 7 août. En ligne. <https://www.theguardian.com/stage/theatreblog/2014/aug/07/edinburgh-festival-2014-gospel-according-to-jesus-domino-effect> (page consultée le 03 avril 2019).
- Gardner, Lyn. 2016. « 'I want to be a threat': Jo Clifford on her transgender Christ and overcoming fear ». *The Guardian*, 2 mars. En ligne. <https://www.theguardian.com/stage/2016/mar/02/jo-clifford-transgender-christ-overcoming-fear-every-one-bac-london> (page consultée le 20 mars 2019).
- Getsy, David, dir. 2016. *Queer*. Cambridge: The MIT Press, et London : Whitechapel Gallery.
- Giffney, Noreen. 2016. « Introduction: The 'q'word ». Dans Noreen Giffney et Michael O'Rourke, dir., *The Ashgate research companion to Queer Theory*. London: Routledge, 1-13.
- Gobbi, Nelson. 2018. « Após proibição ser revogada, crianças visitam a 'Queermuseu' no Parque Lage » (Après l'abrogation de l'interdiction, les enfants se rendent au « Queermuseu » dans le parc Lage). *O Globo* (Rio de Janeiro), 22 août. En ligne : <https://oglobo.globo.com/cultura/artes-visuais/apos-proibicao-ser-revogada-criancas-visitam-queermuseu-no-parque-lage-23001963> (page consultée le 13 avril 2019).
- Gumieiro, Fábio. 2013. « As ordens religiosas e a construção sócio-política no Brasil: Colônia e Império » (Les ordres religieux et la construction sociopolitique au Brésil : la colonie et l'Empire). *Tuiuti: Ciência e Cultura* (no 46) : 63-78.
- Hall, Peter A. et Rosemary C. R. Taylor. 1996. « Political Sciences and the three new institutionalisms ». *Political Studies* 44 (no 5): 936-957.
- Harvey, Doug. 2011. « The Return of the Culture Wars ». *The Nation*, 14 février : 22-26.
- Jackson, Julian. 2006. « Arcadie: sens et enjeux de « l'homophilie » en France, 1954-1982 ». *Revue d'histoire Moderne & Contemporaine* 53-4 (4) : 150-74.

- Jacobs, Andrew. 2016. « Brazil Is Confronting an Epidemic of Anti-Gay Violence ». *The New York Times* (Rio de Janeiro), 5 juillet. En ligne. https://www.nytimes.com/2016/07/06/world/americas/brazil-anti-gay-violence.html?_r=0 (page consultée le 20 mai 2019).
- Janot, Rodrigo. 2019. Interviewée par BBC News, *What happened to Brazil...Episode two : Carwash and « the Coup »*, BBC, 19 janvier 2019. En ligne. <https://www.bbc.com/reel/playlist/what-happened-to-brazil?vpid=p06y4qq3> (page consultée le 27 août 2019).
- Jornal Nacional. 2017. *Prefeitura do Rio veta exposição Queermuseu no MAR* (La mairie de Rio a opposé son veto à l'exposition Queermuseu au MAR). Globoplay, 5 :13. En ligne. <https://globoplay.globo.com/v/6195354/> (page consultée le 27 août 2019).
- Katz, Jonathan D. et David C. Ward. 2010. *Hide/Seek: Difference and Desire in American Portraiture*. Washington, DC: Smithsonian Books.
- Kirsch, J.P. 1912. « Council of Trent ». Dans *The Catholic Encyclopedia*. New York: Robert Appleton Company. En ligne : <http://www.newadvent.org/cathen/15030c.htm> (page consultée le 22 février).
- Kreher, Rodrigo et Alice Hertzog Resadori. 2018. *Laicidade em cena : performances jurídico-políticas e a limitação da liberdade de expressão* (Laïcité en scène : des performances juridico-politiques et la limitation de la liberté d'expression) (Acte d'un colloque tenu à Rio Grande, Brésil, dans le cadre du SENACORPUS : corpos possíveis do Brasil). Rio Grande : CIDECSUL, Universidade Federal do Rio Grande - FURG.
- Langrod, Michèle. 1953. « Les forces politiques au Brésil ». *Revue française de science politique* 3 (no 3) : 511-532.
- Le Parisien. 2016. « Sodome ». En ligne. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Sodome/fr-fr/> (page consultée le 19 juin 2019).
- Lemos Jr., Urbano et Vicente Gosciola. 2018. « Representando a representatividade: identidade e gênero no teatro brasileiro contemporâneo » (Représenter la représentativité: identité et genre dans le théâtre brésilien contemporain). *Revista aspás* 8 (no 1) : 98-107.
- Lewis, Gregory B. et Arthur C. Brooks. 2005. « A Question of Morality: Artists' Values and Public Funding for the Arts ». *Public Administration Review* 65 (no 1) : 8-17.
- Lord, Catherine et Richard Meyer. 2013. *Art & Queer Culture*. London : Phaidon Press Limited.
- Lorenz, Renate. 2018. *Art queer: une théorie freak*. Paris : B42.
- Lugones, María. 2014. « Colonialidad y Género: Hacia un feminismo descolonial ». Dans Mignolo, Walter, dir. *Género y Descolonialidad*. Buenos Aires: Ediciones del Signo.

- Macedo, Edir et Carlos Oliveira. 2008. *Plano de poder* (Plan de pouvoir). São Paulo : Thomas Nelson Brasil.
- Machado, Luana Barbosa. 2017. *Nacionalismo, não violência e os novos atores engajados na política contenciosa brasileira : o caso do movimento Brasil livre (MBL)* (Nationalisme, non-violence et des nouveaux acteurs engagés dans la politique contentieuse brésilienne: le cas du mouvement Brésil libre - MBL). Dissertation de maîtrise. Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul. Département de sciences sociales.
- Maldonado, Rafael Resende, Giovanna Carla Barreto et Gabriela Fiorin Rigotti. 2017. « Representation of homoaffective relationships in Brazilian telenovelas ». *International Journal for Innovation Education and Research* 5 (No 6) : 118-128.
- Malta, Magno. 2017. *Exposição criminosa do Santander* (Exposition criminelle du Santander). Youtube, 6 :05. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=YV80RAwMGj4> (page consultée le 03 avril 2019).
- Malta, Magno. 2019. « Profil Instagram ». En ligne. <https://www.instagram.com/magnomalta/> (page consultée le 28 août 2019).
- Mamaefalei. 2017. *MBL Censura Exposição Queermuseu do Santander* (MBL impose de la censure contre l'exposition Queermuseu du Santander). Youtube, 9 :42. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=FiSNvXJYmP4> (page consultée le 07 avril 2019).
- Mariano, Ricardo. 2004. « Expansão pentecostal no Brasil: o caso da Igreja Universal» (L'expansion pentecôtiste au Brésil : le cas de l'Église Universelle) *Estudos Avançados* 18 (no 52) : 121-138.
- Marin, Richard. 2010. « Les Églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985) ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 105 (1) : 127-144.
- Marin, Richard. 2017. « La Bible au Congrès. Pentecôtisme et politique au Brésil (1986-2016) ». *Caravelle* 108 (juin) : 65-82.
- Marini, Luisa et Ana Luiza de Carvalho. 2018. « Renovada, bancada evangélica chega com mais força no próximo Congresso » (Renouvelée, front évangélique devient plus puissante après les élections 2018). *UOL – Congresso em foco*, 19 octobre. En ligne. <https://congressoemfoco.uol.com.br/legislativo/renovada-bancada-evangelica-chega-com-mais-forca-no-proximo-congresso/> (page consultée le 21 juin 2019).
- MASP. Sans date. « About MASP ». En ligne. <https://masp.org.br/en/about> (page consultée le 11 juin 2019).

- Matais, Andreza, Vera Rosa et Beatriz Bulla. 2014. « PSDB de Aécio Neves pede auditoria na votação » (Le PSDB d'Aécio Neves demande une vérification du scrutin). *Estadão* (Brasília), 31 octobre. En ligne. <https://politica.estadao.com.br/noticias/geral,psdb-de-aecio-neves-pede-auditoria-na-votacao,1585755> (page consultée le 25 avril 2019).
- Matos, Alderi Souza de. 2011. « Breve História do protestantismo no Brasil » (Bref historique du protestantisme au Brésil). *Revista de Ciências Humanas e Letras das Faculdades Integradas da Fama* 3 (no 1) : 1-26.
- MBL - Movimento Brasil Livre. 2017. *Kim Kataguiiri manda a real sobre o boicote ao Santander Cultural* (Kim Kataguiiri parle du boycottage contre le Santander Culturelle). Youtube, 2 :22. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=I8RkIFuEsWs> (page consultée le 07 avril 2019).
- MBL - Movimento Brasil Livre. 2019. « Profil Facebook ». En ligne. <https://www.facebook.com/mbllivre/> (page consultée le 25 avril 2019).
- Mello, Luiz, Walderes Brito et Daniela Maroja. 2012. « Políticas públicas para a população LGBT no Brasil: notas sobre alcances e possibilidades » (Politiques publiques pour la population LGBT au Brésil: notes sur la portée et les possibilités). *Cadernos Pagu*, (39), 403-429.
- Mendonça, Heloísa. 2017. « Caso Queermuseu mostra que são tempos de intolerância. Da direita, mas também da esquerda » (Le cas Queermuseu montre que c'est du temps d'intolérance. De la droite, mais aussi de la gauche). *El Pais* (São Paulo), 14 septembre. En ligne. https://brasil.elpais.com/brasil/2017/09/14/politica/1505394738_622278.html (page consultée le 09 avril 2019).
- Morris III, Charles E. 2012. « ACT UP 25: HIV/AIDS, archival queers, and mnemonic world making ». *Quarterly Journal of Speech*, 98 (no 1) : 49-53.
- Mott, Luiz, Eduardo Michels et Paulinho. 2017. « Mortes violentas de LGBT no Brasil : relatório 2017 » (Des morts violentes des personnes LGBT au Brésil : rapport 2017). En ligne. <https://homofobiamata.files.wordpress.com/2017/12/relatorio-2081.pdf> (page consultée le 27 mai 2019).
- Mott, Luiz, Eduardo Michels et Paulinho. 2018. « Mortes violentas de LGBT+ no Brasil : relatório 2018 » (Des morts violentes des personnes LGBT+ au Brésil : rapport 2018). En ligne. <https://homofobiamata.files.wordpress.com/2019/01/relatorio-2018-1.pdf> (page consultée le 27 mai 2019).
- Movimento Passe Livre. 2013. « Não começou em Salvador, não vai terminar em São Paulo » (Cela n'a pas commencé à Salvador, ne finira pas à Sao Paulo). Dans Ermínia Maricato et al., *Cidades rebeldes : passe livre e as manifestações que tomaram as ruas do Brasil* (Des villes rebelles: libre passage et des manifestations qui ont envahi les rues du Brésil). São Paulo: Boitempo et Carta Maior, 13-18.

- Nagel, Luciano. 2017. « 'Esta CPI é um verdadeiro circo', diz curador do Queermuseu » (« Cette CEP est vraiment un cirque », dit le commissaire de la Queermuseu). *Estadão*, 9 novembre. En ligne. <https://cultura.estadao.com.br/noticias/artes,esta-cpi-e-um-verdadeiro-circo-diz-curador-do-queermuseu,70002078670> (page consultée le 9 avril 2019).
- Nascimento, Leonardo, Mylena Alecrim, Jéfte Oliveira, Mariana Oliveira et Saulo Costa. 2018. « 'Não falo o que o povo quer, sou o que o povo quer': 30 anos (1987-2017) de pautas políticas de Jair Bolsonaro nos jornais brasileiros » (« Je ne parle pas ce que veulent les gens, je suis ce que veulent les gens »: 30 ans (1987-2017) de l'agenda politique de Jair Bolsonaro dans les journaux brésiliens). *Plural - Revista De Ciências Sociais* 25 (no 01) : 135-171.
- National Portrait Gallery. Sans date. « David C. Ward ». En ligne. <https://npg.si.edu/staff/david-c-ward-1> (page consultée le 13 avril 2019).
- Neri, Marcelo Côrtes dir. 2011. *Novo mapa das religiões* (Nouvelle carte des religions). Rio de Janeiro: FGV, CPS.
- Neto, Luiz Mello de Almeida. 2003. « Um olhar sobre a violência contra homossexuais no Brasil » (Un regard sur la violence contre les homosexuels au Brésil). *Revista Gênero* 4 (no 1) : 33-46.
- Nogueira, Maria Beatriz Bonna. 2017. « The Promotion of LGBT Rights as International Human Rights Norms: Explaining Brazil's Diplomatic Leadership ». *Global Governance* 23 (4) : 545-563.
- Nunes, Plácido Adriano de Moraes. 2018. *Como se computa a violência homofóbica no Brasil? Dados, reconhecimento e visibilidade do movimento LGBT em Maceió-AL*. (Comment calcule-t-on la violence homophobe au Brésil? Données, reconnaissance et visibilité du mouvement LGBT dans Maceió-AL). Dissertation de Maîtrise. Université Fédérale de Alagoas : institut de sciences sociales.
- Ogland, Curtis P. et Ana Paula Verona. 2014. « Religion and the Rainbow Struggle: Does Religion Factor Into Attitudes Toward Homosexuality and Same-Sex Civil Unions in Brazil? ». *Journal of Homosexuality* 61 (no 09) : 1334-49.
- Oliveira, Mariana. 2013. « Deputado Marco Feliciano responde por homofobia e estelionato no STF » (Le député Marco Feliciano répond au STF pour des crimes d'homophobie et d'escroquerie). *GI* (Brasília), 7 mars. En ligne. <http://g1.globo.com/politica/noticia/2013/03/deputado-marco-feliciano-responde-por-homofobia-e-estelionato-no-stf.html> (page consultée le 21 mai 2019).

- Oro, Ari Pedro. 2003. « A Política da Igreja Universal e seus reflexos nos campos religioso e político brasileiros » (La politique de l'Église Universelle et son impact dans les domaines religieux et politique brésiliens). *Revista brasileira de ciências sociais* 18 (no 53) : 53-69.
- Oro, Ari Pedro. 2005. « Religião e Política no Brasil » (La religion et la politique au Brésil). *Cahiers des Amériques latines* 48-49 : 204-222. En ligne. <https://journals.openedition.org/cal/7951> (page consultée le 3 février 2019).
- Oro, Ari Pedro. 2011. « A laicidade no Brasil e no Ocidente: algumas considerações » (La laïcité au Brésil et en Occident: quelques considérations). *Civitas : revista de ciências sociais* 11 (no 2) : 221-37.
- Oualalou, Lamia. 2018. *Jésus t'aime! : La déferlante évangélique*. Paris : Les éditions du Cerf.
- Paiva, Vera, Francisco Aranha et Francisco I. Bastos. 2008. « Opinions and attitudes regarding sexuality : Brazilian national research, 2005 ». *Revista de Saúde Pública* 42 (Suppl. 1) : 54-64.
- Paiva, Wilson Alves de. 2002. « Educação no Brasil: contos e recontos » (L'éducation au Brésil: des histoires contées et racontées). *Revista Diálogo Educacional* 3 (no 7) : 29-36.
- Pichonelli, Matheus. 2010. População rejeita mudanças na lei sobre aborto, gays e drogas (La population rejette les modifications de la loi sur l'avortement, les homosexuels et les drogues). *iG São Paulo* (São Paulo), 5 décembre. En ligne. <https://ultimosegundo.ig.com.br/politica/populacao-rejeita-mudancas-na-lei-sobre-aborto-gays-e-drogas/n1237848797384.html> (page consultée le 25 août 2019).
- Pinto, Céli Regina Jardim. 2017. « A trajetória discursiva das manifestações de rua no Brasil (2013-2015) » (La trajectoire discursive des manifestations de rue au Brésil : 2013-2015). *Lua Nova* (no 100) : 119-53.
- Portinari, Candido. 1928. *Retrato de Rodolpho Josetti* (Portrait de Rodolpho Josetti). Huile sur toile. 200 x 90 cm. Collection Candido Portinari. En ligne. <http://www.portinari.org.br/#/acervo/obra/2608> (page consultée le 27 août 2019).
- Prado, Miguel Arcanjo. 2018. *Blog do Arcanjo* (Blogue du Arcanjo). En ligne. <https://blogdoarcanjo.blogosfera.uol.com.br/2018/07/28/bomba-e-confusao-marcam-peca-com-jesus-travesti-em-garanhuns/> (page consultée le 19 mars 2019).
- Pragmatismo. 2014. *Bolsonaro: « Ter filho gay é falta de porrada! »* (Bolsonaro : « Avoir un fils gay, veut dire qu'il ne s'est pas assez fait battre. Youtube, 2 :16. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=QJNy08VoLZs> (page consultée le 27 août 2019).

- Pretes, Érika Aparecida et Túlio Vianna. 2008. « História da criminalização da homossexualidade no Brasil: da sodomia ao homossexualismo » (L’histoire de la criminalisation de l’homosexualité au Brésil : de la sodomie à la pathologie). Dans Wolney Lobato, Cláudio Sabino et João Francisco de Abreu dir., *Iniciação Científica: Destaques 2007* (L’initiation scientifique : des grands sujets 2007). Belo Horizonte, Brésil : Editora PUC Minas, 313-392.
- Previdelli, Amanda. 2013. « 13 tuítes polêmicos do pastor e deputado Marco Feliciano » (13 Tweets polémiques du pasteur Marco Feliciano). *Exame* (São Paulo), 11 mars. En ligne. <https://exame.abril.com.br/brasil/15-tuites-polemicos-do-pastor-e-deputado-marco-feliciano/> (page consultée le 21 mai 2019).
- PSL. Sans date. « Em que Acreditamos » (Ce que nous croyons). En ligne. http://pslnacional.org.br/?page_id=27 (page consultée le 25 avril 2019).
- Quadros, Marcos Paulo dos Reis et Rafael Machado Madeira. 2018. « Fim da direita envergonhada? Atuação da bancada evangélica e da bancada da bala e os caminhos da representação do conservadorismo no Brasil » (Est-il la fin de la droite embarrassée? Des actions du front évangélique et du front de la balle et les parcours de la représentation du conservatisme au Brésil). *Opinião Pública* 24 (no 3) : 486-522.
- Quero, Caio. 2019. « Bolsonaro defende discurso sobre Ustra e 'nazismo de esquerda' no último dia em Israel » (Bolsonaro défend le récit sur Ustra et le « nazisme de gauche » le dernier jour en Israël). *BBC News* (Israël), 2 avril. En ligne. <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-47794953> (page consultée le 25 avril 2019).
- Rech, Alessandra Paula et Danielle Schutz. 2017. « Episódio Queermuseu: reflexos do despreparo social em torno da Arte » (Épisode Queermuseu : des réflexes du manque d’éducation sociale par rapport à l’Art). *Palíndromo* 9 (no 19) : 13-30.
- Ribeiro, Keylla Cristina Coura, Darlon de Oliveira Souza et Joseane Jacché de Avellar. 2017. « Companhia de Jesus: Manoel da Nóbrega e seu trabalho missionário no Brasil » (Compagnie de Jésus : Manoel da Nóbrega et son travail missionnaire au Brésil). *UNITAS - Revista Eletrônica de Teologia e Ciências das Religiões* 5 (no 2) : 506-20.
- Rimmerman, Craig A. 2015. *The Lesbian and Gay Movements: Assimilation or Liberation?* New York: Routledge.
- Ristow, Fabiano. 2017. « Curador de mostra cancelada no RS diz que decisão foi unilateral » (Le commissaire de l’exposition cancellée au RS dit que cette décision était unilatérale). *O Globo* (Rio de Janeiro), 10 septembre. En ligne. <https://oglobo.globo.com/cultura/artes-visuais/curador-de-mostra-cancelada-no-rs-diz-que-decisao-foi-unilateral-21806070> (page consultée le 9 avril 2019).

- Roberge Van Der Donckt, Julia. 2012. « Guerres culturelles et musées d'art aux États-Unis : le cas de Hide/Seek: Difference and Desire in American Portraiture ». *Muséologies* 6 (no 1) : 35-53.
- Rocon, Pablo Cardozo, Francis Sodré, Jésio Zamboni, Alexsandro Rodrigues et Maria Carolina Fonseca Barbosa Roseiro. 2018. « O que esperam pessoas trans do Sistema Único de Saúde? » (Qu'attendent les personnes transgenres du système de santé unifié?). *Interface-Comunicação, Saúde, Educação* 22 (64) : 43-53.
- Rosário, Maria José Aviz do et Clarice Nascimento de Melo. 2015. « A Educação Jesuítica no Brasil Colônia » (L'éducation jésuite dans la colonie au Brésil). *Revista HISTEDBR Online* 15 (no 61) (mars) : 379-89.
- Ruptly. 2017. *Brazil: « Take your ideologies to hell » - Judith Butler haters burn effigy outside Sao Paulo seminar*. Youtube, 2 :34. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=dhlDqBM9vYU> (page consultée le 23 mars 2019).
- Sander, Isabella. 2017. « Catálogo do Queermuseu desaparece de bibliotecas » (Le catalogue de la Queermuseu disparaît des bibliothèques). *Jornal do Comércio* (Porto Alegre), 6 novembre. En ligne. https://www.jornaldocomercio.com/_conteudo/2017/11/geral/594724-catalogo-do-queermuseu-desaparece-de-bibliotecas.html (page consultée le 9 avril 2019).
- Santander. Sans date. « Santander no mundo » (Santander dans le monde). En ligne. <https://www.santander.com.br/institucional-santander/santander-no-mundo> (page consultée le 25 avril 2019).
- Santos, Eduardo Heleno de Jesus. 2014. « Crise de representação política no Brasil e os protestos de junho de 2013 » (Crise de la représentation politique au Brésil et les manifestations de juin 2013). *Liinc em Revista* 10 (no 1) : 86-95.
- Santos, Matheus Araújo dos. 2016. « Impotências de uma arte queer » (Impuissance d'un art queer). En ligne. https://www.academia.edu/26727095/Impot%C3%A2ncias_de_uma_Arte_Queer (page consultée le 27 mai 2019).
- São Paulo. 1ª Vara Cível de Jundiaí. *Processo n. 1016422-86.2017.8.26.0309* (Procédure judiciaire n. 1016422-86.2017.8.26.0309). Juge Luis Antônio de Campos Júnior. Jundiaí, SP, 15 septembre 2017. En ligne. <https://www.conjur.com.br/dl/juiz-proibe-peca-representa-jesus.pdf> (page consultée le 27 août 2019).
- Simões, Mariana. 2018. « 'Eu recebi mais de cem ameaças de morte', diz curador da exposição Queermuseu » (« J'ai reçu plus qu'une centaine de menaces de mort », dit le commissaire de l'exposition Queermuseu). *El País*, 29 août. En ligne. https://brasil.elpais.com/brasil/2018/08/28/cultura/1535483191_606318.html (page consultée le 11 avril 2019).

- Singer, André. 2013. « Brasil, Junho de 2013 : classes e ideologias cruzadas » (Brésil, juin 2013: des classes et des idéologies croisées). *Novos estudos CEBRAP* (no 97) : 23-40.
- Smithsonian Institution. 2010. « Smithsonian Q&A Regarding the « Hide/Seek » Exhibition ». En ligne. <http://newsdesk.si.edu/releases/smithsonian-qa-regarding-hideseek-exhibition> (page consultée le 11 avril 2019).
- Smithsonian Institution. 2019. « Our Museums, Galleries, and Zoo ». En ligne. <https://www.si.edu/museums> (page consultée le 11 avril 2019).
- Solomon, Jeff. 2012. *Jeff Solomon's Speech on HIDE/SEEK : Difference and Desire in American Portraiture*. Discours dans la conférence HIDE, But Not Seek: Censorship in Art and in the Queer Community, tenu à Tacoma le 1^{er} mars. Tacoma: Université de Puget Sound. En ligne. http://soundideas.pugetsound.edu/hide_seek/1 (page consultée le 13 avril 2019).
- Souza, Luiz Alberto Gómez de. 2004. « As várias faces da Igreja Católica » (Les différentes faces de l'Église catholique). *Estudos Avançados* 18 (no 52) : 77-95. <https://dx.doi.org/10.1590/S0103-40142004000300007> (page consultée le 5 février 2019).
- Souza, Marilena Inácio de et Roberto Leiser Baronas. 2018. « Queermuseu - Cartografias da diferença na arte brasileira: breve discussão sobre polêmica e gestão da memória discursiva » (Queermuseu - Cartographies de différences dans l'art brésilien: brève discussion sur la controverse et la gestion de la mémoire discursive). *Discurso & Sociedad* 12 (no 3) : 508-520.
- Spartacus. 2019. « Spartacus Gay Travel Index 2019 - Ranking Order ». En ligne. <https://spartacus.gayguide.travel/gaytravelindex-2019.pdf> (page consultée le 15 mai 2019).
- Sperb, Paula. 2017. « 'Não vejo censura', diz dirigente do MBL sobre fim de mostra » (« Je ne vois pas de la censure », dit la dirigeante du MBL sur la fermeture de l'exposition). *Veja* (Porto Alegre), 11 septembre. En ligne. <https://veja.abril.com.br/blog/rio-grande-do-sul/nao-vejo-censura-diz-coordenadora-do-mbl-sobre-fim-de-mostra/> (page consultée le 11 avril 2019).
- Starr, Penny. 2010. « Smithsonian Christmas-Season Exhibit Features Ant-Covered Jesus, Naked Brothers Kissing, Genitalia, and Ellen DeGeneres Grabbing Her Breasts ». *CNSNews.com*, 29 novembre. En ligne. <https://www.cnsnews.com/news/article/smithsonian-christmas-season-exhibit-features-ant-covered-jesus-naked-brothers-kissing> (page consultée le 13 avril 2019).
- Sullivan, Martin E. 2010. « Foreword ». Dans Katz, Jonathan D. et David C. Ward. *Hide/Seek: Difference and Desire in American Portraiture*. Washington, DC: Smithsonian Books.

- Summers, Claude J. 2004. « Introduction ». Dans Summers, Claude J., dir., *The Queer Encyclopedia of the Visual Arts*. San Francisco: Cleis Press, ix-xii.
- Tettamanzi, Régis. 2005. « Une ‘dictature démocratique’ : Getúlio Vargas, raconté par Jean-Gérard Fleury ». *Amnis* 5 (septembre): 1-12.
- TGEU et Carsten Balzer. 2019. « Trans Day of Remembrance (TDoR) 2018 Press Release: 369 reported murders of trans and gender-diverse people in the last year ». En ligne. <https://transrespect.org/en/tmm-update-trans-day-of-remembrance-2018/> (page consultée le 15 mai 2019).
- The Brazilian Report. 2019. « AI-5 : 50 years ago, Brazil institutionalized torture and repression ». En ligne. <https://brazilian.report/power/2018/12/13/ai-5-brazil-torture-repression/> (page consultée le 19 juin 2019).
- The Intercept Brasil. 2017. « Você não merece ser estuprada » (Je ne te viole pas parce que tu ne le mérites pas). Youtube, 0 :53. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=RAuUtFRguxQ> (page consultée le 27 août 2019).
- Tonetto, Mauricio Bozzi. 2018. *Ciberativismo nas redes sociais : um estudo do Movimento Brasil Livre no pós-impeachment de Dilma Rousseff* (Cyberactivisme dans les réseaux sociaux: une étude du Mouvement Brésil Libre au lendemain de la destitution de Dilma Rousseff). Dissertation de Maîtrise. Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, PUCRS. Département de communication sociale.
- Trevisan, João Silvério. 2018. *Devassos no Paraíso : a homossexualidade no Brasil, da colônia à atualidade*. (Des fornicateurs au paradis : l’homosexualité au Brésil, depuis la colonie jusqu’à l’actualité). São Paulo : Editora Objetiva.
- TSE. 2018. « TSE indefere pedido de registro de candidatura de Lula à Presidência da República » (TSE rejette la demande d'enregistrement de la candidature de Lula à la présidence de la République). *Service de presse du TSE* (Brasília) 1^{er} septembre. En ligne. <http://www.tse.jus.br/imprensa/noticias-tse/2018/Setembro/tse-indefere-pedido-de-registro-de-candidatura-de-lula-a-presidencia-da-republica> (page consultée de 28 août 2019).
- TV Verdade. 2017. *Bolsonaro diz que « tem que fuzilar » quem fez a exposição Queermuseu* (Bolsonaro dit « qu’il faut fusiller » ceux qui ont fait l’exposition Queermuseu). Youtube, 0 :59. En ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=87lpZzgG38g> (page consultée le 9 avril 2019).
- University at Buffalo. 2019. « Jonathan D. Katz ». En ligne. <http://www.buffalo.edu/news/experts/jonathan-katz-queer-history.html> (page consultée le 25 avril 2019).

- USP. 2019a. « Departamento de ciência política: André Singer » (Département de science politique). En ligne. <http://dcp.fflch.usp.br/index.php/docentes/andre-singer> (page consultée le 24 avril 2019).
- USP. 2019b. « Departamento de ciência política : Fernando Haddad » (Département de science politique). En ligne. <http://dcp.fflch.usp.br/index.php/docentes/fernando-haddad> (page consultée le 25 avril 2019).
- Varejão, Adriana. 1994. *Interior scene II*. Huile sur toile. 120 x 100 cm. Collection Adriana Varejão. En ligne. <http://www.adrianavarejao.net/en/imagens/categoria/10/paintings-series> (page consultée le 26 août 2019).
- Vieira, Dilermando Ramos. 2010. « PADRE DIOGO ANTÔNIO FEIJÓ: as controvérsias de um sacerdote regalista e anticelibatário » (PRÊTRE DIOGO ANTÔNIO FEIJÓ: les controverses d'un prêtre régaliste et anti célibataire). *Revista Pistis & Praxis: Teologia e Pastoral* 2 (no 1): 193-210.
- Willaime, Jean-Paul. 1999. « Le Pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel ». *Archives de Sciences Sociales des Religions* 105 (janvier-mars) : 5-28.

